VOLUME XXV — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 3 NOVEMBRE 1937 — NUMERO 26

Adresser ... à
ABONNEMENTS:
... $2.00
... $2.50
Europe ... $3.00

JAN 3 ... THE PROVINCIAL LIBRARY BROADWAY AVE.

LA LIBERTÉ

Téléphone 21 317
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
613, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

PROVINCIAL LIBRARY MANITOBA

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

LA QUESTION DU DÉSAVEU SOUMISE À LA COUR SUPRÊME

Le plus haut tribunal du pays décidera si le fédéral a encore le droit de désavouer une loi provinciale.

OTTAWA — C'est la Cour suprême du Canada qui décidera si le droit de désaveu des législations provinciales de la part du fédéral subsiste encore. Le plus haut tribunal du pays devra également déterminer si ce pouvoir est illimité ou non. Le gouvernement d'Ottawa s'est, en effet, résolu à référer à la Cour suprême toute la question du droit de désaveu.

Le premier ministre Mackenzie King a annoncé la chose, jeudi soir. Il a ajouté que c'est à la suggestion du premier ministre Aberhart qu'il s'en remettrait à la décision du plus haut tribunal au Canada en ce qui regarde le droit de désaveu.

Deux questions

La Cour suprême du Canada devra répondre aux questions suivantes pour ce qui est du droit de désaveu.

1. Est-ce que le pouvoir de désaveu d'une législation provinciale, conféré au gouverneur général en conseil par l'article 90 de l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord, 1867, est un pouvoir qui subsiste encore?

2. Si la réponse à la question est affirmative, est-ce que l'exercice du dit pouvoir de désaveu par le gouverneur général en conseil est assujetti à quelques limitations ou restrictions et, le cas échéant, quels sont les nature et effet des dites limitations ou restrictions?

Cette référence à la Cour suprême suit les représentations faites par le premier ministre William Aberhart d'Alberta. Ce dernier nie au gouvernement fédéral le pouvoir de désavouer certaines lois bancaires et judiciaires qui avaient été adoptées à une session spéciale de la législature provinciale en août, puis avaient été promptement annulées par les autorités d'Ottawa.

Visite missionnaire



LE R. P. PRIME GIRARD, O.M.I.
"Curé du Pôle Nord",
en costume d'Esquimau

Le R. P. Prime Girard, O.M.I., présenté au Pape l'an dernier sous le titre de "Curé du Pôle Nord", missionnaire chez les Esquimaux, commencera au Manitoba, dès les premiers jours de novembre, une série de conférences sur ses missions et surtout sur sa mission de Ponds Inlet, la mission la plus au nord du monde. Il fonda cette mission luimême il y a huit ans.

Depuis plus de vingt ans ce zélé missionnaire travaille à la conversion des Esquimaux.

Il fut un des premiers compagnons de Mgr Turquetil, O.M.I.

Il quittait, il y a près de deux ans, sa mission de Ponds Inlet où l'obscurité de la nuit arctique de 86 jours avait considérablement détérioré sa vue.

Après un court repos dans la province de Québec, il partit pour l'Europe, où il donna en treize mois plus de 350 conférences en 23 différents pays.

C'est durant ce voyage qu'il donna des conférences à la semaine missionnaire à Genève, et à l'Angélique à Rome. Le Souverain Pontife lui accorda alors une audience privée.

Nous souhaitons au Père Prime Girard la bienvenue dans nos prairies et nous sommes certains que ses conférences, accompagnées de vues, seront bien goûtées de nos compatriotes.

UNE SORTIE DE LLOYD GEORGE

Le terrible Gallois s'en prend au comité de non-intervention qu'il accuse d'échec.

LONDRES — Le comité de non-intervention a été attaqué à la Chambre des Communes par David Lloyd George; si le but de ce comité, dit-il, était d'empêcher l'intervention étrangère en Espagne, il a échoué.

"Mais si son intention était de procurer un avantage défini et peut-être décisif aux insurgés sur le gouvernement légitime de l'Espagne, il me faut reconnaître qu'il a brillamment réussi."

L'ancien premier ministre était en verve et fit une passe d'armes avec l'amiral de la flotte sir Roger Keyes.

Lloyd George prétendit que Mussolini envoyait troupes sur troupes en Lybie, intervenait en Palestine, fortifiait ses positions sur la mer Rouge, établissait des bases de sous-marins et d'hydravions dans les Baléares et les Canaries et plaçait des canons allemands le long du détroit de Gibraltar.

Sir Roger voulait argumenter que les navires britanniques pourraient toujours traverser le détroit de Gibraltar en se servant d'écrans de fumée pour masquer la vue aux artilleurs ennemis.

"Excellente idée, répliqua ironiquement Lloyd George. Mais je demanderai aux partisans du gouvernement si c'est là leur idée de notre situation dans un conflit majeur: devoir compter sur le rôle de la fumée pour notre protection!

Subséquemment, il déclara: "Mussolini ne combat pas tant les rouges que les "jaunes" (les peureux) quand il en rencontre."

La Commission Rowell



Me LOUIS SAINT-LAURENT,
l'un des avocats de la
Commission Rowell

Nous recevons du secrétaire français de la commission Rowell qui fera enquête sur les relations fédérales-provinciales le communiqué suivant dans lequel on annonce que MM. Louis Saint-Laurent, de Québec, et James McGregor Stewart, de Halifax, seront les avocats de la commission:

"Me Louis Saint-Laurent, C.R., de Québec, et M. James McGregor Stewart, C.R., de Halifax, agiront comme avocats de la commission royale des relations entre le Dominion et les provinces. Ces deux éminents avocats, dont les noms sont connus dans tout le pays, se partageront la tâche. L'un accompagnera la commission dans l'Ouest; l'autre la suivra dans les provinces de l'Est. Si leur présence est requise, les deux pourront toujours assister aux audiences qui se tiendront à Ottawa.

"Ancien bâtonnier et juriste de renom, M. Saint-Laurent a plaidé à maintes reprises devant le Conseil privé de la Cour Suprême du Canada, notamment lorsque fut soumise à ces tribunaux la législation sociale de M. Bennett. De concert avec M. Rowell, qui préside aujourd'hui la commission royale, M. Saint-Laurent fut alors l'un des avocats qui représentaient le gouvernement fédéral. Quant à M. Stewart, il est à la tête de l'une des études légales les plus importantes de sa province. Il est aussi mêlé aux affaires, étant administrateur de plusieurs entreprises. Dans le passé, il prit une part active aux luttes politiques en faveur du parti conservateur."

S. E. Mgr C.-L. Nelligan, Evêque de Pembroke, est sacré à Edmonton

Six archevêques et dix évêques assistaient à la cérémonie. — Un banquet qui réunit de hautes personnalités politiques et ecclésiastiques.

EDMONTON — Son Excellence Mgr Charles-Léo Nelligan a été sacré, le jeudi 28 octobre, évêque de Pembroke, Ont., dans la cathédrale Saint-Joseph.

Plus d'un millier de personnes assistaient à la cérémonie. L'archevêque consécrateur était S. E. Mgr O'Leary, archevêque d'Edmonton, assisté de S. E. Mgr McGuigan, archevêque de Toronto, et de S. E. Mgr MacDonald, archevêque-coadjuteur d'Edmonton, comme co-consécrateurs.

Le sermon a été donné en anglais par S. E. Mgr Carroll, évêque de Calgary, et en français par Mgr Falaise, O.M.I., vicaire apostolique coadjuteur du Mackenzie.

On remarquait en outre dans le choeur: Leurs Excellences Mgr Sinnott, archevêque de Winnipeg; Mgr Duke, archevêque de Vancouver; Monahan, archevêque de Régina; Mgr Murray, évêque de Saskatoon; Mgr Guy, O.M.I., évêque de Gravelbourg; Mgr Johnson, évêque de Nelson; Mgr Breynat, O.M.I., vicaire apostolique du Mackenzie; Mgr Lajeunesse, O.M.I., vicaire apostolique du Keewatin; Mgr Bunoz, O.M.I., vicaire apostolique du Yukon et de Prince-Rupert; Mgr Clabaut, O.M.I., vicaire apostolique coadjuteur de la Baie d'Hudson; Mgr Comtois, évêque de Trois-Rivières.

Les autorités fédérales, provinciales et municipales étaient représentées par l'hon. J. C. Bowen, lieutenant-gouverneur, des députés de la Chambre et le maire d'Edmonton.

S. E. Mgr Charles-Léo Nelligan est né à Tignish, Ile-du-Prince-Edouard, le 19 août 1894. Il enseigna dans les écoles de sa province pendant trois ans, puis dans celles de la Saskatchewan, retournant ensuite dans l'Ile-du-Prince-Edouard pour y terminer ses études et entrer finalement au Grand Séminaire de Québec. Ordonné prêtre en 1925, il vint à Edmonton où il était nommé deux ans plus tard curé de la cathédrale. En 1930 il devenait vicaire général et en 1931 Prélat de Sa Sainteté.

Le banquet

Un banquet a été servi le soir, en l'honneur de Son Excellence Mgr Charles-Léo Nelligan. M. J.-H. Roche, d'Edmonton, présidait cette réunion qui groupait des hommes publics et des ecclésiastiques venus de toutes les parties du Canada.

Son Excellence Mgr James McGuigan, archevêque de Toronto, présenta la santé du nouvel évêque, qui y répondit en rendant un hommage de reconnaissance à ses pieux parents qui demeurent à Tignish, Ile-du-Prince-Edouard. M. J.-A. Clark, maire d'Edmonton, répondit à la santé de sa ville proposée par Mgr J.-M. Reardon, curé de la basilique Sainte-Marie, de Minneapolis.

Le premier ministre de l'Alberta M. William Aberhart, répondant à la santé de sa province portée par Son Excellence Mgr Murray, C.S.Sp., évêque de Saskatoon, dit que "connaître l'Alberta c'est l'aimer," puis, en rendant hommage à Mgr Nelligan, ami, citoyen et prêtre excellent, il dit que l'Ontario profitera en lui de la perte qu'en fait l'Alberta.

M. MACKENZIE KING CONTRE LA DICTATURE ET LE PROVINCIALISME

Le premier ministre du Canada veut qu'on s'en tienne au régime des deux grands partis politiques. — Le parti libéral. — Le nationalisme économique.

OTTAWA — M. Mackenzie King a mis la population canadienne en garde contre la dictature et dénoncé le provincialisme. Il est des régions du Canada, dit-il, où les gens semblent croire qu'ils n'ont de devoirs qu'à l'endroit de leur province, oubliant leurs devoirs d'un ordre plus élevé à l'endroit du Dominion. Si les citoyens ne prennent pas soin de sauvegarder les libertés chèrement conquises, dit-il encore, la lutte qui se poursuit entre la démocratie et la dictature en Europe et en Asie pourra s'étendre au continent américain. Le premier ministre du Canada a prononcé cette allocution devant les libéraux d'Ottawa-est réunis pour fêter leur nouveau député, M. Albert Pinard. M. King a prononcé en français les mots "Je vous remercie beaucoup," en ajoutant que c'était probablement là le plus court discours français jamais entendu dans cette salle.

Vers la dictature

M. King s'étonne de voir naître autant de mouvements qui tendent vers la dictature. Il a même observé avec inquiétude cette tendance en notre propre Parlement canadien, mais la dernière élection fédérale a réglé la question. En ces derniers mois, le gouvernement a dû consacrer une bonne partie de son temps à des questions qui intéressent l'unité du Canada, car nous avons au pays des mouvements qui tendent à désunir la population canadienne et à détruire l'influence du Canada dans le concert des nations.

Le premier ministre du Canada veut qu'on s'en tienne au régime des deux grands partis politiques. Si les citoyens considèrent que leur parti n'évolue pas assez rapidement, qu'ils y prennent leur place et qu'ils y fassent valoir leurs opinions: c'est au sein du parti que les influences réformatrices doivent s'exercer. Un parti politique tel que le parti libéral constitue la plus grande démocratie qui se puisse trouver au monde, parce qu'il réunit, en vue du bien commun, des gens de toutes les classes, de toutes les races et de toutes les croyances.

M. King a terminé son discours en dénonçant le nationalisme économique, qui est une cause de conflits et en affirmant que le traité de commerce canado-américain a contribué plus que tout autre événement international récent à entraîner le monde dans la bonne voie.

A la conférence de la radio à Cuba

OTTAWA — Le gouvernement canadien a nommé les délégués suivants à la conférence régionale interaméricaine de la radio, qui s'est ouverte à La Havane, Cuba, le 1er novembre: M. Laurent Beaudry, du ministère des Affaires extérieures — chef de la délégation, — et M. C. P. Edwards, chef des services de l'Air, ministère des Transports. M. Augustin Frigon, vice-président de la Société Radio-Canada, assistera à la conférence pour y surveiller les intérêts de cette commission. Les fonctionnaires suivants accompagneront la délégation canadienne en qualité de conseillers techniques: M. Walter Rush, contrôleur de la Radio, ministère des Transports; M. Donald Manson, directeur-adjoint, Société Radio-Canada; le major W. L. Laurie, ingénieur en radio, du ministère de la Défense nationale; M. K. A. MacKinnon, ingénieur en radio, Société Radio-Canada.

Lois albertaines déclarées "ultra vires"

EDMONTON — Dans un jugement rendu par le juge A. E. Ewing, une loi réduisant de 50% l'intérêt sur les obligations provinciales et une autre exigeant le consentement du lieutenant-gouverneur en conseil pour intenter une poursuite judiciaire en vue de recouvrer le plein montant de l'intérêt, ont été déclarées "ultra vires."

45,000 catholiques à Changhaï

CHANGHAI — Il y a 45,000 catholiques sur 3,500,000 habitants à Changhaï, et les communautés religieuses missionnaires continuent leur oeuvre de conversion. Les nombreux couvents, églises et écoles représentent le travail fait par les missionnaires depuis que le premier de ceux-ci, un Jésuite, fit son entrée dans le pays en 1600.

En Chine, il y a 2,934,175 catholiques sur une population approximative de 483,000,000. Il y a 4,552 prêtres, soit un pour chaque 660 chrétiens et un pour 106,000 habitants. Il y a maintenant, en Chine, plus de 5,746 soeurs et 1,263 frères avec 697 séminaristes chinois.

L'écrivain Ralph Connor est décédé

Le révérend Charles W. Gordon, mieux connu sous le nom de Ralph Connor, est décédé dimanche, à l'hôpital de la Miséricorde, à Winnipeg, après un mois de maladie.

Né à Glengary, Ont., en 1860, Charles Gordon fut d'abord missionnaire en Colombie-Britannique, puis ministre d'une église presbytérienne à Winnipeg. Il s'est fait connaître dans le monde entier par de nombreux romans consacrés à la vie dans l'Ouest canadien, qui ont été traduits en plusieurs langues et ont eu des tirages considérables. Au début de la guerre, il était allé en France comme chapelain du 43e bataillon des Cameron Highlanders. En 1933 il avait été élu président de l'Association des Auteurs canadiens.

Ralph Connor était universellement estimé pour son rôle comme écrivain, clergyman et homme d'oeuvres sociales. Aucun n'a peut-être accompli davantage pour faire connaître au loin le nom de Winnipeg.

MUSSOLINI VEUT QUE L'ON RENDE SES COLONIES À L'ALLEMAGNE

Il fait cette déclaration au quinzième anniversaire de l'avènement du fascisme. — Une revision des traités de paix.

ROME — Le premier ministre Mussolini a célébré le quinzième anniversaire de l'avènement des fascistes au pouvoir en déclarant ouvertement qu'une revision des traités rendrait à l'Allemagne les colonies africaines, dont on l'a dépouillée, à la fin de la grande guerre.

"La paix, déclara Mussolini, voilà notre devise, pour cette seizième année du régime fasciste."

"Pour obtenir une paix durable et fructueuse, il est nécessaire d'éliminer le bolchevisme d'Europe, et surtout d'Espagne. Il est, par conséquent, nécessaire de reviser les traités de paix.

"Il est nécessaire qu'un grand peuple, le peuple allemand, ait, une fois de plus, la place à laquelle il a droit, et qu'il a détenue, sous le ciel africain."

Ce discours, que Mussolini a prononcé, au Forum, à l'occasion du quinzième anniversaire de l'historique marche des fascistes sur Rome, marque la première déclaration publique, où Mussolini appuie, ouvertement, les demandes du chancelier Hitler, pour obtenir des colonies allemandes.

Plus de cent mille "Chemises Noires" ont entendu Mussolini. Une délégation allemande, ayant à sa tête Rudolf Hess, ministre sans portefeuille au Reich et représentant personnel d'Hitler, était présente.

"Vive Hitler!" clamèrent, en allemand, les "Chemises Noires," comme la délégation nazie entrait au forum de Mussolini.

Les diplomates interprètent cet appui aux demandes allemandes de colonies comme le résultat d'un accord qui aurait été conclu, au cours de la récente visite de Mussolini en Allemagne. L'Italie et l'Allemagne en seraient venues à un accord sur la question coloniale.

LE CAS DES JUMELLES DIONNE

Un groupe de médecins et de psychologues étudie tout ce qui se rapporte à leur naissance et à leur croissance.

TORONTO — Environ 250 psychologues, médecins et étudiants en médecine se sont réunis ici afin de discuter tout ce qui peut toucher de loin ou de près la naissance et la croissance des cinq jumelles Dionne. Leurs entretiens terminés, tous se sont rendus à Callander rendre visite aux quintuplettes.

Depuis leur naissance, les jumelles ont été entourées d'éminents médecins qui ont dû faire appel à toutes leurs connaissances de l'art pour assurer leur survivance, mais jamais elles n'auront été l'objet d'études aussi approfondies, de débats aussi prolongés. Toutes les questions furent discutées, depuis la raison pour laquelle Emilie à le sens de l'ouïe plus sensible que celui de Marie jusqu'à la réaction qu'Annette peut subir en recevant un coup sur ses genoux croisés.

Les spécialistes ont bon espoir d'en apprendre long en étudiant à fond le cas des cinq jumelles. Ils convoitaient cette réunion depuis près d'un an, mais ne pouvaient réussir à l'organiser.

Le Dr Allan Dafoe, qui surveille les jumelles depuis leur naissance, a ouvert la première séance en prononçant une causerie qu'il a préparée en collaboration avec son frère, le Dr W.-A. Dafoe, de l'Université de Toronto. Les frères Dafoe ont traité de la croissance physique des quintuplettes.

Le Dr W.-E. Blatz, professeur de psychologie à l'Université de Toronto, a présenté ensuite un travail sur le développement mental des cinq jumelles. Il a dû travailler près de trente mois pour préparer cette causerie.

Le congrès a duré toute la journée de samedi.

Le sénateur Dandurand à la conférence de Bruxelles

OTTAWA — Le délégué du Canada à la conférence des Neuf puissances à Bruxelles sera un Canadien français, M. le sénateur Raoul Dandurand; il sera accompagné d'un conseiller de langue anglaise; mais le secrétaire de la délégation sera un autre Canadien français, M. Pierre Dupuy, de la Légation canadienne à Paris. Comme le gouvernement britannique se fera représenter à la conférence par un ministre de la Couronne, le Canada tient à faire la même chose. M. Dandurand est, comme chacun le sait, ministre sans portefeuille dans le cabinet King.

La conférence de Bruxelles, qui a été remise à cause de la crise ministérielle en Belgique, s'ouvre le 3 novembre.

Mort du juge D.-A. Macdonald

M. le juge D.-A. Macdonald, juge en chef de la Cour du Banc du Roi, est décédé à l'âge de 79 ans après une longue maladie. M. le juge Macdonald, qui était originaire de l'Ile-du-Prince-Edouard, a pratiqué le droit à Portage-la-Prairie, jusqu'à son accession à la magistrature en 1906.

M. Rowe retourne au fédéral

ALLISTON, Ont. — Le chef du parti conservateur ontarien, M. Earl Rowe, a été choisi à l'unanimité comme candidat conservateur dans Dufferin-Simcoe en vue de l'élection partielle fédérale du 15 novembre prochain. Il a déclaré qu'il continuerait à diriger le parti provincial tant qu'il n'aurait pas été relevé de ses fonctions par une convention et il a insisté sur la nécessité d'une réorganisation complète du parti conservateur.

On sait que M. Rowe a démissionné comme député fédéral de Dufferin-Simcoe pour faire la campagne provinciale et qu'il a été défait dans cette même circonscription le 6 octobre dernier par M. le Dr L. J. Simpson, ministre de l'éducation dans le cabinet Hepburn.

REGINA — John Webb, 18 ans, de Fairmont, Sask., a succombé à la paralysie infantile. Ce qui porte à 14 le nombre total des personnes qui ont été emportées par cette maladie dans la province.

DAMAS — Un millier de personnes ont perdu la vie et quinze mille autres se trouvent dans le plus grand besoin à la suite de la crue des eaux en Syrie centrale.

Mort de l'aviateur Nair près de Rouen

ROUEN, France — L'aviateur G.-P. Nair, qui s'était envolé de Croydon à bord du "Spirit of India" pour une randonnée transatlantique en Amérique du Sud, s'est tué. Son avion s'est écrasé sur le sol à Forges-les-Eaux, à quelque vingt milles de Rouen.

TROUBLES NATIONALISTES AU MAROC

Les autorités croient que le mouvement est encouragé par l'Italie fasciste. — La loi martiale est proclamée.

CASABLANCA, Maroc — Par suite des troubles qui ont éclaté ces jours derniers sur plusieurs points, on a proclamé la loi martiale au Maroc. Les autorités civiles et militaires croient que le mouvement nationaliste arabe qui est la cause des troubles, est encouragé par "un état totalitaire de l'Europe."

Bien que l'on n'ait pas mentionné de nom, tous ont compris que l'allusion visait l'Italie fasciste, parce qu'on se rappelle que Mussolini, à l'occasion de son voyage en Libye, s'est proclamé "protecteur de l'Islam."

Un porte-parole officiel français a déclaré que les troubles de Palestine et les troubles du Maroc ont été suscités par le même pouvoir totalitaire.

Le Sultan du Maroc et le Grand Visir ont affirmé de leur côté, qu'ils entendaient collaborer étroitement avec les autorités françaises et qu'à cet effet, ils allaient tâcher de fermer les mosquées qui sont devenues de véritables foyers ultra-nationalistes et anti-français.

Afin de parer aux dangers d'une révolte générale, le gouvernement français a immédiatement dépêché sur les lieux plusieurs régiments de la Légion Etrangère et des troupes des fameux tirailleurs sénégalais. Actuellement, les principaux centres de la révolte sont à Port Lyautey et à Fez.

Les autorités françaises craignent que cette vague de nationalisme arabe qui ne s'était pas manifestée depuis 10 ans soit le fait d'une puissance totalitaire. A date, plus de 2,000 naturels sont sous les armes et menacent la paix du Maroc.

DELBOS REND HOMMAGE AU VATICAN

Le ministre français dit qu'il a exercé une action courageuse en faveur de la paix et de la liberté. — Les intérêts de la France.

LILLE — Dans un discours aux congressistes du parti radical-socialiste, le ministre des affaires étrangères Delbos a dit que le Vatican a exercé "une courageuse action" en faveur "de la paix et de la liberté." A cause du passé du parti radical-socialiste, on attache une très grande importance à cet hommage. M. Delbos a ajouté que les efforts du Saint-Siège ont coïncidé avec ceux de la France.

Les intérêts de la France

Réunis en congrès, les délégués du parti radical-socialiste — l'élément modéré du Front populaire — ont unanimement adopté une résolution en faveur de la défense des intérêts du pays, y compris ses voies de communications méditerranéennes, et en faveur d'une action concertée avec la Grande-Bretagne quant aux affaires étrangères. La résolution proclame que la France est déterminée à assurer sa sécurité et à sauvegarder la paix sans céder aux pressions qui pourraient s'exercer de l'intérieur ou de l'extérieur. Elle demande au pays de s'abstenir de fonder son action diplomatique sur des sympathies ou des antipathies idéologiques, de ne pas tenir compte, dans ce domaine, de sa préférence pour la démocratie et de considérer comme ses ennemis seulement les ennemis de la paix.

Les congressistes ont approuvé la politique étrangère du gouvernement (on sait que le président du Conseil est radical-socialiste); ils ont mis le gouvernement en garde contre le danger des manoeuvres destinées à donner le change. Ils ont demandé le renforcement de la Société des nations.

Les congressistes se sont prononcés sur la politique étrangère après avoir entendu un discours du ministre à qui elle incombe tout particulièrement, M. Delbos. Le ministre a dit que le gouvernement évitera la témérité et la faiblesse dans les efforts qu'il fera pour sauver la paix, qui "est menacée." Il a affirmé que le gouvernement maintient son adhésion au régime de la non-intervention en Espagne, quelles que puissent être les sympathies qu'il éprouve pour l'Espagne "républicaine." Il a déclaré estimer que le meilleur moyen d'éviter une guerre c'est de montrer que le peuple de la France est unanimement déterminé à défendre la patrie.

PARIS — Trois mille chefs et cheftaines des scouts de France sont réunis à Paris au parc des expositions.

NOUVELLES DE FRANCE ET D'EUROPE

La France au Canada

PARIS — M. Raoul Dandurand, sénateur et ministre d'Etat du Canada, a assisté à la conférence de M. Firmin Roz, de l'Institut, faite au Pavillon canadien de l'Exposition sous la présidence du Cardinal Baudrillart, de l'Académie française, et en présence de M. Philippe Roy, ministre du Canada, sur le rôle de "La France au Canada."

Devant une nombreuse et élégante assistance, le conférencier fit l'historique de la colonisation française sur les bords du Saint-Laurent, puis il précisa le rôle des nombreuses organisations qui, comme la fondation franco-canadienne de la Cité universitaire, s'attachent à renforcer les liens intellectuels entre le Canada et la Mère-Patrie.

M. Dandurand, ensuite, dans une brillante improvisation, indiqua comment le Canada avait conservé sa culture puis après près de deux siècles de luttes avait réussi à s'assurer la place qu'il occupe dans le monde.

Un navire anglais coulé par les nationaux

LONDRES — Un navire marchand anglais a été coulé samedi matin, sur la côte de la Méditerranée, par un avion de l'armée de Franco qui lui a lancé seize bombes. L'équipage a pu se sauver. Le gouvernement britannique a protesté énergiquement.

Le "Daily Herald" publie une dépêche de Barcelone disant que l'avion qui a coulé le vaisseau anglais pourrait bien avoir eu pour pilote Bruno Mussolini, fils du Duce.

Le duc de Windsor partira pour les Etats-Unis le 6

PARIS — Le duc de Windsor, dans son premier discours public, depuis le message radiophonique d'adieux à l'Empire qui a suivi son abdication, a déclaré, qu'il allait visiter les Etats-Unis en "observateur complètement indépendant, et sans la moindre intention politique" et qu'il espérait aider à régler certains des problèmes vitaux qui affectent présentement le monde."

Le duc de Windsor a révélé qu'il s'embarquerait pour les Etats-Unis le 6 novembre prochain, sur le Bremen, qui doit arriver à New-York le 11 novembre (jour de l'Armistice).

A une question d'un des journalistes présents, le duc de Windsor a répondu qu'il n'avait pas l'intention de se rendre au Canada "cette fois-ci" et qu'il n'avait pas songé un instant à se rendre en Afrique-Sud.

Neuf condamnations à mort en Russie

MOSCOU — Quatre hommes ont été condamnés à mort après avoir été trouvés coupables d'avoir empoisonné des vaches laitières. Dans l'est de la Sibérie, de même, quatre personnes passeront devant le peloton d'exécution. On a démontré qu'elles s'étaient livrées à des actes de sabotage.

Un autre homme enfin a été condamné à la peine capitale à Dagestan.

Tardieu accuse La Rocque

LYON, France — M. André Tardieu, président du conseil en 1929, en 1930 et en 1932, a déclaré au procès intenté par le duc Pozzo di Borgo contre le colonel François de La Rocque, président du Parti Social Français, ancien groupement des Croix de feu, qu'il a remis à de La Rocque la somme de 60,000 francs, provenant des fonds secrets en avril 1932, un mois avant la chute de son dernier gouvernement. Le duc poursuit de La Rocque sous l'accusation d'avoir porté atteinte à son patriotisme.

Entendu après M. Tardieu, le colonel de La Rocque a tout nié:

—Tardieu a déclaré que j'ai touché des fonds secrets. C'est faux. Il a menti. Tardieu a déclaré aussi que je me suis présenté à un président du conseil. C'est faux. Il a menti.

M. l'abbé E. Lévêque à Paris

PARIS — Dimanche dernier, un prêtre canadien, M. l'abbé Emilien Lévêque, du diocèse de Saint-Boniface, a dit la messe, à midi, au pavillon pontifical de l'Exposition internationale pour des pèlerins de toutes les parties du monde.

M. l'abbé Lévêque est arrivé récemment en France où l'envoie S. E. l'archevêque-coadjuteur de Saint-Boniface, Mgr Yelle. M. l'abbé Lévêque s'est établi dans la ville de Lille et s'est inscrit comme élève de l'Université catholique de cette ville aux cours de sciences économiques et sociales.

La crise ministérielle en Belgique

BRUXELLES — Henri de Man, vice-président du parti socialiste belge a accepté à la demande du roi Léopold, de chercher à former un nouveau gouvernement. Des observateurs de la politique belge croient qu'il réussira à le faire, parce que les partis majoritaires du parlement sont d'avis qu'il faut préserver la coalition qui, jusqu'à la démission de M. Paul Van Zeeland, a gardé le pouvoir.

De Man est le second personnage politique sur lequel s'est arrêté le choix du roi. Ce dernier s'était d'abord adressé à Emile Vandervelde, mais le vieux chef socialiste a refusé son invitation.

Ambassadeur de France à Bruxelles

PARIS — M. Bargeton, ministre plénipotentiaire de première classe, chargé des fonctions de directeur des Affaires politiques et commerciales, a été nommé ambassadeur et envoyé extraordinaire de la République à Bruxelles, en remplacement de M. Laroche, admis à faire valoir ses droits à une pension de retraite.

Le Comité France-Amérique reçoit M. et Mme Georges Pelletier

PARIS — Le "Comité France-Amérique" a donné le trente-sixième diner de l'exposition en l'honneur de M. Georges Pelletier, directeur du "Devoir", de Montréal, et de Madame. Le diner était présidé par Madame Firmin Roz, entourée des membres du comité "France-Amérique" et de personnalités du monde littéraire et de la presse.

L'Exposition de Paris

PARIS — Le bureau international des expositions a décidé de prolonger la durée de l'Exposition de Paris. On croit que l'exposition rouvrira ses portes le printemps prochain pour une période de six mois, mais ces dates ne sont cependant pas officielles.

Cadeaux de la Chine au Souverain Pontife

CASTELGANDOLFO — Le pape Pie XI a accordé une audience à Mgr Paulyu Pin, vicaire apostolique à Nankin. Le prélat chinois a remis au Souverain Pontife de nombreux cadeaux, dont une très belle collection de peintures chinoises datant du 10e siècle, laquelle a été offerte par le ministre chinois des finances.

L'ambassadeur d'Italie en France sera rappelé

PARIS — Il a été annoncé officiellemnt que Vittorio Cerutti, ambassadeur d'Italie à Paris, quitterait son poste parce que le Duce aurait décidé d'affirmer son mécontentement à la France pour la lenteur qu'elle met à reconnaitre la conquête de l'Ethiopie. Dans les cercles diplomatiques, on dit qu'aucun nom n'a encore été suggéré comme successeur de Cerutti.

On croit que Cerutti est rappelé parce que M. René de Saint-Quentin, nouvel ambassadeur français à Rome, n'a pas encore pris charge de l'ambassade. On sait que Saint-Quentin, qui a succédé au comte Charles de Chambrun, devrait adresser ses lettres de créance au roi Victor-Emmanuel, "roi d'Italie et empereur d'Ethiopie."

La cathédrale de Liverpool sera terminée dans un siècle

LIVERPOOL — 500 catholiques ont assisté le 31 octobre, à la première messe célébrée dans la nouvelle cathédrale métropolitaine de Liverpool, à l'occasion de la fête du Christ-Roi.

Il est probable que cette cathédrale ne sera pas complètement terminée avant un siècle! L'abbé Thomas Turner, en tête du comité de construction, a fait cette déclaration dernièrement; mais il ajouta qu'il ne fallait pas trop s'en alarmer, puisqu'on pourra remettre à la prochaine génération un temple presque terminé. L'entreprise est de grande envergure, car la cathédrale doit couvrir un étendue de terrain de plus de cinq acres!

Le voyage du duc de Windsor

PARIS — Le duc et la duchesse de Windsor, qui doivent s'embarquer le 6 novembre à bord du Bremen, se proposent de se rendre de New-York à Hollywood en traversant le nord du pays, puis de revenir à Miami (en Floride), en traversant le sud du pays. L'itinéraire de leur voyage, qui doit durer cinq semaines, n'est cependant pas encore définitivement arrêté. Le duc et la duchesse se rendraient dans les Antilles en quittant les Etats-Unis.

L'Allemagne n'y participera pas

BERLIN — Berlin a informé Bruxelles que l'Allemagne ne participera pas à la conférence du traité des neuf puissances, parce qu'elle n'est ni une signataire ni une adhérente de ce traité — qui, on le sait, doit garantir l'intégrité territoriale et la souveraineté de la Chine.

La conférence, qui aura lieu à Bruxelles, commence aujourd'hui.

Le livre de prières de Marie-Antoinette

CHALONS-SUR-MARNE, France —Il y a eu exactement 144 ans, le 16 octobre, Marie-Antoinette faisait face à la mort et son message d'adieu, qui est gardé précieusement à la Bibliothèque municipale de Châlons-sur-Marne, a été particulièrement admiré ce jour-là.

Ce message écrit le 16 octobre 1793, adressé à ses enfants, est contenu dans le livre de prières que possédait Marie-Antoinette. C'est ainsi que, quelques heures seulement avant sa mort, elle écrivait ces mots:

> "A 4 heures 30 du matin, mon Dieu! Ayez pitié de moi. Mes yeux sont pleins de larmes, et je pleure pour Vous, mes pauvres, chers enfants. Adieu! Adieu!—Marie-Antoinette".

Alors, calme et stoïque, elle affronta la guillotine. Il n'est pas nécessaire d'être monarchiste pour admirer un tel courage, et c'est pourquoi républicains, bonapartistes, royalistes, etc., se rendent à la Bibliothèque municipale de Châlons, en si grand nombre chaque année, et y admirent le précieux volume.

Le plus triste, c'est que ce message d'adieu si pathétique ne parvint jamais aux enfants de Marie-Antoinette. Ce livre de prières avait été imprimé en 1757, et ne devint la possession de Marie-Antoinette que vingt ans plus tard.

Après l'exécution de cette dernière, Robespierre le tint caché dans son lit, mais, victime, lui aussi de la Révolution, il devait passer en d'autres mains. C'est en 1885 qu'il fut remis à la Bibliothèque de Châlons. C'est un merveilleux spécimen de reliure artistique que bilen des amateurs convoitent au cours de leur visite, doublé d'un intérêt historique qui ajoute encore à sa beauté.



Trains rapides jusqu'au quai, pour Voyages de Noël dans les Vieux Pays

- WAGONS-LITS REPOSANTS—Lits confortables et compartiments privés.
- EXCELLENT SERVICE DE SALLE A MANGER—Repas de prix modérés—table d'hôte ou à la carte.
- TRAINS EXPRESS MODERNES EN ACIER—Air climatisé procurant confort frais, sans poussière dans les wagons-lits, wagons-restaurants et wagons-salons.

PRIX REDUITS SPECIAUX POUR VOYAGEURS D'OUTRE-MER 15 NOVEMBRE AU 5 JANVIER

De toutes stations, Edmonton, Calgary, MacLeod et Est.

Consultez votre agent de billets ou J. C. PIKE, Dist. Psgr. Agt., Regina, Sask., or J. W. DAWSON, Dist. Psgr. Agt., Calgary, Alta., or W. HORDER, Gen. Psgr. Agt., Winnipeg, Man.

Canadian Pacific Telegraphs

Canadian Pacific
ASHORE WORLD'S GREATEST TRAVEL SYSTEM AFLOAT

Après les manifestations de Berlin

LES CONSÉQUENCES À EN TIRER AU POINT DE VUE RELIGIEUX

Leurs conséquences au point de vue religieux

L'attitude du national-socialisme à l'égard du christianisme évolue, depuis quelques mois, d'une manière singulière et ce n'est pas en dépit de quelques apparences, en faveur d'un retour vers la paix religieuse.

Il n'y a point eu, à Nuremberg, d'offensive massive contre les catholiques, comme on l'avait d'abord prévu. Ce congrès n'a point consacré la rupture entre le IIIe Reich et le Saint-Siège. Mais les discours du Chancelier ont renfermé une profession de foi raciste très explicite et le choix de M. Alfred Rosenberg, comme premier lauréat du Prix Allemand créé par M. Hitler, pour protester contre l'attribution du Prix Nobel au pacifiste allemand Ossietzky est significatif. C'est ainsi au chef spirituel du néopaganisme allemand qu'a été attribué cette récompense nationale, qu'on appelle communément "le Prix Anti-Nobel."

Aussi, l'**Osservatore Romano**, pour sa part, ne s'y est point trompé, qui a souligné ce fait et remarqué que le racisme néopaïen faisait de plus en plus figure, dans les manifestations spectaculaires du IIIe Reich, de religion d'Etat.

M. Mussolini à Berlin

Il n'est pas jusqu'à M. Mussolini lui-même qui, dans le discours qu'il a prononcé à Berlin au Champ de Mai, n'ait célébré non seulement l'accord de l'Italie et de l'Allemagne, sur le plan politique, mais encore l'étroite parenté spirituelle du nazisme et du fascisme, dans le domaine des idées que professent les Gouvernements de Rome et de Berlin.

"Non sulement, a-t-il dit, le national-socialisme et le fascisme, ont partout les mêmes ennemis, qui servent même maitre, la IIIe Internationale, **mais aussi un grand nombre de conceptions de la vie et de l'histoire, sont les mêmes chez les deux peuples.**"

Et encore: "**La renaissance allemande est l'oeuvre d'une force spirituelle, de la foi dans l'unité, foi qui originairement ne vivait que dans l'âme d'un seul homme, puis dans les coeurs de combattants enthousiastes et de martyrs, formant une minorité, pour devenir ensuite la possession de toute la nation.**"

On s'explique, après de telles paroles, que l'on ait été frappé au Vatican de la gravité de la situation nouvelle proclamée, au point de vue religieux, par l'affirmation désormais proclamée, au nom de 115 millions d'hommes, de la communauté de doctrine et d'action entre le fascisme et le nazisme. Il est indéniable que M. Mussolini a affirmé leur solidarité spirituelle sans exprimer la moindre réserve au point de vue religieux et les mots de **foi dans l'unité**, dont il s'est servi, ne peuvent, semble-t-il, être bien entendus que dans un sens raciste.

L'Encyclique sur le Rosaire

On notera que l'Encyclique sur le Rosaire, datée du 29 septembre, renferme un passage dans lequel le Pape reprenant les condamnations antérieures mais distinctes, du racisme et du communisme, met en garde les catholiques contre ceux qui prétendent que le racisme et le national-socialisme sont seuls en mesure de combattre efficacement le communisme.

"Il y a des hommes, écrit Pie XI, qui déclarent honorer et exalter surtout la puissance de l'Etat et proclament qu'il faut assurer l'ordre public par tous les moyens et renforcer l'autorité. Ils prétendent qu'on peut ainsi repousser complètement les théories exécrables des communistes. Toutefois, méprisant la lumière de la sagesse évangélique, ils s'efforcent de faire renaitre les erreurs des païens et leurs manières de vivre."

Le fascisme, a-t-il été dit à Berlin, est l'allié du national-socialisme contre le communisme, leur ennemi commun, mais il n'y a pas été dit que le fascisme, en contractant cette alliance, répudiait, dans le national-socialisme, son "mépris de la lumière de la sagesse évangélique" ainsi que "les erreurs des païens et leur manière de vivre."

Un article du "Popolo d'Italia"

Mais voici un fait nouveau. Le Popolo d'Italia a publié, le 6 octobre, un article intitulé: L'Europe et le fascisme, que l'on attribue généralement à Mussolini lui-même et dans lequel il est expliqué en quel sens le Duce a voulu dire qu'un jour ou l'autre, toute l'Europe deviendrait fasciste à son tour.

"Il n'y aura jamais un fascisme d'exportation, de forme standardisée, lit-on dans cet article, mais il y a un complexe de doctrines, de méthodes, d'expérience, de réalisations, qui peu à peu pénétrera tous les Etats de la communauté européenne."

C'est dans ce complexe qu'entre la manière dont le Japon se comporte à l'égard de la Chine, agissant comme il le fait, au nom de son "élan vital."

"Cet élan, déclare le "Popolo d'Italia", nous le comprenons pleinement et nous le trouvons justifié. Les cris de femmelettes ou les sermons d'archevêque nous font rire ou nous donnent la nausée, suivant les cas."

Ces paroles méprisantes à l'égard d'un prélat anglican qui a protesté contre les bombardements effectués par l'aviation japonaise contre des populations civiles inoffensives, sont à rapprocher de celles adressées "à tous ceux qui représentent en ce moment la réaction" et dont voici l'énumération: "Capitalistes, démocrates, parlementaires, bolchevistes, communistes, et aussi certains catholiques avec lesquels, un jour ou l'autre, nous réglerons nos comptes à notre manière."

Cette dernière phrase a été remarquée partout, mais spécialement à la Cité du Vatican, où l'on s'est demandé quels étaient les catholiques ainsi visés et ce que signifiait la menace dont ils étaient l'objet.

De l'ensemble de faits et de documents que nous venons d'analyser, deux impressions se dégagent, qu'il importe de noter.

La première, c'est qu'il ne faut guère compter sur M. Mussolini pour donner, à l'avenir à M. Hitler, des conseils de modération, dans la lutte entreprise en Allemagne contre le christianisme, puisqu'il est revenu de Berlin plein d'admiration pour le nazisme et a proclamé sa parenté spirituelle avec le fascisme. La seconde, c'est que nazisme et fascisme, alliés contre le communisme, ne voient pas d'un bon oeil l'Eglise catholique laisser entendre que les régimes totalitaires, en raison de la philosophie dont ils se réclament, ne sont pas en mesure d'agir efficacement pour guérir les esprits de l'erreur communiste à laquelle ils substituent un autre matérialisme, le racisme néopaïen.

Mussolini retire à la Chine la collaboration d'experts en aviation

ROME — On tient de bonnes sources que M. Mussolini a retiré à la Chine la collaboration d'experts en aviation et qu'il a fait cela par suite d'un accord italo-allemand en vertu duquel l'Italie et l'Allemagne appuient le Japon. Il parait qu'il a donné des ordres à des experts dès son retour d'Allemagne.

Il y a en Chine 75 experts de l'aviation italienne et 100 anciens officiers de la Reichswehr. Ces italiens et ces Allemands ont contribué à l'organisation de l'armée chinoise. Le Reichfuhrer aurait rappelé les anciens officiers allemands, ou il serait sur le point de les rappeler.

Le concours des "Oeuvres libres"

C'est malheureusement un fait qu'au Canada français le commerce de l'édition et de la librairie vit surtout de la littérature d'action: sociologie, histoire, poltique, mémoires, etc. Le plaisir pur de l'esprit, qui constitue la noblesse intellectuelle de l'homme, ne séduit qu'un nombre terriblement limité des membres de notre élite.

Cependant, les **Editions de L'A. C. F.** ont décidé de tenter une expérience en faveur de la littérature pure, expérience qui sera fout probablement couronnée de succès. L'A. C. F. commencera, dans une quinzaine, la publication d'un recueil trimestriel du genre des "Oeuvres libres" de Paris.

Un concours fut ouvert pour trouver un nom à ce futur nouveau-né de nos lettres. Le public a répondu avec un empressement sans égal, ce qui eut pour effet d'augmenter la perplexité des juges chargés d'éliminer tant d'intéressantes suggestions pour n'en garder qu'une. Finalement, tout bien pesé, le choix se fixa sur le titre "**Les Oeuvres d'Aujourd'hui**," proposé par M. Eustache Letellier de Saint-Just.

Les éditeurs n'ont pas attendu la fin du concours pour confier les textes du premier recueil à l'imprimeur. Dans quelque jours, le numéro des "**Oeuvres d'Aujourd'hui**" paraitra en librairie. Il contiendra les **quatre oeuvres complètes** suivantes:

Roger Brien, L'éternel silence (poèmes); Rex Desmarchais, Tentatives (essais); Yvette-O. Mercier-Gouin, Le jeune dieu (théâtre); Clément Marchand, Courriers des villages (nouvelles).

Les Editions de L'A. C. F. remercient tous ceux qui ont bien voulu participer à ce concours et les assurer de leur encouragement. Les suggestions reçues, toutes sérieuses, ont retenu longuement leur attention. Leur préférence, dictée par des convenances locales, n'enlève rien à la valeur des formules écartées.

La guerre de 1914-1918 et les autres

Le "Petit Journal", de Paris, faisait récemment le bilan des pertes en hommes subies durant les dernières guerres:

Il est utile, au moment même où la folie des armements sévissant dans tous les Etats, l'idée de la guerre fatale est acceptée par les hommes qui, jusqu'ici, s'étaient refusés à y croire, de rappeler ce que fut la guerre de 1914-1918.

Sur plus de 70 millions de mobilisés, arrachés à leur travail, à leur intérieur, à leurs affections et à leurs amitiés, 29 millions de blessés, de mutilés, et 10 millions de tués laissant cinq millions de veuves et d'orphelins.

De 1914 à 1918, quatre tués à la minute, 240 tués à l'heure, 5,760 vies moissonnées à la journée!

La guerre de sept ans? 550,000 mille tués, une bagatelle; pas même 80,000 hommes par année!

La guerre de la Révolution? A peine le million et demi!

Les guerres que Napoléon fit au monde? Pas même les deux millions!

La guerre de Crimée? Huit cent mille environ!

La guerre de l'indépendance américaine? Sept cent mille!

La guerre russo-japonaise? Six cent vingt-quatre mille!

Les guerres balkaniques? Cent dix mille à peu près!

Chiffres horriblement éloquents, mais que l'on oublie comme l'eau qui coule et l'heure qui passe.

ROME — Le premier ministre Mussolini, après avoir déclaré que le bolchevisme devait être extirpé d'Espagne, a conféré des décorations posthumes à 85 Italiens tués en combattant pour les nationalistes.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

Lorette

La famille Joseph Grégoire, de Lorette, remercie sincèrement les personnes qui lui ont témoigné des sympathies à l'occasion de son récent deuil.

Sainte-Elisabeth

Le dimanche 7 novembre, dans la salle paroissiale de Sainte-Elisabeth, il y aura une partie de cartes, suivie d'une séance.

Venez tous vous amuser.

Saint-Adolphe

Mme Dupont, de Drummondville, P.Q., accompagnée de sa fille, Mlle Dupont, est venue rendre visite à sa soeur Mme Milette, de Saint-Adolphe; ce fut l'occasion d'une joyeuse réunion de famille où se trouvèrent un grand nombre des enfants et petits-enfants de M. et Mme Milette. Nos voyageuses, après avoir visité un peu, sont reparties vers l'Est emportant d'heureux souvenirs.

• • •

Mme veuve Joseph Delorme, de Saint-Joseph, Man., passera quelques mois chez sa fille Mme D. Saint-Jean.

ONTARIO

Kenora

Visite de S. E. Mgr Yelle

Le dimanche 24 octobre, S. E. Mgr Yelle était à Kenora. Avant la grand'messe, Son Excellence intronisa le R. P. Gonnevile, O.M.I., curé de la paroisse.

Son Excellence parla aux deux messes, rappelant aux parents le devoir d'envoyer leurs enfants aux écoles catholiques, même après l'entrée, afin de sauvegarder la foi, chez ces élèves, quelques-uns encore bien jeunes quand ils arrivent au "High School."

Après la grand'messe Son Excellense se rendit dans la salle paroissiale où l'attendaient nombre de personnes, heureuses de pouvoir témoigner à l'autorité première du diocèse, leur respect et leur soumission. Monseigneur les exhorta à travailler en union avec l'Action catholique, les encourageant aussi dans leurs difficultés financières.

Au sortir de la réunion, ces bonnes gens de s'écrier: "Monseigneur devrait venir plus souvent, quel bien il nous ferait!"

VOS DENTS! Elles ont de la Valeur!



DANS l'intérêt de votre santé, aussi bien que de votre apparence, prenez soin de vos dents avant qu'elles ne soient perdues ou défigurées d'une façon permanente.

Voyez votre dentiste deux fois l'an

PROMPT SERVICE POUR PATIENTS DE LA CAMPAGNE

Dr D.R.JACOB ET ASSOCIES

WINNIPEG — 215½, Ave. du Portage — 2e étage, Immeuble Montgomery — Angle Notre-Dame

DEUX BUREAUX — HEURES: 9 h. a.m. à 6 h. p.m. — Ouvert les lundis, mercredis et samedis Jusqu'à 9 h. p.m.

BRANDON — 939, Avenue Rosser — En face de la Banque de Montréal

ON PARLE FRANCAIS

Sensation! POUR HOMMES

Flash DOUX Haché Fin

TABAC A CIGARETTES 10¢

AVIS

Avis est par les présentes donné que Revillon Frères Trading Company, Limited, fera application auprès du Parlement du Canada à sa prochaine session pour un acte amendant l'acte incorporant la dite compagnie, Chapitre 143 des Statuts du Canada, pour 1912, en y changeant le nom de la Compagnie à celui de Rupert's Land Trading Company, ou à tout autre nom qui pourrait être jugé convenable et en donnant à la Compagnie le pouvoir de réduire ou d'augmenter son capital, de temps en temps.

ALLAN LAIRD DAVIS HAFFNER & HOBKIRK

Solliciteurs pour le Pétitionneur Revillon Frères Trading Company, Limited.

400, Edifice Victory, Winnipeg.

Winnipeg, le 20 septembre 1937.

CARTES PROFESSIONNELLES

AVOCATS ET NOTAIRES

Noël Bernier — Alexandre Bernier
BERNIER et BERNIER
AVOCATS — NOTAIRES
Droit civil, droit criminel
Municipalités, prêts, testaments et réglements de successions
Edifice London & Western Trusts, 348, rue Main
Tél. 93 731 — Winnipeg

BEAUBIEN et BENARD
J. T. Beaubien, C.R. L. H. Bénard, B.Sc.
AVOCATS et NOTAIRES
4, Ed. Banque Canadienne Nationale
Tél. 97 824 — Winnipeg
Pratique générale du droit
Avocats de la Banque Canadienne Nationale et de plusieurs Municipalités

Laurier-A. Regnier, LL.B.
AVOCAT, NOTAIRE, ETC.,
Pratique générale du droit
Ajustement de dettes et placement d'argent sur fermes
807, Edifice Union Trust
Téléphone 94 767

A.-J.-H. Dubuc
AVOCAT et NOTAIRE
201, Ave. Provencher — Tél. 202 753
Saint-Boniface
(EN FACE DU BUREAU DE POSTE)

MEDECINS

Dr G. M. LaFlèche
Médecin - Chirurgien
Bureau:
906 Boyd Bldg. — Winnipeg
Téléphones: 21 170—28 886

Téléphones:
Bureau: 21 169 — Résidence: 72 018
Dr A. G. DANDENAULT et DR JAMES McKENTY
CHIRURGIE ET MALADIES DES FEMMES
312, Imm. Medical Arts
Heures: 3 à 6 — Winnipeg, Man.

Dr B. J. Ginsburg
Spécialiste des MALADIES VENERIENNES, genito-urinaires et maladies de la peau
403-404, McArthur Bldg.
Avenue du Portage, près coin Main
WINNIPEG, MANITOBA
Téléphones: Bureau, 93 025; Rés., 54 069
Heures: 9 h. a.m. à 8 h. p.m.
ON PARLE FRANCAIS

Dr E. J. Jarjour
CHIRURGIEN—DENTISTE
702, Edifice Great West Permanent
356, rue Main — Tél. 94 955

Dr RITCHIE
DENTISTE — RAYONS X
194½, ave. Provencher, St-Boniface
Téléphone 202 330
Heures de bureau: 9 a.m. à 5 h. p.m.
En haut de la pharmacie McRuer

HOTEL FRONTENAC
Téléphone 91 036
L'unique hôtel de langue française à Winnipeg — Chambres 75c et $1.00
Excellente cuisine — Repas à 25c.
Latourelle Frères, prop.
161, rue Notre Dame Est, Winnipeg

VOLUME XXV — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 3 NOVEMBRE 1937 — NUMERO 26

DREWRYS
FAMEUX
Standard Lager
DREWRYS LIMITED
Winnipeg - Saskatoon

LA LIBERTÉ

DREWRYS
FAMEUX
Standard Lager
DREWRYS LIMITED
Winnipeg - Saskatoon

Qui fut le fondateur de la ville de Winnipeg?

Dans le *Bulletin des Recherches Historiques* du mois dernier, un lecteur pose la question: *"Qui fut le fondateur de la ville de Winnipeg?"*

Pour la moyenne des Canadiens, la réponse ne vient pas aussi rapidement que s'il s'agissait de Québec, de Montréal ou de Trois-Rivières. Ils savent que la naissance de la métropole de l'Ouest est de date relativement récente, et cela les dissuade d'y accoler un nom flairant l'anachronisme scandaleux.

Laissons de côté les contingences municipales et remontons aux origines premières.

Le confluent de l'Assiniboine et de la rivière Rouge, où s'élève aujourd'hui la ville de Winnipeg, porta primitivement le nom de la *Fourche* — les Anglais disaient: *the Forks* — dont l'usage s'est plus ou moins conservé jusqu'au milieu du siècle dernier. Le 24 septembre 1738, les Blancs y firent leur première apparition officielle, avec La Vérendrye et ses hommes.

Cette position stratégique était déjà connue des Français presque depuis leur installation au fort Saint-Charles (lac des Bois). Entre autres, La Jemmeraye y était passé pour aller mourir à la Fourche aux Roseaux (Letellier), ainsi que les deux fils aînés du Découvreur et leurs compagnons. Dès 1737, La Vérendrye songeait à y transférer le fort Maurepas, construit sur la rivière Rouge, à six milles en aval de Selkirk. Une carte de la même année place même ce fort, par anticipation, au confluent des deux rivières. Mais les travaux restaient encore à l'état de projet lors du passage du Découvreur.

Les Cris avaient été prévenus de l'arrivée des voyageurs. Dix cabanes et deux chefs de guerre les attendaient avec d'abondantes provisions de viande. Le commandant accepta volontiers de demeurer parmi eux pendant deux jours, ce qui eut pour effet de resserrer les liens d'amitié avec les Français.

Ceux-ci remontèrent l'Assiniboine pour aller construire le fort de la Reine à Portage-la-Prairie. Ils y furent rejoints par les frères Nathan et Nolant de Lamarque, deux représentants des bailleurs de fonds chargés de la traite dans les forts de l'Ouest.

"M. de Lamarque, écrit La Vérendrye dans son journal, me dit avoir amené M. de Louvières à la Fourche avec deux canots pour y bâtir un fort à la commodité des gens de la rivière Rouge. Je trouvai cela bon, si les sauvages sont avertis."

Il semble que la construction fut quelque peu différée, mais le fort Rouge finit par s'élever à l'embouchure de l'Assiniboine. Ce fut le premier établissement sur les lieux où s'élève aujourd'hui la ville de Winnipeg. Comme poste commercial, il fut vite éclipsé par le voisinage des forts de la Reine et Maurepas. Mais si éphémère qu'ait été son existence, il n'en demeure pas moins le premier anneau d'une chaîne illustre. L'inscription apposée sur le dernier vestige du fort Garry consacre cette filiation historique dont l'origine remonte à 1738.

Dès lors que l'on reconnaît le fort Rouge comme le premier berceau de Winnipeg, il n'est pas nécessaire de chercher longtemps son fondateur. Sans laisser choir dans l'oubli le nom sympathique de Louvières qui fut l'instrument d'exécution, il convient d'en faire remonter le mérite au chef responsable: Pierre de La Vérendrye.

Voilà un fondateur qui brille d'un assez vif éclat et vraiment digne de la métropole de l'Ouest!

Donatien FREMONT.

L'avion et la mise en valeur du Nord-Ouest canadien

OTTAWA, Can. — Comme, au temps des pionniers, les wagons couverts et les convois de bêtes apportèrent la civilisation dans l'Ouest du continent nord-américain, l'avion commence aujourd'hui la mise en valeur d'une nouvelle région minière dans les Territoires du Nord-Ouest. Longtemps considérée comme vouée à la neige et à la glace, cette vaste étendue, qui embrasse plus d'un tiers du Canada, paraît destinée à jouer un rôle de premier plan dans l'économie canadienne, grâce à l'introduction des transports aériens. Plus d'un endroit, naguère inaccessible, est aujourd'hui à quelques heures de vol de grands centres, et de riches territoires minéralisés — radium, cuivre, nickel, or, plomb, zinc et argent — attendent le prospecteur.

L'année 1929 a marqué un tournant dans l'histoire des Territoires du Nord-Ouest. C'est à cette époque, en effet, que des compagnies d'exploration démontrèrent l'efficacité du transport aérien dans les latitudes septentrionales. Jusqu'alors, le prospecteur ne s'aventurait guère au-delà des territoires immédiatement en retrait des rivières et des lacs, et l'arrière-pays était à peu près inconnu. L'avènement des transports aériens a stimulé la prospection et fait naître le besoin de cartes détaillées. C'est encore grâce à l'avion et à la cartographie moderne, surtout la photographie aérienne, que l'on a pu pousser l'établissement des cartes topographiques et géologiques. En 1930 et 1931, une zone de 11,000 milles carrés à l'est du Grand lac de l'Ours fut photographiée, et l'année dernière, pour citer l'exemple le plus récent, la même opération fut exécutée sur une zone de 17,500 milles carrés, à l'est de la rivière Yellowknife.

Avant 1929, les principaux travaux d'exploitation minérale dans les Territoires du Nord-Ouest, étaient la découverte et la mise en valeur partielle de dépôts de zinc plombifère près de la Pointe au Pin, au Grand lac de l'Ours, et la découverte de pétrole, une cinquantaine de milles en-deçà de Norman, sur le MacKenzie, où deux puits fonctionnent actuellement. Les explorations aériennes faites en 1929 ont conduit à la découverte de gisements de sulfure de cuivre dans la région qui s'étend entre le Grand lac de l'Ours et la rivière Coppermine, suivie par la découverte encore plus remarquable de gisements d'argent et de pechblende à Pointe Labine, sur la rive orientale du Grand Lac de l'Ours, en mai 1930. En 1935, on découvrit de l'or près de l'embouchure de la Yellowknife et sur l'île Outpost, ainsi que dans les environs de la rivière Taltson, sur la rive méridionale du Grand lac de l'Esclave. A l'automne de 1936, une importante découverte d'or fut signalée au lac Gordon 50 milles au nord-est de la baie Yellowknife. On a déterminé l'emplacement d'un gisement contenant du nickel et du cobalt, à quelques milles à l'est du confluent de la rivière François avec le bras oriental du Grand Lac des Esclaves. On a aussi découvert et jalonné un gisement de nickel sur la rive nord du détroit Rankin, côte occidentale de la baie d'Hudson.

D'après les rapports récents, le Nord canadien continue d'être le théâtre d'une grande activité minière. Dans la plupart des régions minières du Nord, de nombreux lacs constituent d'excellents endroits d'atterrissage pour les hydravions qui sont montés sur patins en hiver.

Trois fusiliers anglais sont tués à Changhaï

CHANGHAI — Trois fusiliers anglais du régiment Royal Ulster ont été tués et plusieurs autres blessés vendredi soir durant un bombardement japonais à Hungjao, faubourg situé à l'ouest de la zone internationale et lieu de résidence de plusieurs étrangers.

Le bombardement a causé des dommages considérables et, durant toute la journée, les lignes de défense anglaises ont essuyé à maintes reprises le feu de l'artillerie japonaise.

On rapporte également qu'un étranger non identifié et plusieurs Chinois ont été tués par des obus japonais qui sont tombés à l'intérieur des lignes anglaises.

REGINA — Il se fait un fort mouvement pour obtenir que les quatre villes de Régina, de Moose Jaw, de Saskatoon et de Prince-Albert, soient reliées par un service postal aérien.

TRIBUNE LIBRE

La Rédaction du journal n'est pas responsable des communications insérées sous cette rubrique. Les lettres destinées à la "Tribune Libre" doivent porter la signature de leur auteur, même si elles sont publ'ées sous des initiales ou un nom de plume.

A propos de la conférence de M. Henri Bourassa

Saint-Pierre-Jolys, Man., le 28 octobre 1937.

Monsieur le Directeur,
"La Liberté",
Winnipeg, Man.

Cher Monsieur,

Quelques journaux, dont "La Liberté," ont publié ce que l'on appelle un "résumé substantiel" d'une conférence de M. Bourassa, faite à Ottawa, tout récemment. Tels que rapportés il y a un bon nombre d'allégués dans ce travail qui prêtent le flanc à la critique et qui sont au moins discutables. Pour moi, j'ai peut-être des raisons spéciales d'attirer l'attention du public sur un point.

Le conférencier cite des paroles de Mgr Langevin touchant les entreprises de ce digne prélat en faveur des Ruthènes, pour appuyer son opinion sur le caractère outré du sentiment national chez les siens. A lire cette partie du "résumé substantiel," il semble bien que M. Bourassa ne parle pas d'exceptions possibles, mais de l'ensemble des Canadiens français, ou du moins d'un nombre considérable de leurs têtes dirigeantes, tant dans le monde ecclésiastique que chez les laïques.

Ce jugement, je le crois immérité et injuste en ce qui concerne l'attitude des Canadiens français à l'égard des Ruthènes.

De 1908 à 1913, à la demande de Mgr Langevin, j'ai parcouru une grande partie de la province de Québec à plusieurs reprises. J'ai forcément rencontré à peu près tous les archevêques et évêques du temps. Je suis allé dans tous les séminaires et collèges classiques de langue française. Il s'agissait alors de recueillir des aumônes pour bâtir des chapelles pour les Ruthènes, et faire instruire des petits Ruthènes en vue du sacerdoce. Il était surtout question de recruter des clercs qui, pour mieux atteindre les âmes, devaient être prêts à apprendre la langue ruthène et changer de rite. De toutes les conversations que j'ai eues, avec les ordinaires d'alors, avec les supérieurs des maisons d'éducation et avec leurs personnels, il m'est resté des souvenirs qui ne s'accordent pas du tout avec ce que semble avancer le "résumé substantiel" de la conférence de M. Bourassa. Sans aucune restriction on me permettait de tendre la main partout et de faire appel à l'esprit apostolique des étudiants.

Les laïques au courant des choses —tels M. Bourassa et M. Héroux au "Devoir" — étaient dans les mêmes sentiments. Loin de vouloir franciser les Ruthènes, nous nous ruthénisions avec l'approbation et les encouragements de tout ce qui avait quelque valeur chez les nôtres.

J'ai l'honneur d'être, cher Monsieur,

Votre très humble in Xto,

J.-Ad. SABOURIN.

Est-ce un record?...

Il y a au moins un curé au Manitoba qui a réussi à mettre en pratique à la lettre le mot d'ordre "Un journal catholique dans chaque foyer catholique!" C'est M. l'abbé Lucien Vinet, curé du Lac-du-Bonnet, comme on pourra s'en rendre compte en lisant la chronique de notre page "A travers les centres français."

Le Lac-du-Bonnet ne compte que 50 familles catholiques, — chiffre modeste, il est vrai, — mais toutes reçoivent un journal catholique.

Notre correspondant se pose la question "Est-ce un record?" Nous nous la posons à notre tour, avec l'espoir que plusieurs autres paroisses voudront revendiquer pour elles le même honneur.

En attendant, cordiales félicitations au curé du Lac-du-Bonnet et à ses paroissiens!

UN VILLAGE DE PICARDIE OU LES IMPÔTS SONT INCONNUS

Des économistes "distingués" ne manquent pas d'aller étudier le système du village de Béalcourt dans la Somme.

ABBEVILLE, France — C'est toujours un grand étonnement pour le touriste étranger qui traverse la province de Picardie, de rencontrer, dans le département de la Somme, un heureux village où — si incroyable que cela puisse sembler — personne ne paye d'impôts...

Ce paradis sur terre, qui compte 160 âmes, est un petit village moderne à tous points de vue, du nom de Béalcourt. Sa Grand'Rue est fort bien entretenue, son hôtel de ville est toujours propre et net, l'électricité est dans toutes les maisons, mais les habitants, pour la plupart, n'ont jamais vu de feuilles d'impôts.

Et ce régime dure depuis 25 ans, grâce au bon sens du maire, M. Adéodat Ravaux, et de la population qu'il administre. Voici comment l'on procède à Béalcourt:

Les citoyens s'acquittent de leurs devoirs fiscaux envers l'Etat en lui donnant, non de l'argent, mais leur travail. Et lorsqu'une dépense extraordinaire est envisagée, alors le maire les invite à aller couper quelques arbres dans la forêt proche, propriété communale, et le produit de la vente est tout simplement affecté à cette dépense pour le plus grand bien de tous. Un chemin est-il en mauvais état? M. le maire fait un appel aux bonnes volontés et les paysans quittent leurs champs pour un jour, deux jours, une semaine — qu'importe? — pour le temps nécessaire, en tout cas, à la réfection complète de leur route. Quant à l'entretien de la mairie, il est assuré à tour de rôle par une famille du village. Et ce système a toujours fonctionné d'une manière on ne peut plus satisfaisante.

Quand on a posé des fils électriques dans la région, il a fallu dépenser 11,000 francs. Mais où trouver pareille somme dans un village de 160 habitants (enfants compris), dans un village où personne n'a jamais payé d'impôts? Le maire résolut la question le plus simplement du monde. Il dit à ses administrés: "Nous avons là, dans le marais, de beaux arbres. Si on en coupait quelques-uns, ça ne se connaîtrait même pas et ça nous permettrait à tous d'avoir le courant." On abattit alors ce qu'il fallait de peupliers, qui furent débités et vendus dans la ville voisine. Puis le maire leur dit: "Ce n'est pas tout de couper. Un de ces soirs, il faudra replanter, pour que nos descendants, à Béalcourt, puissent jouir des mêmes privilèges que nous."

Qu'il s'agisse de réparer la coquette école du village, d'aménager un nouveau "lavoir," ou de remettre à neuf la façade de la mairie, M. le maire garde son sourire; il sait comment équilibrer son budget en toute circonstance. Il a même un excédent (sous forme de bois non vendu) qu'il conserve soigneusement pour faire face à toute dépense nouvelle et imprévue. "Evidemment," souligne M. Ravaux, "voilà un système qui ne marcherait peut-être pas très bien à Paris, mais à Béalcourt, nous en sommes tous très satisfaits, et nous resterons dans le village sans impôts."

Bien entendu, Béalcourt fait beaucoup parler de lui; des membres du gouvernement français aussi bien que de distingués économistes viennent sur place étudier ce système unique de suppression des impôts.

Le succès de "Pensée française"

par Olivar ASSELIN

Le recueil de pages choisies d'Olivar Asselin que M. Gérard Dagenais a compilé sous le titre de **"Pensée française"** obtient un extraordinaire succès de librairie. En moins de six semaines, le public a enlevé les deux premiers mille exemplaires et le troisième est déjà fort entamé.

Toute la presse canadienne, même celle qu'Asselin ne ménageait pas, a donné une large publicité au recueil. L'ardent patriotisme d'Asselin, son sens aigu de la justice, la grandeur des causes qu'il a servies toujours avec un dévouement et un désintéressement exemplaires, qualités bien mises en lumière par le choix de M. Dagenais, la pure dureté de son style aussi avaient, en effet, conquis l'admiration de tous, y compris les victimes du violent polémiste qu'il n'a jamais cessé d'être. Olivar Asselin reste le grand maître de la pensée française en Amérique. Son oeuvre durera. **"Pensée française"** est un bréviaire de patriotisme. L'Action canadienne-française, Ltée, comme l'a dit un critique, a bien mérité des disciples d'Asselin en publiant ce recueil.

"Pensée française" est en vente aux **Editions de L'A. C. F., 1735, rue Saint-Denis, Montréal**, et dans toutes les bonnes librairies au prix de **$1.00 l'exemplaire.**

DE WINNIPEG À ARLON (BELGIQUE)

(Suite)

Paris! Nous sommes à Paris, la ville de lumière! La grande cité nous est ouverte. De la gare de Saint-Lazare, à travers la foule, je me fraye un passage. Voilà la rue! Un taxi approche. Je crie au chauffeur: Pouvez-vous me conduire au numéro 75, rue de l'Assomption, chez les Oblats? — Non Monsieur, c'est trop loin; ça ne payerait pas d'aller dans cette direction. Cherchez-vous un autre taxi. — Une autre voiture approche. Je renouvelle ma demande, cette fois, avec plus de succès. —Montez, Monsieur, répliqua le chauffeur, on trouvera la place. —et en avant la machine!... Je suis déjà en plein Paris. Rue après rue, se succèdent. On passe devant la Madeleine; j'entrevois la place de la Concorde; la place de l'Etoile n'est pas loin. On est partout et je ne sais pas où....

Je suis simplement le chauffeur qui lui doit savoir, mais qui en vérité ne savait point. A un moment, il me crie: mais où est donc cette rue de l'Assomption? Où sont ces Oblats? — Je n'en sais rien; je viens de l'Amérique. — Mettant le frein à la machine, fiévreusement, il tire de sa poche une carte, l'examine, demande à gauche, demande à droite et trouve enfin. On contourne une rue, enfonce dans un quartier solitaire; le chauffeur s'arrête soudain devant une grande porte et s'écrie. On y est, Monsieur; vous pouvez descendre... — Combien Monsieur? —Vingt-six francs! — Mais c'est trop peu, Monsieur, prenez trente francs. — c'est juste un dollar chez nous! Au Canada on m'aurait chargé trois dollars pour la grande promenade que vous m'avez fait faire; les places célèbres que vous m'avez laissées entrevoir!

Un concierge apparait et me demande: Où voulez-vous aller, Monsieur l'abbé? Chez les Oblats? Entrez et tournez à droite, vous les trouverez au deuxième étage. — Et la grande porte s'ouvrit et je me trouvai dans une cour. La grande porte se ferma derrière moi et je me sentis enfermé dans une prison! Heureusement pour moi, le frère cuisinier m'avait aperçu et accourut à mon secours. La communauté était au souper. J'étais attendu, parce que de Cherbourg je m'étais annoncé. A Paris, chez les Oblats, il ne faut jamais oublier de s'annoncer! Je fus aussitôt présenté à la communauté qui n'était pas grande. Elle se composait actuellement du R. P. Supérieur, le Père Lesage; de deux Pères Canadiens qui suivaient des cours à la Sorbonne; du R. P. Lecourtois, un ancien condisciple et mon professeur d'éloquence à Liège, et de deux frères convers, un Canadien et un Français.

Aux Pères Canadiens et au frère, j'apportais des nouvelles fraîches du Canada. La récréation après le souper fut prise au-dessous d'un magnifique marronnier dans la cour. Je ne savais pas que ce soir, l'air était frais et humide à Paris; assis sous le marronnier, dans la fameuse cour de la "Procure des Missions des Oblats" j'ai attrappé un rhume qui m'a poursuivi pendant trois semaines. Il faut se défier de la température de Paris...

A la "Procure des Missions", j'ai contemplé l'austérité des murs de sa bâtisse; j'ai admiré la pauvreté et la simplicité de son mobilier et j'ai goûté le silence de la place. En plein Paris—on se serait cru enfermé dans un monastère de trappistes, sur les prairies de l'Ouest canadien. Quelle différence avec le vacarme infernal de Montréal et le bruit assourdissant des voitures des maraichers de Bruxelles, à trois heures du matin!..

Le vendredi, deuxième journée de mon arrivée à Paris, se passa en visites à travers la grande cité française. Avec le R. P. Lecourtois, on entra dans plusieurs des grandes églises de la capitale; on alla voir la place de l'Etoile; on visita les plus célèbres monuments de Paris et on termina la matinée par une promenade aux champs Elysées!... Cette promenade fut sans doute belle et agréable, mais pas autant et dans le sens que l'ont chantée si souvent les poètes... Aujourd'hui, ici, au milieu de l'été, les feuilles des arbres étaient déjà jaunes et annonçaient la mort!... Je songeais naturellement à Winnipeg et aux beaux arbres qui ornent ses rues! La vue des arbres des champs Elysées pâlissait devant la beauté des arbres de la métropole de l'Ouest canadien!

Dans l'après-midi, encore avec le Père Lecourtois, je visitais le terrain de la grande Exposition de Paris. Ce terrain, ce jour-là était envahi par une foule de deux cent cinquante mille personnes; dans la suite il y eut des journées où le nombre des visiteurs dépassa quatre cent mille.

Le premier pavillon que nous visitâmes fut le palais pontifical qui, de tous les pavillons, paraît le plus monumental et le plus élaboré. Il n'était pas encore achevé; on y travaillait encore. Comme enfants de l'Eglise, nous devions tout naturellement aller voir d'abord ce que notre vieille Mère avait à nous montrer et à faire admirer. Certes nous ne fûmes pas déçus dans notre attente. A l'entrée de son pavillon notre Mère, sur un bloc de marbre, en une inscription superbe, nous indiqua son âge. Notre commune Mère a juste 1937 ans; et elle en est très fière.

Elle seule, au milieu des peuples et des royaumes qui ont croûlé de tous côtés, a pu résister aux intempéries des saisons, aux attaques sauvages de ses multiples ennemis. Mais à un tel âge, a-t-elle encore de la vie?... Que peut-elle nous montrer? Elle est plus vivante que jamais. Si vous voulez, suivez-moi, et arrêtons-nous devant les différentes sections de son pavillon. Comme toujours elle nous dit et elle nous le répète: mon premier but sur la terre est de vous apporter le salut éternel; mais elle ajoute tout de suite, ce n'est pas tout. Sur la terre déjà je vous apporte la consolation, la joie et la paix. Et si vous voulez maintenant vous arrêter devant la section qui porte ce titre magnifique: "l'Eglise et la douleur"; vous verrez tout de suite en acte, comment l'Eglise apporte à ses enfants la consolation, la joie et la paix... Regardez ici cette humble religieuse, avec quel dévouement et quel grand coeur elle soigne ce pauvre lépreux, ce rejeté de la société, si hideux à voir; avec les soins qu'elle prodigue à son corps, elle porte en la santé et à leurs âmes la joie, la consolation...

Voyez plus loin ces nombreux missionnaires qui, sous des climats meurtriers, apportent la lumière de l'évangile à des millions d'infidèles assis encore à l'ombre de la mort, les font vivre spirituellement, et en même temps apportent à leurs corps la santé et à leur âmes la joie, la paix...

Suivez-moi encore. L'Eglise avance toujours, elle déteste les ténèbres, elle aime la lumière. Elle cherche à orner l'esprit de ses enfants, et c'est pour cela qu'elle leur enseigne aussi les sciences humaines. Arrêtez-vous ici, devant la section: l'"Eglise et l'Ecole. Examinez et vous trouverez tout ce que l'Eglise apprend à ses enfants dans les écoles. L'art et la peinture sont pratiqués dans ses écoles. Voyez là-bas le tableau d'un jeune artiste de onze ans... Comme il a su mettre dans le tableau de la "Crucifixion" toute son âme et son coeur; il a compris tout le drame de la mort de Notre-Seigneur sur la croix.

L'Eglise n'est pas non plus étrangère à la formation de la société en général. Voulez-vous savoir les efforts tentés par l'Eglise pour apporter dans le corps social des forces de vie et de rajeunissement? Arrêtez-vous devant la section: l'Eglise et la Société. Par l'image et les statisiques vous serez renseignés.

Voulez-vous savoir comment aujourd'hui encore dans l'Eglise se pratiquent la pauvreté et la mortification? Entrez avec moi dans le réfectoire d'un monastère de Cisterciens... Voyez la nudité, la sobriété, la pauvreté du mobilier de ce réfectoire!

A côté vous pouvez aussi avoir une vue d'ensemble sur le dortoir d'un grand monastère.... J'ai vu peu de gens entrer dans ces lieux de pénitence! On y jetait un regard furtif et puis l'on se retirait comme si on avait peur de l'idée de la pénitence.

Le pavillon pontifical donne une vision précise sur toute l'activité actuelle de l'Eglise. Au centre du palais, se lève une coupole rotonde qui abrite une église ovale magnifique. L'autel se trouve au centre. Les fidèles entourent l'autel, et de tous les côtés aperçoivent le prêtre qui célèbre la messe d'où, comme d'une fontaine sainte, sortent toutes les grâces qui font vivre l'Eglise et la préservent toujours jeune et active. Pour étudier à fond tout ce que l'oeil de l'homme trouve à contempler et à admirer au pavillon pontifical, il faudrait y passer deux jours entiers. Nous n'avions que quelques heures à notre disposition... et nous sortons. Rapidement nous passons devant le pavillon de l'Allemagne. Les quelques statues gigantesques montées devant ce pavillon, nous font croire qu'à l'intérieur, le troisième Reich a voulu surtout montrer sa force et sa puissance.

Nous cherchons le pavillon Belge, que nous visitons à la hâte et que nous avons admiré beaucoup. Du pavillon Belge, on se rendit au pavillon Canadien. Plus que tout autre, j'ai trouvé ce palais intéressant, instructif et surtout pratique. Si le Canada a voulu annoncer ses produits naturels, il a complètement réussi. Jamais, même au Canada, je n'ai eu une idée si complète des richesses de ce grand pays. Le pavillon est divisé en plusieurs grandes sections, dans chacune sont exposés les différents produits du pays.

Faisons ensemble le tour de ce fameux pavillon Canadien. Voici d'abord la section des céréales... Arrêtez-vous et admirez. Où avez-vous vu des épis de blé plus longs et plus remplis? Voyez ces belles avoines... ces grappes si longues et si fournies! Admirez et comptez si vous le pouvez toutes les sortes de trèfles qui pousse en terre canadienne. Contemplez ces foins multiples... Voyez ici le quartier des légumes: les pommes de terre longues, ovales, rouges, roses, blanches, de toutes variétés... Et les betteraves et les carottes sans mesure, etc., etc. Tous les produits agricoles y sont exposés.

Suivez-moi toujours et arrêtons-nous devant la section des minéraux. Voyez-vous là-bas cette grosse pierre avec une pointe d'or pur incrusté dedans? C'est ainsi qu'on sort l'or de la terre... Venez ici, à côté de la roche d'or, se trouve un bloc entier d'argent, épais comme un gros pain; voyez là-bas les autres minéraux: de l'étain, du cuivre, du charbon dur, du charbon mou, et combien d'espèces! et le minérai de fer!

Devant toutes ces richesses du sous-sol canadien, le visiteur se met la main sur la bouche et reste ébahi!

Un pas plus loin, se trouve la section des produits de nos lacs et de nos rivières. A la vue de tous ces poissons exposés devant vous, on s'exclame naturellement en disant: jamais je n'aurais cru qu'il y avait tant et de si différentes sortes de poissons au Canada!... Et si vous voulez goûter de ce bon poisson, il y a là une bonne Canadienne pour vous y faire goûter sur place.

En passant jetons un regard aussi sur la section des arts et métiers... et la section des fruits: pommes, poires, raisins, ne la passons pas sans la voir. Ici avec l'admiration de ces derniers produits, l'eau vous monte à la bouche...

Enfin la plus belle de toutes les sections d'après nous est la section des fourrures. Les fourrures sont les plus belles du monde! Voici pendues, l'une à côté de l'autre les plus riches peaux de renards noirs. Les peaux de renards argentés et croisés les suivent de près. Ensuite ce sont les peaux de castors, de renards rouges, de bêtes puantes, de loutres, de rats, etc. Tous les animaux de nos forêts y passent.

Nous sortons enchantés de notre visite au pavillon Canadien et nous disons: si le Gouvernement canadien a voulu viser au grand et au pratique dans son exposition; il a certainement réussi.

Malgré cela, quelle est d'après vous la plus belle annonce du Canada aux vieux pays? Devinez-le. Je vous le donne en trois mots: "Ses bonnes pommes," et les "cinq petites Dionne!"

Tout ceux qui, au vieux pays, me parlaient du Canada, me parlaient surtout de ses bonnes pommes et des petites Dionne.

Voilà la plus grande réclame du Canada. Conseil pratique: Veillez sur les bonnes pommes du Canada et les petites Dionne...

M. KALMES, O.M.I.

(A suivre)

Corrigeons-nous

A propos d'automobiles

Muffler

Le dispositif dont l'objet est d'amortir le bruit produit par la détente des gaz brûlés qui s'échappent d'un moteur porte en français le nom de **silencieux. Muffler** est son nom anglais.

Puncture

Dans le vocabulaire des automobilistes, le substantif anglais **puncture** se traduit par **crevaison**, et le verbe, par **percer, perforer, crever.** Un **punctured tyre** est un pneu crevé.

Tire

La bande dont on entoure extérieurement la jante d'une roue de voiture et qui porte le nom de **tire** en anglais s'appelle bandage ou pneumatique, pneu, en français. **Bandage** se dit surtout des bandes de fer, ou des bandes en caoutchouc solide. On réserve le nom de **pneu** au bandage pneumatique en usage sur les roues des automobiles. Le pneu comprend deux parties distinctes: l'une intérieure appelée **chambre à air**, et l'autre extérieure appelée **enveloppe** (non pas couvert).

Observons en passant qu'en France, on dit **monter** plutôt que **poser** un pneu et que **pneu-ballon** est l'équivalent de **balloon tire.**

La Société du Parler français au Canada s'efforcera de répondre par la voix des journaux aux questions de linguistique qu'on lui posera.

La Société du Parler français au Canada, Université Laval, Québec.

Tout homme reçoit deux sortes d'éducation: l'une qui lui est donnée par ses semblables, et l'autre, beaucoup plus importante, qu'il se donne lui-même.

Cardinal GIBBONS.

Saint-Boniface

A la Cathédrale

La retraite paroissiale

Ces jours de grâces et de paix sont terminés. Saint-Boniface a vu ce spectacle de centaines d'hommes venir se prosterner en présence du Très-Saint-Sacrement et suivre avec docilité les exercices de la retraite. Personne ne pourra oublier cette retraite, semble-t-il. Il est d'usage de dire après chaque retraite qu'elle est la plus belle qu'on ait encore vue, mais il est impossible que cette fois ce ne soit pas la vérité. En tout cas, ces jours ont laissé dans l'âme de nos paroissiens une impression profonde.

On a vu les hommes assister à tous les exercices avec ponctualité et leur générosité n'a certes pas été en vain, car Dieu a comblé de grâces ceux qui ont fait preuve d'une aussi bonne volonté. Le R. P. Lelièvre a prêché l'Evangile de Notre-Seigneur. Sa manière originale et puissante a plu à nos gens, et surtout son grand coeur et son esprit surnaturel les ont rapprochés de Dieu. Il faisait bon voir ces hommes chanter avec feu les louanges du Sacré-Coeur et de la très Sainte Vierge.

Sans doute bien des âmes ont été touchées. C'est là un domaine que l'on craint toujours d'effleurer, mais remercions Dieu, car certainement bien des coeurs ont été remués, bien des larmes de repentir et d'amour ont coulé durant ces jours de bénédiction.

La clôture de la retraite a été une cérémonie dont on se souviendra longtemps. A la suite du Père Lelièvre, nos retraitants ont redit et répété leur amour envers Dieu et leur promesse de fidélité aura été entendue du ciel, tant ils y ont mis de conviction et d'ardeur.

Les RR. PP. prédicateurs avaient suggéré aux hommes — comme les dames l'ont fait la semaine précédente — d'écrire au Sacré-Coeur et d'exprimer ainsi leur reconnaissance tout en exposant leurs besoins. La chose a été relevée et des centaines de lettres ont été adressées au Sacré-Coeur. Bien des fidèles ont ainsi exprimé ce qu'ils pensaient au fond de l'âme, ce qui peut-être serait resté inavoué. Dieu a entendu ces paroles de reconnaissance et de piété filiale.

Les retraitants sont reconnaissants aux RR. PP. Lelièvre et Beauchamp pour la belle semaine qu'ils viennent de vivre. Ces deux prédicateurs se complètent admirablement, chacun dans son genre, et véritablement Saint-Boniface a été favorisé en les entendant.

Lors de la clôture de la retraite, on a recueilli des offrandes des paroissiens en faveur de l'achat d'un nouvel autel. Comme on le sait, la cathédrale en a grandement besoin. Un autre besoin aussi serait un haut-parleur. On sait également combien l'acoustique de ce vaste édifice est mauvaise.

Et la vie continue. Puissions-nous ne pas oublier ces heures de grâce et de réconciliation et nous confier au Sacré-Coeur de notre Rédempteur. Le tout s'est terminé par la consécration au Christ-Roi et c'est en chantant le Magnificat que les hommes ont quitté la cathédrale et sont retournés à la tâche quotidienne.

A l'Archevêché

Son Excellence Mgr Yelle est allé visiter les centres polonais de Walkleyberg et Libau dimanche dernier. Il a administré la confirmation à une quinzaine d'enfants à Walkleyberg et à quatre adultes et deux enfants à Libau. Aux deux endroits, les catholiques polonais ont reçu Son Excellence avec les signes les plus évidents de foi et de respect. A Libau—château-fort du célèbre Bishop Paul—il y avait foule à l'école où la réception a eu lieu.

Le lendemain, fête de la Toussaint, Son Excellence a visité la mission de Gonor. Cette mission polonaise est une des plus anciennes du diocèse et compte un bon nombre de fidèles. On y trouve particulièrement les signes de cette foi simple et vive qui fait la gloire de la Pologne chrétienne. Cette petite mission a déjà fourni des religieuses et deux enfants sont au collège de notre ville, se préparant à la prêtrise. M. l'abbé d'Eschambault a charge de ces trois missions.

• • •

Les RR. PP. Lelièvre et Beauchamp, O.M.I., sont partis de l'archevêché après avoir prêché la retraite paroissiale. Les deux Pères prédicateurs que Saint-Boniface a tant appréciés ont commencé une retraite paroissiale à Saint-Pierre-Jolys.

Elections municipales et scolaires

La nomination pour les élections municipales et scolaires a eu lieu mardi midi. Deux commissaires d'école ont été élus par acclamation pour Saint-Boniface et deux pour Norwood. Les échevins des quartiers Nos 4 et 5 sont également élus par acclamation. Il y a lutte pour les postes d'échevins dans les quartiers Nos 1, 2 et 3.

Echevins

Quartier No 1—Nicolas Pirotton, échevin sortant; René de Cuyper.

Quartier No 2—Joseph Van Belleghem, échevin sortant; Antonio Lanthier.

Quartier No 3—Armand Pambrun, Roméo Pelletier, Léopold Dirson.

Quartier No 4 — Elvin Hansford, échevin sortant, réélu par acclamation.

Quartier No 5 — John Gault, échevin sortant, réélu par acclamation.

Commissaires d'école

Saint-Boniface — Les deux commissaires sortants étaient J.-A. Marion et Henri Lacerte. Ce dernier ne se représentait pas. J.-A. Marion et Alexandre Bernier ont été élus par acclamation.

Norwood — W. C. Leitkie et T. R. Moorhouse sont élus par acclamation.

D'après le nouveau règlement, comme on le sait, le maire est élu pour deux ans et M. MacLean demeure en fonctions.

Les élections dans les trois quartiers auront lieu le vendredi 12 novembre. Les bureaux de vote seront ouverts de 9 h. du matin à 8 h. du soir.

Pour les enfants de Norwood qui fréquentent les écoles de Saint-Boniface

Le mardi 9 novembre, à huit heures précises, aura lieu dans la salle de l'école Provencher, une grande partie de cartes organisée par un groupe de Norwood, afin de venir en aide aux enfants qui fréquentent les écoles de Saint-Boniface. Un goûter y sera servi et il y aura de nombreux prix. On y jouera le bridge et le whist.

Venez en foule vous amuser tout en faisant une bonne oeuvre

Cercle Sainte-Elisabeth

La quatrième partie de cartes du Cercle Sainte-Elisabeth a donné le résultat suivant: Prix de whist pour les dames, Mme T. Gentes. Pour messieurs, Mme Alesia. Prix de bridge, M. W. Raymond. Prix d'entrée, Mme Jos. Gauthier. Pool, Mlle Alice Marcoux.

A cause de certaines autres activités concernant les oeuvres diverses de notre paroisse, la dernière partie de cette série est remise à plus tard et nous en annoncerons la date à l'église et dans ces colonnes.

On nous prie de demander à des âmes charitables un lit d'enfant et des matelas. Qu'on veuille bien avertir Mme Dumouchel ou Mme Ledoux, si on pouvait fournir ces articles peut-être inutilisés chez soi et qui seraient si utiles à quelques pauvres.

A. G.-RAYMOND,
secrétaire.

Amicale Marie-Rose

La réunion annuelle de l'Amicale Marie-Rose aura lieu à l'Académie Saint-Joseph, le dimanche 14 novembre, à 2 h. 45. Les religieuses des Saints Noms de Jésus et de Marie invitent cordialement toutes leurs anciennes élèves.

M. PAINCHAUD,
secrétaire.

Le "Community Chest"

La seizième campagne annuelle de perception pour le "Community Chest" du Grand Winnipeg a commencé le lundi 1er novembre. Plusieurs centaines de volontaires — tous citoyens bien connus — se sont mis ce jour-là au travail et continueront jusqu'à ce que leur objectif soit atteint.

Il faudra $363,000 pour subvenir aux besoins des vingt-cinq institutions de charité qui comptent en grande partie sur ce don bienveillant annuel pour leur permettre de poursuivre avec succès leur oeuvre humanitaire durant l'année 1937-38.

Cette mobilisation annuelle de nos citoyens leur procure une occasion unique d'exprimer leur sympathie pratique envers ceux d'entre eux frappés d'infortune — surtout les centaines d'orphelins et d'enfants abandonnés auxquels va la plus grosse part des sommes recueillies.

Ceux d'entre nous qui pouvons les aider, nous ne pouvons laisser ces voisins dans la misère. Le "Community Chest", pour toutes les raisons, mérite jusqu'au dernier dix sous ou dernier dollar que tout citoyen peut économiser sur son budget personnel ou sur celui de sa famille.

Le "Chest" est comme une immense caisse enregistreuse qui recueille vos offrandes et les distribue à vingt-cinq institutions de charité. Vous ne donnez pas au Chest, mais simplement par son entremise.

Soyez un bon voisin!

Un cas de conscience . . .

Nous avons lu la pièce . . . nous l'avons relue . . . nous avons assisté à une répétition, et nous n'avons nullement été déçus . . . Les acteurs en sont maintenant au vernissage, au polissage, et avec quel entrain! . . . C'est plaisir de voir l'entente qui règne dans ces répétitions . . . et comme chacun et chacune y mettent tout ce qu'ils peuvent . . .

Le "Groupe d'Amis" entend donner quelque chose de bien, de très bien même et nous sommes certains qu'il atteindra le double but qu'il se propose: faire passer aux spectateurs une soirée agréable et pouvoir donner un bon montant pour le nouveau maître-autel de la cathédrale. Aussi la plus grande économie est-elle de règle dans les dépenses obligatoires d'une soirée.

LE CAS DE CONSCIENCE est un simple drame de famille pris sur le vif, et dont le récit n'est point fictif. Il présente une jeune femme, épouse exemplaire et mère modèle d'une fillette de huit ans, qui se croit meurtrière pour avoir défendu son honneur et le bonheur de son foyer contre un homme qui l'aime et qu'en se défendant, elle a fait trébucher sur la cheminée et croit avoir tué . . . Le vieux curé, ami du château, aidé de la soeur de l'héroïne, arrivent finalement à faire comprendre au mari jaloux que son épouse est à l'abri de tout soupçon, et à faire renaître l'union et le bonheur entre les deux époux . . .

Quant à **Maison à Louer**, comédie, j'ai bien ri . . . tant ri même que je suis forcé de remettre à la semaine prochaine une petite analyse . . . je ne pourrais le faire maintenant . . . je rirais trop . . . non! . . . Cette vieille Ursule! elle est impayable . . .

ESOPE.

PETITES NOTES

Mlle Irène Benoist est de retour d'un voyage à New-York et à Montréal.

• • •

M. Louis Larivière et Madame (née Ida Provost) sont heureux de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille.

• • •

M. et Mme G. Ritchot annoncent les fiançailles de leur fille, Eva, avec M. Charles Choiselat, de Nipigon, Ont.

Nouvelles de la Grotte de Notre-Dame de Lourdes à Saint-Boniface

HISTOIRE DES APPARITIONS

(Suite)

2.—**Pierre De Rudder**, bon catholique.

Le grand miracle dont ce brave campagnard a été l'objet, était tellement extraordinaire que des professeurs des universités de Londres, Paris, Berlin, Louvain, etc., sont venus au village du miraculé, le voir, l'interroger, discuter avec lui et son entourage. Des articles dans des revues médicales et des pamphlets entiers ont été édités à ce sujet, avec le résultat que les incrédules, plutôt que d'admettre la guérison miraculeuse, ont préféré nier le fait de l'accident et de la longue infirmité, excepté un cependant qui l'avait soigné pendant des années. Celui-là s'est rendu à l'évidence et s'est converti.

Voici en peu de mots le miracle arrivé près de la Grotte de Notre-Dame de Lourdes à Oostakker-lez-Gand, en Belgique, où il y a une succursale ou réplique de Notre-Dame de Lourdes, en France.

Pierre De Rudder demeurait à Jabbeke, près de Bruges en Belgique, où il était jardinier et garde-bois de Madame De Bus, la châtelaine de l'endroit. Le 16 février 1867, il avait la jambe gauche écrasée par la chute d'un arbre. Le docteur, appelé à la hâte, constata que les deux os, le tibia et le péroné, autrement dit: l'os du devant de la jambe et celui du gras de la jambe, étaient cassés, juste au-dessous du genou. On lui appliqua un bandage de plâtre pour faire recroître ensemble les parties brisées. Mais comme la chirurgie d'alors n'avait pas fait les progrès d'aujourd'hui, on remarqua, quelques semaines après, que la brisure, loin de guérir, était dégénérée en une plaie suppurante. Plusieurs savants chirurgiens furent appelés l'un après l'autre, qui tous déclarèrent, que seule l'amputation de la jambe pouvait sauver le malade. De Rudder refusa net. Pendant des années il soignait lui-même sa plaie hideuse. Un jour un morceau d'os se détachait, de façon que les parties brisées restaient éloignées l'une de l'autre de trois centimètres (1 pouce 1-6). En cet état alarmant, au milieu de douleurs continuelles et souvent affreuses, se passèrent huit ans sonnés.

Le 7 avril 1875, De Rudder se rend, malgré un voyage excessivement difficile pour lui, en pèlerinage à Notre-Dame de Lourdes, à Oostakker. On le descend du train à Gand, et la voiture à cheval qui devait le conduire à la Grotte, fut bientôt toute salie par le pus qui découlait constamment de la terrible plaie. Le pauvre homme était plus mort que vivant quand il parvint enfin au Sanctuaire de la Vierge. Sur ses deux béquilles il avançait en trébuchant et c'était pitié de voir sa jambe cassée se balançant en tout sens. Après avoir bu de l'eau de la Grotte, il faisait deux fois le tour de celle-ci, et puis alla s'asseoir devant la statue de l'Immaculée.

Tout à coup, le voilà qui se lève et va, sans appui aucun, s'agenouiller aux pieds de Marie. Pierre De Rudder est guéri. La jambe cassée est restaurée et entière comme l'autre, et de la même longueur. "C'est peut-être bien le miracle le plus beau que la Vierge de Lourdes ait jamais fait," disait le Dr Boissarie à un Capucin belge.

Pendant neuf jours consécutifs, la grande église du village de Jabbeke était, chaque matin, toute remplie, les braves gens de l'endroit, qui, tous participaient à la joie de De Rudder, voulaient publiquement remercier la Sainte Vierge du grand miracle obtenu. Lui-même a encore vécu et travaillé une quinzaine d'années. A sa mort il avait dépassé les soixante-dix. Quelques années après, les autorités ecclésiastiques demandèrent à la veuve la permission de déterrer le corps, afin de conserver les os des deux jambes à l'évêché de Bruges. Ce qui fut fait. La jambe gauche montre encore visiblement le morceau d'os miraculeusement ajouté, comme preuve permanente du miracle.

• • • •

3.—**Elise De Coninck**, jeune fille pieuse.

Le 7 août 1937, cette fille de 27 ans, fut miraculeusement guérie à Lourdes, en France.

Elle était de Deinze, petite ville au sud-ouest de Gand, Belgique, était malade depuis 9 ans, gardait le lit depuis 8 ans, avait subi six opérations sans succès, était maigre et pâle comme une image de cire, avec un reste de vie, qui étonnait depuis longtemps son entourage.

Quand il fut question d'un pèlerinage à Lourdes, elle supplia de pouvoir accompagner, ayant la conviction intime qu'elle serait guérie si elle pouvait y parvenir. La mère s'y opposa, craignant une issue fatale, mais on finit par céder à ses instances. Elle fut inscrite parmi les pèlerins, portée dans une litière au train et entourée des plus grands soins. Arrivée à Lourdes, presque morte de fatigue, elle attendait la grâce désirée.

Au passage de la procession du T. S. Sacrement, elle s'est levée subitement en s'écriant: "Je suis guérie." En effet, le miracle était arrivé; et les docteurs devaient constater une fois de plus une guérison inexplicable.

Pour son retour, tout Deinze était pavoisé. Des milliers et des milliers attendaient son arrivée. Les gendarmes devaient garder l'ordre. Des rangées d'enfants portaient des bouquets de fleurs blanches. Les bannières et la croix de l'église étincelaient au soleil, et, après une longue attente, un frisson parcourait la foule qui s'écriait: "La voilà! La voilà!"

Elle sortait en effet de l'auto qui l'avait conduite de Gand à sa ville natale. Le doyen et tout le clergé lui souhaitaient la bienvenue et le cortège se formait vers l'église. La foule chantait, les cloches sonnaient, et elle marchait souriante comme une bienheureuse. A l'église, elle se rendit au choeur, accompagnée de deux Soeurs et de sa famille. Elle s'agenouilla, et l'église bondée chantait des hymnes d'actions de grâces à la Sainte Vierge, tandis que les orgues accompagnaient ces flots de voix humaines.

Le doyen monta en chaire pour raconter la maladie et la guérison miraculeuse de celle qui avait mis toute sa confiance en la Sainte Vierge de Lourdes. Des cris de joie et de remerciements mêlés aux "Ave Maria" éclatèrent, tandis qu'Elise se leva et alla déposer des bouquets de fleurs à l'autel de Marie.

Hommes et femmes pleuraient. Le "Te Deum" fut entonné pour remercier Dieu du miracle obtenu par l'intercession de sa Mère Immaculée.

(A suivre)

Votre abonnement est-il à la veille d'expirer. Hâtez-vous de le renouveler.

Poêles à Circulation d'Air

Dim. No 3 28.50 — Dim. No 4 32.50 — Dim. No 5 51.50

Distribuent une température égale, qui circule en rond. L'air froid rentre par le bas . . . passe à travers la charpente chauffée . . . et sort par la grille de dessus.

● Intérieur tout brique ● Fond tout acier



Nouveaux Poêles "Québec"

Poêles en acier bleu solide, de construction robuste, puissants. Intérieur brique. Munis d'une grille tournante et d'une porte en mica.

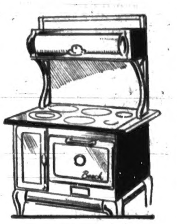
Dim. No 3 11.50 — Dim. No 4 14.50 — Dim. No 5 17.50



COMBINAISON Poêle - Cuisinière

Pour ceux qui requièrent les services d'un poêle donnant à la fois chaleur et facilités de cuisson. Quatre grands ronds pour cuisson et four spacieux. De construction solide, joli fini émail et nickel

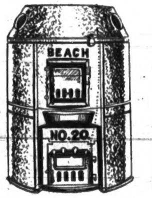
39.50



Les Fournaises "Beach" tout acier

Procurent économie, efficacité et durée! Construction tout acier. Foyer renforcé à deux pièces. Coins renforcés pour prévenir l'échappement du gaz. Grand réservoir d'eau.

No 20 illustré ci-contre $99



Poêle "Beach Compeer"

● 4 grands et 2 petits ronds à cuisson.
● Four spacieux.
● Grilles tournantes.
● Intérieur du foyer épais, plissé.
● Cuiseur garanti.

Brûle Bois et Charbon 59.50

Poêles, 4e étage

Heures de magasin 9 h. 30 à 6 Mercredi 9 à 1

Hudson's Bay Company. INCORPORATED 2nd MAY 1670.

Pour tout département, appelez 3-2-2

FOURRURES

Manteaux Faits sur mesure

Mouton de Perse
Rats musqués
Hudson Seal
Simili-Seal

REPARATIONS DE TOUS GENRES

Estimés gratis
Satisfaction garantie

Nos peaux viennent directement des trappeurs

C. DELMARQUE
20 ANS D'EXPERIENCE
456, rue St-Jean-Baptiste
Téléphone 202 551
Entre Bertrand et Hamel

THÉATRE DOMINION
FOYER DES
JOHN HOLDEN PLAYERS

CETTE SEMAINE — Une comédie désopilante "It Pays to Advertise" Par Roi Cooper McGrue et Walter Hackett

LA SEMAINE PROCHAINE — "Square Crooks" Ce n'est pas un drame de la pègre, mais une comédie divertissante et qui sort de l'ordinaire

SOIR, à 8 h. 30—Prix 35c, 50c, 75c
MATINEE à 2 h. 30—Mat. du samedi 25c, 35c
Mat. du mercredi, tout siège 25c

Pour votre propre commodité, retenez vos places de bonne heure.
TELEPHONE, 93 683

Le Bureau des Billets ouvre tous les jours à 9 h. a.m.

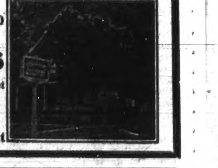
TOUPIN · LUMBER & FUEL · Co Ltd
Tél. 201 105-06
SERVICE PROMPT, EFFICACE ET COURTOIS

TAXI **EAGLE** TAXI
Autos de 7 et 5 passagers
Tous les voyageurs assurés
Tél 201 440

Téléphone 201 467
138, BOULEVARD DOLLARD
(Vis-à-vis l'hôpital)

J. A. DESJARDINS

Entrepreneur de pompes funèbres et embaumeur diplômé, avec dame assistante diplômée.
25 ans d'expérience



Service d'ambulance jour et nuit

CADEAU DE NOËL GRATUIT

Un Service à Thé de 21 morceaux en porcelaine sera donné absolument gratuit à ceux qui voudront profiter de l'offre suivante:

Un PORTRAIT de 8x10 et une demi-douzaine de PORTRAITS 4x6 au prix réduit de 4.50

VAN DYKE STUDIO

296, RUE EDMONTON — TELEPHONE 21 033

Venez de bonne heure si vous désirez un bon choix de dessins.

Collège de Saint-Boniface Le 3 novembre 1937

AU COLLÈGE

Président: Pierre Brunet
Rédacteur: Claude Sumner
Secrétaire: Bernard Doutre

XIe ANNEE NUMERO 4

Il y a des Ames qui Pleurent

Il y a des âmes qui, au moment où elles se dégagent du corps humain, sont exemples de fautes graves, mais dont la candeur reste encore un peu entachée.

Notre foi de catholiques nous dit qu'en purgatoire ces âmes parachèvent l'expiation pour les peines dues à leurs fautes.

Dans ce lieu de détresse, il y a donc des âmes de toutes provenances, d'Europe, d'Asie, d'Afrique et d'ailleurs.

Eh bien! sur cette terre, où la charité n'est pas toujours assez féconde, cette vertu existe néanmoins.

Quand nous voyons quelqu'un dans la souffrance, soit physique ou morale, est-ce que nous le plantons là sans essayer de le soulager, sans apporter quelque adoucissement à ses douleurs? C'est un besoin pour le coeur humain de prodiguer des témoignages de sympathie.

Et quand il s'agit des âmes de nos frères, proies des flammes allumées par la colère de Dieu, ce besoin du coeur ne se ferait plus sentir? Notre compassion ne saurait-elle franchir les limites de cette vie mortelle?...

× × ×

Mais j'y songe, parmi les membres de l'Eglise souffrante, il est vraisemblable que j'aie des connaissances, des gens qui vivaient avec moi et comme moi, il n'y a pas si longtemps. Ah! mais voilà qui devrait me faire réfléchir! Que de fois leur ai-je fourni l'occasion de déplaire à Dieu! Ne fus-je pas la cause de certaines fautes qu'ils ont commises et qui aujourd'hui prolongent leur séjour dans ce gouffre abominable et les privent de la vue du Très-Haut.

Et tout cela ne demanderait pas réparation?

× × ×

C'est donc pour nous un double devoir de charité et de justice qui veut que nous priions pour les âmes qui pleurent.

L'Eglise nous ouvre son trésor spirituel, la source de ses indulgences est intarissable; puisons-y à larges mains.

N'oublions pas la ressource par excellence, le Sacrifice du Calvaire; en union avec le prêtre, offrons nous-mêmes la sainte Victime à la messe quotidienne; redisons avec lui: "Seigneur, souvenez-vous de vos serviteurs et de vos servantes, recevez-les dans le lieu de rafraîchissement et de paix."

Jean TETRAULT, Philo. I.

L'Automne

Vu par un rhétoricien

Réflexions sur octobre

En cette fin d'octobre, le ciel est sombre, le soleil ne brille que par intermittences, une bise froide souffle, il y a de la tristesse dans l'air!

Quelques semaines plus tôt la température était encore si chaude; les arbres avaient encore leur parure verte, ils étaient gras, opulents, riches de sève... puis brusquement un soir, le vent tourna; on s'était endormi, les fenêtres ouvertes, sur une nuit douce; on se réveille avec un brouillard opaque, une brume épaisse.

Les jardins ont été touchés par la gelée et les fleurs, ce matin, penchent la tête lamentablement.

Tout dit que la belle saison est terminée et la nature s'est revêtue d'une teinte languissante et mélancolique.

Les feuilles jaunies, agitées et battues par les vents, tourbillonnent dans l'air avant de s'écraser sur le sol comme des pauvres oiseaux blessés.

Les arbres défeuillés conservent des squelettes de nids vides; les mouettes passent avec des cris perçants, aigus, montrant leur ventre dans un éclair blanc, et foncent droit vers l'eau.

Les oiseaux migrateurs organisent des conférences bruyantes où ils discutent entre eux les problèmes et les dangers qu'occasionne en automne le passage de telle ou telle mer; ils quittent, sans se soucier des dates, notre ciel incertain, pour une région plus hospitalière.

Le ciel est sombre, mouvementé, plein de remous, de menaces, et de rancunes séculaires. Les jours deviennent courts, les soirées, fraîches. Sans doute un peu de mélancolie nous effleure en songeant au beau soleil de l'été...

Il nous reste plus qu'à fermer nos fenêtres, à rallumer notre poêle et à écouter le vent marmoner des psaumes obscurs et gémissants comme un vieux prophète qui nous annonce l'approche du mois des peines et des souvenirs, et nous demande une pensée pour les disparus.

Maurice GYDE.

Vu par un élémentaire français

Composition

Je suis content et je ne suis pas content que l'hiver arrive parce que plus de beaux chants d'oiseau; tout est tranquille, il fait froid, il y a la neige qui couvre tout; les arbres sont tristes, plus de belles feuilles.

Les gens ont le rhume, les maladies commencent, les hôpitaux se remplissent de monde malade.

Dans un autre sens, j'aime l'hiver à cause de ses belles glaces; et on a du plaisir à faire des tunnels dans les bancs de neige, et les belles glissades... ouf!

A l'automne, on ramasse tous les légumes, on achète tout ce qu'il nous faut pour l'hiver: farine, charbon, bois, car l'hiver est rigoureux dans l'Ouest; on arrange nos maisons, nos étables, pour qu'elles soient chaudes. Les fermiers rentrent le fourrage dans leur grenier tout près pour soigner les animaux, car les froids s'en viennent et la neige va couvrir leur pacage.

Tout le monde pour un moment, entre l'hiver et l'été, aime à rester en dedans de la maison.

Une chose cependant dont j'ai bien plus hâte, c'est de partir à la chasse au chevreuil, suivre ses pistes dans la nouvelle neige;... Ah! si papa voulait me prêter son fusil, comme j'en tuerais; mais, je n'ai que douze ans, et je m'appelle

Gérard GOEUJON.

Paisibles Instants

Je suis seul! Aucun bruit ne vient troubler ma tranquillité. L'eau seule chante doucement sur les roches à mes pieds; le vent l'accompagne tout bas. Tandis qu'au loin, presqu'à l'horizon, un soleil rougeâtre descend, descend toujours vers la cime des pins. Quel tableau; la nature! Quel peintre!... Dieu!

La scène est si poétique que je n'y puis résister. Allons, ma Muse, vibrons:

Kenora! Kenora! C'est le rêve doré!
C'est le pays charmant si longtemps désiré!
C'est le lac toujours bleu où les pins du rivage
Apparaissent tremblants comme un lointain mirage.

C'est le souffle embaumé de quelque doux zéphyr
Non content de chanter, qui veut aussi gémir;
Qui caresse un moment la surface de l'onde,
Et s'envole aussitôt dans la forêt profonde.

Ou parfois c'est la vague écumante et rapide,
Qui roule avec fureur son panache splendide,
Et des vastes forêts réveille les échos.

Et c'est là que l'Indien, sur une île déserte,
Ferme son oeil perçant, et sur la mousse verte,
S'endort en écoutant la romance des flots.

Hélas! quel pauvre sonnet pour exprimer ce que je vois. Comme je l'ai défiguré ce beau spectacle! Que voulez-vous? Je ne suis ni Musset ni Lamartine. Mais tant que j'aurai un coeur d'homme, je ferai mes délices de contempler la nature en pleine solitude. On y retrouve Dieu partout, et Dieu est la Beauté.

Bernard DOUTRE,
Belles-Lettres.

A l'étude
L'Horloge

Ding, dong... La vieille horloge est toujours à son poste, là, dans un coin, en avant de l'étude, dominant une statue de la Vierge Marie. Dans son cadre vitré et sa boîte vernie, toujours impassible et monotone, elle règle les études, les classes, enfin toute la vie des élèves.

Elle a vu grandir avant nous l'élite d'une génération, qui s'est maintenant dispersée dans le monde, semant la parole de la vérité. Et chaque année encore, elle voit un contingent se détacher du groupe et s'acheminer vers les hauteurs.

Si elle pouvait s'exprimer, quels sages conseils ne nous donnerait-elle pas? Quels encouragements ne prodiguerait-elle pas à tous ces jeunes, qui souvent trouvent trop lourde la tâche, trop dur le règlement!

"Enfant, dirait-elle, ne perds jamais ton temps. Si, comme moi, tu en réalisais la valeur, tu verrais comme il est précieux. Le temps passé ne revient jamais. La vie est si courte, le temps passe si vite. Chaque pas que tu fais est un pas vers la tombe. Pense bien à tout cela lorsque tu trouves que la tâche est rude.

"J'ai vu une jeunesse qui, avant toi, a peiné sous l'effort de l'étude. Elle a vu, elle aussi, surgir les barrières et les obstacles. Quelques-uns ont failli, mais les autres sont les hommes d'aujourd'hui. Ils ont été généreux. Toi aussi, donne-toi de plein gré, et tu auras la satisfaction du devoir accompli."

C'est ainsi qu'elle pense, la vieille horloge; ponctuelle, assidue; car elle connait le prix du temps.

Paul GORIEU,
Belles-Lettres.

Le Grand Tournoi
Du Sport

"Debout! Debout!" crie la cloche.

"Non, non, ce n'est pas possible... être si bien dans son lit...

"Debout! Debout!"

"Ah, j'oubliais, c'est peut-être le tournoi, aujourd'hui... Non, impossible, pas le vendredi!"

Pourtant après déjeuner, grand tumulte en récréation. Le président Lavoie, le porte-voix au poing, proclame aux quatre points cardinaux: "Tournoi, Tournoi..."

Fi donc les traditions! plus de loi qui fait du vendredi une journée de classe sacrée et vice versa.

Dehors, même brouhaha, même atmosphère; à la balle au mur, ces six câbles me rappellent furieusement des scènes d'histoire contemporaine, comme qui dirait en pleine révolution, à Paris. Mais, c'est plus simple; une invention du Père Gauvreau pour éprouver les futurs alpinistes. Suit bientôt une scène de couventines. On saute du câble, avec une adresse, rien que masculine; Lucien cependant revoit les jours de son enfance chez... sur la rue Aulneau.

Précourt, ministre de l'Intérieur, apparait bientôt, listes en main, comme un maître du monde: "Courses pour les grands." Une douzaine de coureurs s'alignent, l'oreille attentive, prêts pour le bond. Le R. P. Recteur nous fait l'honneur d'ouvrir la journée. La cloche sonne et nos coursiers bipèdes s'élancent à l'assaut de la palme. Ils n'ont qu'un but, la petite corde, en avant, à trois cents pieds. (Puissions-nous nous aussi, les spectateurs, n'avoir qu'un but, mais le bon!). Dix secondes et tous s'arrêtent, étonnés de leur propre course. Clément, comme toujours, arrive le premier. Turenne, malgré ses avantages naturels, est presque à l'arrière-garde. Ti-Paul, lui, se console chez La Fontaine: "Rien ne sert de courir, il faut partir à point." "Charlie", ce thermomètre stratosphérique, n'a pas pris part à la course; les lois de la résistance de l'air lui interdisent tout déplacement trop rapide. Autour de moi bourdonnent les impressions de la course. "Que fais-tu donc, David, tu as coutume de courir mieux que cela." "Mais, mais, Maurice, de répondre un admirateur, pas de questions indiscrètes, tu sais bien que David a ses caprices; comme tous les grands athlètes, d'ailleurs, il lui faut ses culottes de course."

Pour les courses en sacs, un problème se pose. Maurice S... se présente. Que faire? un seul sac ne peut loger tout mon homonyme; on parle de la soutane du Fr. Th..; l'affaire n'eut pas de suite.

Passons sous silence les sauts en hauteur, qui demandent à David des miracles d'équilibre, vu la situation anormale de son centre de gravité et un relatif affaiblissement de la vue.

Suivons plutôt le P. Dupas à la balle-au-mur, où il nous raconte l'accident qui lui est survenu. Il était à démontrer les lois de l'attraction, pendu à un câble à vingt pieds du sol, lorsque ses lunettes, ses belles lunettes de sculpteur, vinrent confirmer ses théories en s'écrasant sur le sol pour ne plus se relever.

Attention, voilà les grimpeurs; les six premiers se cramponnent à leur câble comme une araignée à son fil... ils sont déjà hauts, tout près de leur but; à les voir nous avons une grande envie de dire avec Pierre: "l'homme descend du singe." Des malins prétendent que c'est le singe qui descend de l'homme.

Transportons-nous en toute hâte sur la rue Aulneau où se passent des scènes frénétiques. C'est la course en bicyclette. Rodrigue, le majeur bien entendu, tente sa fortune sur le minime vélo de son petit cousin. Il n'en récolta que des crampes. Disons cependant que si notre Rodrigue ne gagna pas en vitesse de déplacement il l'emporta peu après en capacité d'emplacement lors du concours pour la consommation de biscuits.

La dignité des finissants demande à ce qu'on ne parle pas trop de cette course à obstacle qui reproduisit assez bien la conduite des partisans de l'Erreur, cherchant des obstacles là où il n'y en a pas.

Les caricatures de Pierre ont complété cette esquisse du tournoi.

Et la journée se ferma par la Bénédiction du Saint-Sacrement qui remit tout en place, et nous détermina à reprendre hardiment la tâche après cette détente bien goûtée.

Léopold SABOURIN,
Rhétorique.

Petite Chronique

En Rhétorique

Ce samedi-là, il y eut assemblée à huis-parfaitement-clos. On ne sait trop ce qui s'y passa, mais le professeur sortit avec une petite boite contenant 230 sous, petits et gros, que ses dix élèves lui avaient imposés pour les missions.

Versification

Le même samedi, il y eut encan chinois. Le Père Jacob mit en vente une jolie boite et l'acheta lui-même, tellement il la désirait. Mais son bon coeur reprenant le dessus, il remit en vente la jolie boite, et cette fois Ernewein fut plus puissant, et il garda l'intéressante boite. Et les missions gagnèrent $7.23.

Le Père Bourque donne une causerie sur Lourdes.

Et la journée se finit par un débat: Roy déclare que le monde moderne étant aveugle, on ne sait que faire des écrivains; donc, l'orateur est supérieur, car le monde n'est pas encore sourd.

En Syntaxe

Le Professeur: Quel est le diminutif de "nègre"?

Notre Paul: "Négresse."

En Eléments Latins

Le professeur de mathématiques dicte un problème: "Un cultivateur vend 8 cochons à $50.00 chacun..." Marcoux l'interrompant: "Ils devaient être gros, mon Père!"

En Eléments Français

Le professeur, titulaire de la chaire de mathématiques, est fâché: "Le premier qui parle, je lui enlève 10 points!"

Tous ensemble: "PARTS," et la chicane commence: "C'est moi, Père, qui l'ai dit le premier... etc." Et le chahut finit quelques minutes ensuite.

On ne sait dans quelle classe

Quel est le pluriel de "Marmaille,"

L'élève d'on ne sait quelle classe répondit sans broncher: "Marmots".

LES LIVRES QU'IL FAUT LIRE

I—JUNOT, dit La Tempête, par J. Lucas-Dubreton.

II—Philippe Berthelot, par Auguste Bréal.

Paris, 10 octobre 1937.

I.—JUNOT, dit La Tempête

par J. LUCAS-DUBRETON

Bien qu'il n'ait pas pris place au premier rang du Panthéon napoléonien — au rang des maréchaux, — Junot n'en demeure pas moins une curieuse et pittoresque figure. Nous ne le connaissions jusqu'ici que par le truchement de sa femme, d'ailleurs plus célèbre que lui-même, cette duchesse d'Abrantès dont les **Mémoires** sur la chronique impériale sont une admirable mine. Mais l'intarissable duchesse est, sur le chapitre de son sacripant d'époux, fort sujette à caution. Trop de choses dans la vie de Junot exigeaient d'elle le silence ou de prudents accommodements. C'est un portrait qui le flattât, et qui la flattât, qu'elle a voulu nous laisser. Ce n'est point un portrait complet, ni un portrait sincère: ce qu'est précisément celui que vient nous offrir aujourd'hui, en vivantes et spirituelles couleurs, M. J. Lucas-Dubreton.

Fils d'un gros paysan bourguignon qui avait fait fortune dans le commerce des bois, le jeune Andoche Junot, qui devait jouer son rôle dans l'Epopée, était destiné à vivre la calme existence d'un robin, quand il se sentit, à dix-sept ans, tourmenté comme tant de jeunes gens d'alors dans l'ardente atmosphère révolutionnaire par le démon de l'Aventure. Et le voici bientôt, avec trois poils au menton, commandant de la garde nationale de Bussy-le-Grand, député de la milice bourgeoise. Mais ce milicien ne veut pas être un soldat pour rire. Il veut se battre. On est en 1790 et l'occasion ne manque pas. A peine engagé en qualité de grenadier au 2e bataillon des Volontaires de la Côte-d'Or, l'un des plus fameux de l'armée révolutionnaire, il se couvre de gloire, passe sergent, se fait décalotter la cervelle d'un coup de sabre et, par miracle, en réchappe.

Cette autre veine lui échoit de se trouver au siège de Toulon, alors aux mains des royalistes et des Anglais, à l'heure même où Bonaparte y arrive. Le regard du jeune capitaine s'arrête un jour sur ce blond gaillard aux yeux bleus dont on lui a dit la fougue au combat et l'extraordinaire cran sous le feu et que ses mots et ses gestes de bravoure ont déjà fait surnommer le Sergent La Tempête. Bonaparte n'était point long à juger un homme; à la prise de Toulon, en décembre 1793, il nomme Junot sous-lieutenant et c'est de la main seule du futur empereur que le petit Bourguignon veut recevoir ses épaulettes.

Car, lui aussi, a, de son côté, jugé l'homme. En un éclair d'intuition qui, à cette heure de la carrière de Bonaparte, était vraiment remarquable, il l'a pesé, lui et son prodigieux destin. Son père s'inquiétant de le voir abandonner le glorieux bataillon de la Côte-d'Or pour suivre la fortune d'un général inconnu entre tant d'autres, il lui écrit en effet: "Vous me demandez ce que c'est que le général Bonaparte? Pour le savoir, il faut être lui-même! Je vous dirai, toutefois, que, autant que j'ai pu le juger, c'est un de ces êtres dont la nature est avare et qu'elle ne jette sur le globe que de siècle en siècle."

Cette prophétie lancée, Junot s'attache à Bonaparte, corps et âme, comme à une idole. Il restera lié à lui, "son homme," à la vie et à la mort. Dans la vie de Napoléon, où il y eut tant d'abandons, d'ingratitudes, de lâchetés et de trahisons, il y a ce dévouement sans borne, cette fidélité totale: Junot.

Il va, demain même, avoir l'occasion d'en donner une preuve. Accusé de robespierrisme, Bonaparte, nommé depuis peu général, est arrêté et emmené à Paris. Furieux comme Achille à la mort de Patrocle, Junot jure de délivrer son chef en massacrant toute l'escorte et seul un ordre de se tenir tranquille venu de Bonaparte réussit à le calmer. Plus tard, pendant la campagne de Syrie, où il est lui-même général, provoquant Lanusse en duel pour certain propos déplaisant tenu sur la stratégie du jeune vainqueur d'Italie, par coquetterie héroïque et, plus encore, pour bien témoigner de son mépris de la vie dès lors que le nom de son Maître est en jeu, il préférera l'épée, dont son adversaire est par toute l'armée le virtuose incontesté, au pistolet dont il est, de son côté, l'imbattable champion.

Car, brave, Junot l'est follement. A Desenzano, en août 1796, seul face à six Autrichiens, il reçoit six coups de sabre et, la tempe gauche ouverte, couche au sol ses six assaillants. A Nazareth, il charge, à la tête de trois cents dragons, trois mille Turcs et prend, à lui seul, cinq drapeaux. Bonaparte n'avait-il pas bien choisi en envoyant ce héros de l'**Iliade** apporter au Directoire les drapeaux de Montenotte et de Millesimo, de Dego et de Mondovi?

Mais il est des destins trop grands pour ceux à qui ils échoient et plus difficiles à supporter que les coups de la bataille. Perdant la tête sous l'éblouissement de la gloire, comme bien d'autres qui n'étaient, en vérité, que des reflets de Napoléon, des automates qu'animait seule sa propre puissance, duc, gouverneur de Paris, l'ex-sergent La Tempête fait loin des champs de bataille figure de parvenu. Le héros devient ridicule. Il n'est plus qu'un soudard qui a réussi. "Des grandes fortunes que j'ai créées, dira un jour Napoléon, celle de Junot est sans contredit une des plus désordonnées. Ce que je lui ai donné d'argent ne saurait se croire et il n'a pourtant jamais eu que des dettes; il a dissipé de vrais trésors sans discernement, sans goût, trop souvent même dans des excès grossiers... Junot n'a jamais été qu'un bravache, un féroce coureur de filles. Il aimait à s'entourer de nobles. Je n'aurais jamais dû lui donner un commandement."

Ce jour-là Napoléon oubliait trop légèrement une longue fidélité, sans doute pour avoir gardé dans l'oreille ce cri pathétique que Junot, las des guerres, lui avait enfin jeté: "Moi qui vous aime avec l'adoration du sauvage pour le soleil, cette guerre éternelle qu'il faut faire pour vous, je n'en veux plus, je n'en veux plus!"

De fait, pour Junot, c'en était fini de la guerre et l'épopée était, pour son compte, bien terminée. Mais par quelle lamentable fin, tout ensemble tragique et burlesque! Excédé de ses scandales à Paris, de ses insuccès diplomatiques au Portugal, de ses fautes à Smolensk et à la Moskova, où les premiers coups du mal qui devait l'emporter le rendent incapable de commander, Napoléon s'en débarrasse enfin, en 1813, en lui donnant le gouvernement de l'Illyrie. A peine Junot est-il arrivé que la folie explose et qu'il se livre à des extravagances insensés. A Trieste, il offre aux notables un grand dîner où l'éther figure au nombre des liqueurs; à Raguse, il reçoit ses quatre cents invités les cheveux bouclés, toutes ses décorations suspendues au cou par un lacet, ses grands cordons sur l'épaule... nu comme un ver. Sa pauvre cervelle a sombré dans les divagations grandioses et grotesques de la paralysie générale. En hâte, on le ramène en Bourgogne dans sa maison natale de Montbard, où, en dernier épisode de sa démence, se croyant soudain oiseau, il se lance par la fenêtre et meurt quelques jours plus tard d'une septicémie consécutive à sa chute.

II.—Philippe Berthelot

par Auguste BREAL

Pendant plus de vingt-cinq ans, quel que fût le ministre des Affaires Etrangères, la politique extérieure de la France a porté la marque d'un homme qui préférait le pouvoir réel aux apparences du pouvoir, travaillait en silence, aussi dédaigneux des louanges que des attaques, et ne se souciait que d'agir, loin des bavards, dans le recueillement du cabinet, en vase clos. Les gouvernements passaient. Lui demeurait. Des heures périlleuses de la Conférence d'Algésiras jusqu'aux heures tragiques de la guerre de 1914, toutes les directives du Ministère des Affaires Etrangères ont été, par sa présence, au sceau d'une même intelligence, claire et cohérente, d'une même volonté précise et tenace. "Quel que soit le parti au pouvoir en France, disaient avec dépit les Allemands, nous nous retrouvons toujours devant le même homme: **der Mann vom Quai d'Orsay.**"

Ainsi, durant un quart de siècle, Philippe Berthelot aura été le véritable maître des destinées de la France, l'un de ses plus grands serviteurs, et, sauf un petit lot d'hommes renseignés et compétents qui, ici ou hors d'ici, avaient, face à lui, jugé sa valeur et, aux actes, pesé sa puissance, nul n'aura su le rôle immense tenu continûment par lui à travers tous les orages de notre politique intérieure.

Car si personne, jamais, n'a plus travaillé que lui, personne n'a jamais moins parlé. Il a vécu et agi, la bouche close. Certes, d'autres aussi, dans leur action, se sont tus; mais, du moins, se sont-ils réservé de s'expliquer dans des Mémoires qui paraîtraient à l'heure où ils diraient aux affaires un adieu définitif, en notant, blanc sur noir, pour la postérité leurs souvenirs, leurs paroles et leurs gestes. Le silence de Philippe Berthelot s'est prolongé par delà la mort. Sa besogne faite, il est parti sans dire un mot, lui qui avait tant à dire sur l'une des plus dramatiques périodes de l'histoire de l'Europe.

C'est donc une reconnaissance toute particulière qu'il nous faut avoir envers M. Auguste Bréal qui nous donne aujourd'hui un admirable portrait de celui dont il a été l'ami de toujours et le confident. Avant de prendre la plume, il a éprouvé, nous dit-il, quelques scrupules. "Si Philippe Berthelot a vécu ainsi, sans se montrer et sans se cacher, dans une perpétuelle ardeur qui semblait immobile — on ne voit pas battre les ailes de l'abeille, — m'aurait-il approuvé de le raconter?" M. Auguste Bréal s'y est, Dieu merci, décidé à la pensée que le trésor de souvenirs, d'anecdotes et de "mots" qu'il possédait sur Philippe Berthelot, depuis les années de jeunesse au Quartier latin jusqu'au jour de la mort en 1934, donnerait à son portrait un accent, une couleur, une vie jusqu'ici ignorés. Et puis, il n'était pas seulement désigné par une longue familiarité pour peindre l'homme, pour nous rendre sensibles son extraordinaire, sa "fabuleuse intelligence," comme l'écrivait hier M. Edmond Jaloux à propos du très beau livre de M. Bréal, sa puissance de travail totalement libérée des besoins de repos, de loisirs et de sommeil des autres hommes — Berthelot ne s'est jamais accordé plus de quatre heures de sommeil quotidien, — et, parallèlement à une ironie qui se permettait à l'occasion le cynisme hautain et l'insolence méprisante, la plus exquise et la plus discrète bonté. M. Auguste Bréal n'était pas riche de souvenirs sur l'"homme" seulement; il a été, notamment pendant la guerre, le collaborateur de Philippe Berthelot aux Affaires Etrangères et nul n'a jamais été mieux placé pour évoquer à travers les confidences de l'ami tous les événements qui se sont déroulés depuis le mois d'août 1914 jusqu'à la signature de la paix.

Cette peinture, qui sera si précieuse aux hommes politiques et aux historiens de l'avenir, n'a pas eu le vain propos de "grandir" Philippe Berthelot, mais l'unique dessein d'être exacte. Si la lecture du livre s'achève sur cette impression que Berthelot a bien été un "homme extraordinaire" et que ses ennemis plaisantaient à faux en lui reprochant de "jouer au surhomme," la piété de M. Auguste Bréal n'a pas eu, pour la faire naître en nous, à faire appel à l'amitié. Il n'a eu qu'à être véridique. Et son très grand talent d'écrivain a fait le reste.

Armand RIO.

Livres à signaler:

Romans: René Jouglet, Le Feu aux poudres. — Jean Giono, Batailles dans la montagne. — Henry de Monfreid, Abdi. — Bertrand de La Salle, Les Forces cachées.

Histoire et Variétés: Henri Pirenne, Mahomet et Charlemagne. — Louis de Villefosse, Machiavel et nous. — Marie, Reine de Roumanie, Histoire de ma Vie. T. II. **Illustré.** — Henri Lavedan, **de l'Académie française, Avant l'Oubli. T. II. Les Beaux Jours.**—Maurice Maeterlinck, **Devant** Dieu.

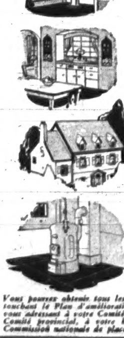
Le nord ontarien et Winnipeg

OTTAWA — De passage à Ottawa, M. J.-A. Bradette, député libéral de Cochrane, a laissé entendre que les députés du nord de l'Ontario et du Québec demanderont que leur région soit reliée à Winnipeg par voie ferrée. On se plaint beaucoup dans le nord de ces provinces de l'absence de communications directes avec l'Ouest canadien.

N'ALLEZ PAS VOUS LAISSER PRENDRE PAR L'HIVER!

Effectuez maintenant ces réparations dont le besoin se fait sentir!

PRENEZ DÈS AUJOURD'HUI LES MOYENS POUR AVOIR CETTE NOUVELLE



CHAMBRE DE BAIN

CUISINE

TOITURE

FOURNAISE

6 mois à 5 ans pour défrayer le coût des réparations effectuées sous le régime du

PLAN D'AMÉLIORATIONS AUX HABITATIONS

N'allez pas entreprendre un nouvel hiver avec un système de chauffage défectueux, une toiture endommagée, des murs qui ne vous protègent pas suffisamment. Rendez votre maison plus confortable. Suivez l'exemple de tant d'autres, et cela, sans trop grever votre budget. Bénéficiez des effets magiques du Plan d'améliorations aux habitations, et en même temps, *mettez des gens au travail.*

Tout entrepreneur ou architecte, toute maison de matériaux de construction, peut vous aider à obtenir un emprunt sous le régime du Plan d'améliorations, ou vous pouvez vous adresser à votre banque.

COMMISSION NATIONALE DE PLACEMENT

SOUS LA JURIDICTION DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL

(Le coût de cette série d'annonces émises par la Commission nationale de placement à été entièrement défrayé grâce à la générosité de maisons d'affaires et de particuliers qui ont ainsi contribué à "l'apport coopératif national" qu'avait en vue le Gouvernement fédéral lorsqu'il adopta la Loi sur la Commission nationale de placement).

W. H. CARTER,
Président provincial, Bureau d'Information
a/s Board of Trade, 325, rue Main,
WINNIPEG, MAN.

Vous pourrez obtenir tous les renseignements voulus touchant le Plan d'améliorations aux habitations en vous adressant à votre Comité local, au Président du Comité provincial, à votre banque ou enfin, à la Commission nationale de placement, à Ottawa.

A travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

Saint-Lazare

M. le Curé nous est revenu enchanté de son voyage à Gravelbourg, où il assista aux cérémonies de l'intronisation de Son Excellence Mgr J. Guy, O.M.I. MM. O. Guay et Amédée Vermette l'accompagnaient. En revenant, ils s'arrêtèrent à Lebret et ramenèrent avec eux Mlle Rose Bourret, petite-fille de M. O. Guay, qui sera de passage chez lui pendant quelque temps.

• • •

Etaient de passage au presbytère: M. l'abbé P.-E. Halde, de Dunrea, ainsi que M. Adélard Houle.

• • •

M. Benoit Fouillard est parti accompagné de sa femme, passer quelques jours à Winnipeg.

• • •

M. et Mme Boiteau, de Letellier, sont venus ces jours derniers chercher Mme Houle qui était en visite chez sa fille Mme A. Comeault, depuis près d'un mois. M. Alexandre Cadieux, accompagné de sa femme, en profita pour venir visiter son frère, M. Origène Cadieux, et ses autres cousins.

• • •

M. et Mme O. Alarie nous sont revenus après une absence de plusieurs semaines.

• • •

C'est avec regret que nous avons constaté que la famille F. Mouillerat a commencé à faire ses préparatifs de départ. Nous perdons en eux des gens bien dévoués qui ont beaucoup contribué au succès de nos oeuvres paroissiales. Nous leur souhaitons bon succès dans leurs nouvelles entreprises à McCreary.

• • •

Jeudi le 28 octobre, à 9 h., M. le Curé bénissait le mariage de M. Eugène Simard, avec Mlle Rosanna Perreault, de Sainte-Marthe, Sask. Le dîner fut servi par Mme Eugène Fouillard, soeur du marié. Nos meilleurs voeux de bonheur aux nouveaux époux.

• • •

Le 27 octobre, fut baptisée, Marie-Anne-Georgette, fille de M. Albert Prescott et de Juliette Beaudry. Parrain et marraine, M. et Mme O. Alarie.

Saint-Labre

Les longues veillées d'hiver font renaître nos belles soirées intimes. Dimanche 24 octobre, nous avons eu une magnifique partie de cartes, organisée par notre dévouée institutrice Mme A. Labelle. Elle fut largement secondée par les dames de la paroisse qui, comme toujours, n'ont pas manqué de nous apporter mille bonnes choses à se mettre sous la dent. Toujours, après l'entrain du jeu de cartes, l'émotion dans des tirages d'objets de toutes sortes, l'ambition du bingo, les longues causeries, l'estomac sent un vide qu'il faut combler. Mais nos bonnes dames se font un point d'honneur de ne pas oublier ce numéro au programme. Nous leur devons un gros merci pour cette délicatesse.

Il y avait foule à la salle ce soir-là. Plusieurs, venus de Woodridge et Florzé, ont apporté leur part de goûter et aussi leur obole. La musique et le chant n'ont pas manqué. M. R. Comeau, Mlle Yvonne Grenier, nous ont donné des chansonnettes. Mme A Labelle et Mlle Thérèse Gérardy nous ont chanté un point pratique de la vie: Le Mariage de David; c'était rigolo. Nos musiciens de S-Labre, de Woodridge et de Sandilands nous ont charmés par leur musique. Musiciens habiles, ils ne se font pas prier pour nous accorder le plaisir de les entendre. Ils ont recommencé et recommencé encore, au caprice de l'auditoire, jamais lassé de les entendre. Aux choses très variées de la soirée, nous devons noter une sérieuse opération à laquelle nous avons assisté. Nos félicitations à M. Labelle qui, pour un premier coup, a réussi à merveille. Sûrement que son malade ne se sentira plus jamais de ce mal.

Cete première soirée s'est prolongée tard dans la nuit. On ne songeait plus à partir, tant on s'amusait. Tout de même on finit par entonner "O Canada", qui fut le signal du départ. Chacun emporta un bon souvenir de cette belle réunion.

Ste-Amélie

Enfin notre grand bazar est terminé. Le résultat a été au-delà de nos espérances. Les gens de Sainte-Amélie, voyant la nécessité d'argent, pour monter notre future église, se sont tous dévoués d'une manière honorable. Aussi ils n'ont pas hésiter à dénouer les cordons de leur bourse. Nous devons un remerciement aux personnes des alentours. Nos candidates ont rapporté la jolie somme de $650.000. C'est vraiment un succès qu'il ne faut pas taire, car elles se sont dévouées en acceptant leur charge d'une manière satisfaisante. Nous leur devons, nous les gens de Sainte-Amélie, un grand merci.

Après l'argent compté, les dignitaires se sont rendus au presbytère vers deux heures du matin apporter à M. le Curé les recettes du bazar. A tous et à chacun un grand merci.

• • •

Samedi le 23 octobre, nous avons eu un grand mariage. M. J. Cottyn conduisait à l'autel ses deux fils, André, marié à Mlle I. Mariaux, et Maurice à Mlle M. Delanais. M. et Mme André Cottyn demeureront à Sanco, Ont., et M. et Mme Maurice Cottyn demeureront à Shergroove, Man. Le mariage a été béni par le R. P. Pierre, capucin. Nous souhaitons à ces nouveaux mariés succès et bonheur.

• • •

Mme V. Ramsay a vendu son magasin à M. J.-A. Rivard, de Sainte-Elisabeth. A ces nouveaux arrivés nous souhaitons la bienvenue.

Baptêmes

Marie-Angéline-Aline, enfant de M. et Mme Alvin Landry (Bernadette Landry). Parrain et marraine, M. Gabriel Landry et Mme Roland Landry, oncle et tante de l'enfant.

Alfred, enfant de M. et Mme Lucien Archambault (Cécile Arcand). Parrain et marraine, M. J. Arcand et Mlle Georgette Arcand, grand-père et tante de l'enfant.

Achille-Vlademir, enfant de M. et Mme Antoine Van de Poole, (Hélène Denys). Parrain et marraine, M. Vlademir Denys et Mme Débeuclerc, oncle et grand'mère de l'enfant.

Lac-du-Bonnet

Parties de cartes

Notre petite paroisse n'est pas assez riche actuellement pour se construire une salle paroissiale. Les parties de cartes au profit de l'église ont lieu dans les maisons privées. Depuis septembre nous en avons eu trois déjà et les résultats sont des plus encourageants. Elles furent organisées par MM. Joseph Desjardins, Omer Lavoie et François Boulanger. Bientôt ce sera le tour de M. Albert Arsenault et de plusieurs autres familles. Tout de même, ces parties de cartes dans les familles, savez-vous que c'est très intéressant...

Journal catholique

Toutes les familles catholiques de la paroisse reçoivent un journal catholique! Est-ce un record? Il n'y a guère plus de 50 familles catholiques au Lac-du-Bonnet: 19 reçoivent la "Liberté," 28 familles sont abonnées à la "Northwest Review", et quelques autres familles lisent "Le Droit" ou "L'Action Catholique", ou enfin un journal ukranien ou polonais d'inspiration catholique.

Le groupe de catholiques le plus considérable est celui de langue française. S'il n'y a pas 35 abonnés à la "Liberté" au lieu de 19, c'est que les enfants qui ont fréquenté l'école exclusivement anglaise, ne peuvent pas lire français, bien qu'ils puissent encore le parler ou le comprendre. Mais soyons satisfaits; le maître de poste du Lac-du-Bonnet, bon gré mal gré, n'a jamais tant distribué de littérature catholique dans notre région.

L'union fait la force

Il y a au Lac-du-Bonnet un petit journal de rien que publie un individu qui ne cache pas son antipathie pour notre foi catholique. Ses articles sont parfois hostiles à la religion catholique, alors qu'il laissera passer sous silence des événements importants concernant notre vie paroissiale. Mais c'est le temps maintenant, pour le directeur fanatique, de solliciter le renouvellement des abonnements. Les catholiques et plusieurs protestants sympathiques refusent carrément de renouveler leur abonnement et ils ne lui cachent pas leurs raisons. On insiste, on fait des promesses, on se "lamente," mais il est trop tard, cette "feuille de choux" deviendra de plus en plus insignifiante et inoffensive si elle ne crève pas artisan de son malheur.

Belle initiative dont les catholiques du Lac-du-Bonnet doivent être félicités.

Fort Garry

Jésus a dit: "Soyez prêts, car je viendrai comme un voleur au moment où vous vous y attendez le moins." Tel a été le cas pour un de nos pionniers, M. Arthur Fourneaux, qui est mort subitement à sa résidence, lundi soir, vers 9 h., alors qu'il causait bien tranquillement avec ses deux fils, Alexis et Marcel. Il était âgé de 70 ans. C'était un homme juste qui avait pour devise le devoir et l'honneur toujours. Il était profondément chrétien. Il avait assisté à la messe dimanche dernier, veille de sa mort. Il n'avait aucun ennemi!

Son service a eu lieu à Fort-Garry, jeudi matin et sa sépulture au cimetière de l'église Belge à Saint-Boniface, où son épouse reposait depuis près de quatre ans.

M. Fourneaux était arrivé de Belgique avec sa famille en 1912. Après avoir demeuré un an dans la province de Québec, ils sont venus à Saint-Vital, en 1913, ont demeuré deux ans à Saint-Norbert, ensuite sont revenus à Fort-Garry où ils ont toujours demeuré.

M. Fourneaux a été chauffeur au Collège d'Agriculture pendant près de 20 ans.

Le défunt laisse pour pleurer sa perte: deux fils, Alexis et Marcel, de Fort-Garry; une fille, Mme Jules De Cruyenaere, de Saint-Boniface; un frère, Joseph Fourneaux, de Saint-Boniface; un autre frère, Adelin Fourneaux, prêtre en Belgique, et neuf petits-enfants.

Le Pas

Le conseil des Chevaliers de Colomb a décidé, à son assemblée de lundi dernier, une initiation du premier degré pour le soir du 5 décembre, à la salle Guy; le même soir aura lieu le grand banquet annuel à l'occasion du neuvième anniversaire du Conseil Charlebois 2704. Ce banquet aura lieu à l'hôpital Saint-Antoine. Les membres ainsi que leur famille sont invités.

• • •

Son Excellence Mgr Lajeunesse, et M. le curé Marchand, sont allés assister à l'intronisation de Son Excellence Mgr Guy, à Gravelbourg.

• • •

Cette semaine a lieu le bazar des Grecs catholiques dans notre salle paroissiale, afin d'amasser des fonds pour se bâtir une église dans notre ville.

En vacances

M. Joseph Smith, de Herb Lake, est de passage ici venant de Kapuskasing, Ontario, après un séjour de six mois chez sa fille et ses fils. Il visite actuellemnt son fils Arthur (Buster) Smith de cette ville.

• • •

M. Hervey Leblanc, de Flin Flon, est de retour ici après six ans d'absence; nous lui souhaitons la bienvenue.

• • •

Mme J.-E. Miller, (née Aimée Ménard) est retournée dans sa famille à Los Angeles, Calif. Elle était venue ici pour les funérailles de son père, M. Eugène Ménard, décédé la semaine dernière.

• • •

Mme Vallée (née Gratia Godin), est retournée à Montréal après un séjour d'un mois avec ses parents, M. et Mme Emerie Godin de cette ville.

Maison Saint-Joseph

Dimanche le 24 octobre, les vainqueurs dans les divers concours de jeux qui avaient eu lieu à la "Saint-Viateur," recevaient leurs récompenses. Voici le programme de la soirée organisée pour la circonstance par le Directeur des jeux, le Frère J.-A. Gagnon, C.S.V.

1. Les Cloches du Hameau (chant).
2. Adresse.
3. Distribution des prix (petits).
4. The Stolen Cat (saynète).
5. Distribution des prix (moyens).
6. Un brillant examen (saynète).
7. Distribution des prix (grands).
8. Bonne nuit (chant).

Il y a eu 27 concours. Nous ne proclamons ici que les cinq premiers gagnants de chaque groupe.

Chez les grands: Robert Avison, Roland Gagnon, Charles Laferrière, Joseph Glen, Armand Patenaude.

Chez les moyens: Walter Mirowski, Emile Espenel, Hector Poitras, Lionel Gervais, Léopold Alberts.

Chez les petits: Wilfrid Desjardins, Fernand Fauteux, William Haviland, Harold Meeker, Gérard Chagnon.

M. l'abbé J. Fyfe, prêtre, est le généreux donateur de ces nombreux prix. Nous le remercions cordialement du précieux encouragement qu'il donne à nos enfants.

Distingué visiteur

M. F.-L. Skinner, horticulteur fleuriste, propriétaire de la "Manitoba Hardy Plant Nursery," de Dropmore, Man., nous a honorés de sa visite. Il fut particulièrement intéressé en visitant la pépinière et le verger. On sait que notre hôte distingué a déjà créé plusieurs variétés de fleurs par la pollinisation. En 1933, lors du "Royal Horticultural Show", tenu à Londres, il obtint la coupe "Cary" avec une de ses plus belles créations, le lis Maxwill, qui fut alors jugé le meilleur lis hybride.

SASKATCHEWAN

LEBRET

Au Scolasticat du Sacré-Coeur

Le 18 octobre, au midi, nous était réservée une très agréable surprise. En effet, pendant le dîner un avion survole le scolasticat; aussitôt tous se sont dit: "C'est Mgr Breynat." Les pronostics avaient été justes; car quelques temps après, nous arrivaient S. E. Mgr Breynat, le R. P. Gobeil, rédacteur à "La Survivance" et le pilote M. Bisson. En raison des accidents de terrain l'avion n'avait pu atterrir qu'à un mille et demi du scolasticat. Après avoir pris le dîner, le R. P. Gobeil et M. Bisson continuèrent leur envolée jusqu'à Winnipeg.

Mercredi soir, répondant à l'ardent désir de tous, l'Evêque des airs nous donna une très intéressante causerie sur ses missions et ses premières expéditions en avion dans le "Barren Land". Il insista surtout sur les éminents services que l'avion est appelé à rendre aux missions du Nord; rapidité, économie considérable et visites plus fréquentes des missions éloignées.

Enfin Monseigneur exhorta les membres de notre communauté à se rendre avec joie dans le champ d'apostolat que leur confierait l'obéissance; il insista sur l'intérêt et l'affection que doit porter envers toutes les oeuvres confiées à notre famille religieuse tout véritable fils de Monseigneur de Mazenod.

• • •

Le 19 octobre prenait le dîner chez nous, Mgr Maillard, le prêtre artiste à la renommée nationale, à qui Gravelbourg doit ses oeuvres magnifiques et son développement actuel.

• • •

Mercredi, le 20 octobre, était jour de grande fête au scolasticat. Nous avions l'honneur de recevoir Monsieur Bougearel, consul de France pour les provinces du Manitoba et de la Saskatchewan, avec bureaux à Winnipeg.

Accueilli par Mgr Breynat, le R. P. Boutin et la communauté, M. le Consul fut conduit au réfectoire où un banquet avait été préparé. L'orchestre, sous la direction du R. P. Piché, exécuta avec entrain la Marseillaise; il joua avec non moins de succès plusieurs autres pièces durant le banquet.

Le R. P. Boutin au nom du personnel de la maison, présenta les voeux de bienvenue à l'illustre visiteur. "Au poste de Winnipeg, dit le R. P. Boutin, vous appelaient, M. le Consul, votre esprit de travail, vos qualités de coeur et l'expérience acquise aux Etats-Unis, en Amérique du Sud et récemment auprès de M. René Turc, consul général de France à Montréal. C'est donc avec une joie profonde que je présente les félicitations et les voeux de la communauté au nouveau consul de France à Winnipeg..."

Monsieur le Consul se leva ensuite, salué par des applaudissements qui révélaient bien la joie que nous cause la visite du représentant de la France. Il nous dit son bonheur de trouver près de lui, le grand évêque du Nord, Mgr Breynat; les efforts que nous faisons pour conserver notre langue et notre mentalité françaises l'édifient grandement. "A vous tous, Messieurs les professeurs, Messieurs les étudiants, je vous apporte les félicitations et les hommages du gouvernement de la République!" M. Bougearel souligne ensuite l'oeuvre gigantesque réalisé par les Oblats de Marie-Immaculée dans l'Ouest canadien. "C'est toute la France, nous dit-il, sans distinction de partis, qui s'incline devant un tel héroïsme." L'orateur trace ensuite à grands traits l'histoire de la littérature française moderne et nous montre comment le génie français s'est spécialisé dans tous les genres. Puis après avoir remercié de nouveau le personnel du scolasticat, il nous laisse comme conclusion ces paroles très réconfortantes: "La France m'a envoyé pour servir et je servirai."

Mgr Breynat, invité à prendre la parole, se dit fier de participer à ces agapes. "M. Bougearel sera pour tous un ami éclairé et dévoué," nous dit-il.

Durant l'après-midi M. Bougearel nous quittait pour visiter les centres français avoisinants; le soir il y eût réception en son honneur à l'école Industrielle de Lebret.

• • •

Il nous est agréable de signaler la présence au scolasticat de quelques autres distingués visiteurs: S. E. Mgr Fallaize, O.M.I., vicaire coadjuteur de S. E. Mgr Breynat; S. E. Mgr Lajeunesse, O.M.I., vicaire apostolique du Keewatin, et le R. P. Ubald Langlois, O.M.I., provincial de l'Alberta.

Tous trois se rendirent aux voeux unanimes des scolastiques et nous entretinrent de leur champ d'apostolat respectif.

SPÉCIAL!

Valeur de $1.25 pour 25c

Un portrait de 8x10

UN SEUL PAR PERSONNE

Découpez cette annonce et téléphonez-nous pour un rendez-vous. Cette offre est bonne jusqu'à ce qu'on s'en serve. Téléphone 88 042

LYCEUM PHOTO STUDIO

290, Avenue du Portage

(Près du Théâtre Lyceum)

E. POIRIER, Prop.

LE CHANGE

2 novembre 1937

L'argent des pays étrangers en sous canadiens

Angleterre	4.9617
France	.0337
Etats-Unis	esc. 1-64 p.c.
Belgique	.1694
Suisse	.2313

LE MARCHÉ

aux Abattoirs de Saint-Boniface

2 novembre 1937

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
De choix	$6.50—$7.00
Bons	$5.00—$6.00
Moyens	$4.00—$4.75
Ordinaires	$2.75—$3.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
De choix	$6.75—$7.25
Bons	$5.25—$6.50
Moyens	$4.00—$5.00
Ordinaires	$3.00—$3.75
Génisses—	
De choix	$4.75—$5.25
Bonnes	$3.75—$4.50
Moyennes	$3.00—$3.50
Ordinaires	$2.50—$2.75
Veaux engraissés—	
De choix	$8.00—$9.00
Bons	$6.50—$7.50
Moyens	$4.50—$6.00
Vaches—	
Bonnes	$3.00—$3.75
Moyennes	$2.50—$2.75
Ordinaires	$2.00—$2.25
Taureaux—	
Bons	$2.50—$2 75
Ordinaires	$2.00—$2.25
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$3.50—$4.50
Moyens	$2.50—$3.25
Ordinaires	$1.75—$2.25
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$2.50—$3.00
Moyennes	$2.00—$2.25
Ordinaires	$1.50—$1.75
Vaches laitières	$20.00—$45.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$6.00—$7.50
Ordinaires et moyens	$2.50—$5.50
Porcs—	
Bacon de choix—Prime $1 par tête	
Bacon	$7.65
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$7.15
Très pesants	$7.15
Légers et maigres	$6.00—$7.35
Truies No 1	$6.00—$6.25
Truies No 2	$5.50—$5.50
Inférieurs	$5.00—$5.00
Verratsh	$3.00—$4.00
Agneaux—	
Bons moyens	$6.50—$6.75
Bons pesants	$5.50—$5.75
Ordinaires	$4.50—$5.00
Béliers	$4.50—$4.75
Moutons—	
Bons pesants	$2.00—$2.00
Bons moyens	$2.50—$3.00
Ordinaires	$1.50—$1.50

PRODUITS

Beurre de Crèmerie frais no 1	
F.O.B. Winnipeg. Gros	.28
Oeufs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral	
Grade A, gros, la douz.	.34
Grade A, moyens, la douz.	.32
Poulettes, la douz.	.28
Grade B, la douz.	.21
Grades C.	.17
Pommes de terre	
Du Manitoba,	
Sac de 90 livres	$0.45
Autres légumes du Manitoba	
Choux, 100 liv.	$1.15
Céleri, boite de 50 liv.	1.75
Carottes, 100 liv.	.75
Betteraves, 100 liv.	.75
Choux-fleurs, douz.	1.00
Tomates, boite de 30 liv.	1.00
Citrouilles, liv.	.01
Courges, liv.	.01¼
Navets, 100 liv.	.75
Panais, 100 liv.	1.25
Choux de Bruxelles, liv.	.10

Farine—

Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household, Robinhood, Maple Leaf Mills: Manitoba, Saskatchewan et Alberta.

Le sac de 98 livres	4.10
Gruau—	
(Prix de détail)	
Sac de 80 livres	$3.70
Alimentation—	
Prix de détail	
Son. La tonne	$26.00
Moulée. La tonne	$28.00

Rural Municipality of Taché

SALE OF LANDS FOR ARREARS OF TAXES

By virtue of a warrant issued by the Reeve of the Municipality of Taché, in the Province of Manitoba, under his hand and the corporate seal of the said Municipality, to me directed, and bearing date the 25th day of October, 1937, commanding me to levy on the several parcels of land hereinafter mentioned and described, for the arrears of taxes due thereon with costs, I do hereby give notice that unless the said arrears of taxes and costs are sooner paid, I will on the 9th day of December, 1937, at the council chamber in the Village of Lorette, in the said Municipality, at the hour of two o'clock in the afternoon, proceed to sell by public auction the said lands for arrears of taxes and costs.

DESCRIPTION	Sec.	Twp.	Rge.	Acres more or Less	Arrears of Taxes	Costs	Total
Ward No. 1							
E½ of SE less School	20	8	5E	77.6	80.81	.50	81.31
N½ of NE	1	8	4E	78	82.79	.50	83.29
E½ of SE	11	9	4E	77	197.50	.50	198.00
Ward No. 2							
W½ Lot 16 except 2 acres carried by C.T. 388170				90	56.83	.50	57.33
Lot 24 and most Wly. 4 chs. and 25 lks. of Lot 23 DGS Lorette				146.7	88.02	.50	88.52
SE¼	10	8	5E	160	177.86	.50	178.36
SW¼	28	8	5E	154.7	260.95	.50	261.45
N½ of NW¼ in Ely. 10 chs. of SW¼ in	3 and 10	8	5E	120	111.87	.50	112.37
Ward No. 3							
Lot 41 DGS Lorette, North of Dawson Road				74	74.63	.50	75.13
Most Ely. 6 chs. in w. of most Wly. 12 chs. in w. of Lot 51 DGS Lorette exc. portion of most Ely. 3 chs. in w. of most Wly. 12 chs. in w. of said Lot 51 South of line South of parallel to and perpendicularly distant 7132 ft. from Northern limit of said Lot				63.9	103.14	.50	103.64
Portion of Lot 54 DGS Lorette commencing at intersection of Northern Limit of Hy. with line drawn East of parallel with and perpendicularly distant 33 ft. from Western limit of said Lot thence Northerly parallel with the said Western limit 132 ft., thence Ely. parallel with said Northern limit 136 ft., thence Southerly parallel with said Western limit to said Northern limit, thence Wly. along said Northern limit to point of commencement				.4	5.59	.50	6.09
Portion of Lot 55 DGS Lorette commencing at point in Northern limit of Hy. perpendicularly distant Ely. 198 ft. from Western limit of said Lot, thence Nly. Parallel to said Western limit 336 ft., thence Ely. perpendicular to said Western limit 33 ft., thence Sly. parallel to said Western limit to the said Northern limit, thence Wly. along said Northern Limit to point of commencement				3	75.32	.50	75.82
Most Wly. 6 chs. of Lot 57, DGS Lorette				100	109.22	.50	109.72
Most Ely. 6 chs. in w. of NW¼ Most Ely. 6 chs. in w. of SW¼ of LS 11 and 14 of said section 23 except out of said LS 14 the N½ of N½ of N½ of said LS 14 all in	14 and 23 and	9	4E	88	68.54	.50	69.04
E½ of LS 1, 8, 9, 16 in Ely. 10 chs. of	14 and 23	9	4E	160	582.55	.50	583.05
All that portion of most Wly. 255 ft. in w. of Lot 55 DGS Lorette South of Hy. except thereout that portion of most Wly. 165 ft. in w. of above described parcel of land N. of line perpendicular to Wstn. limit of said Lot, from point in same distant Sly. thereon, 396 ft. from Southern limit of said Hy. and all that portion of most Wly. 7½ chs. in w. of Lot 55 DGS Lorette South of Hy., excepting thereout most Wly. 265 ft. in w. thereof, and excepting portion of most Ely. 80 ft. in perpendicular width of most Wly. 7½ chs. in perpendicular w. of Lot 55 DGS Lorette which lies South of Southern limit of Hy. and to North of Straight Line drawn South of parallel with Southern limit of most Wly. course of said Hy. crossing said Lot and distant therefrom 180 ft. on course of Eastern limit of herein described parcel of land				12¾	136.40	.50	136.90
Ward No. 4							
All of	1	9	6E	640	616.88	.50	617.18
E½ of	2	9	6E	320	317.20	.50	317.70
NW¼	6	9	6E	160	133.87	.50	134.37
W½ of NE¼	6	9	6E	80	66.85	.50	67.35
LS 9, 10, 11 and Fractional LS 12	9	9	6E	139	134.05	.50	134.55
E½ of NE¼	22	9	6E	80	77.16	.50	77.66
NW¼	23	9	6E	160	154.33	.50	154.83
N½ of NW	24	9	6E	80	110.62	.50	111.12
All of	25	9	6E	640	920.18	.50	920.68
N½ of SE¼	35	9	6E	80	68.58	.50	69.08
SW¼	35	9	6E	160	137.12	.50	137.62
S½ of SE¼	36	9	6E	80	112.37	.50	112.87
Ward No. 5							
N½	6	9	7E	320	216.16	.50	216.66
NE¼ Bounded: On North by southern limit of most Nly. 16 chs. in depth of said quarter sec.; on South by line drawn parallel to northern limit of parcel of land now being described and distant Southerly therefrom 1½ chs. on course of Eastern limit of said quarter sec.; On East by Eastern limit of said quarter sec.; On West by line drawn parallel to said Eastern limit and distant Wly. therefrom 6 2/3 chs. measured along Northern limit of land above described	14	9	7E	260	17.72	.50	18.22
NE¼	27	9	7E	160	38.95	.50	39.45
NE¼	34	9	7E	160	63.69	.50	64.19
Ward No. 6							
Portion of W½ of LS 11 which lies to SW of Southwestern limit of land taken for right-of-way of GWWD and to North of Northern limit of public road	22	9	8E	2	33.98	.50	34.48
E½ LS 6 Except most Northerly 3 chs. in depth thereof; all portions of most Ely. 16 ft. in perpendicular width of LS 6 and 11 of said sec. 22 which lie to North of Northern limit of land described in parcel one and to the South of Southern limit of road	22	9	8E	80.1	75.93	.50	76.43
LS 1, 2, 3, 4	22	9	8E	160	38.27	.50	38.77
NE¼ less GWWD	28	9	8E	158.6	39.17	.50	39.67
SE¼ less GWWD	28	9	8E	137.4	44.50	.50	45.00

All of above lands are patented.

Right-of-way of Canadian National Railways, as well as any other Public Highway, is excepted in each case where it crosses any of the said lands.

Dated at the Parish of Lorette, in the Province of Manitoba, this 26th day of October, 1937.

P. A. FROSSAIS,
Secretary-treasurer,
Rural Municipality of Taché.

Pharmacie Préfontaine & Cie Ltée

• La Pharmacie Préfontaine déménagera vers le 1er décembre dans son nouvel établissement de l'autre côté de la rue, 157, avenue Provencher, en face du Bloc Manitoba.

La Compagnie Parent Limitée

Courtiers en Grains

Maison établie en 1925 par des capitaux canadiens-français.

Références:
La Banque Canadienne Nationale

Pour tout renseignement, adressez-vous à
190-192, Edifice Grain Exchange
Téléphones 96 634 - 95 677

Pour lire au foyer le dimanche

LES SAINTS DE LA SEMAINE

7 novembre—Saint Willibrod, évêque et confesseur (657-739).

8 novembre—La Fête des saintes Reliques

"Les fidèles, dit le concile de Trente, doivent porter respect aux corps saints des martyrs et des autres saints qui vivent avec Jésus-Christ parce qu'ils ont été ici-bas ses membres vivants et le temple du Saint-Esprit, qu'ils doivent ressusciter un jour pour la vie éternelle et que Dieu nous accordant beaucoup de grâces par leur moyen, il nous fait voir par là combien le culte que nous leur rendons est agréable à ses yeux." Dans tous les temps des faveurs extraordinaires et des miracles éclatants ont été opérés par les reliques des saints et les Pères de l'Eglise en rapportent un grand nombre dont l'authenticité ne peut être mise en doute. Chaque diocèse, chaque nation rend à ses saints protecteurs des hommages particuliers, mais l'Eglise catholique qui se plait à honorer tous les saints en une même solennité, vénère aussi leurs précieux restes dans une fête générale: la fête des saintes reliques. Longtemps célébrée le 4 décembre, elle fut réunie, en l'an 1194, au jour de l'octave de la Toussaint, et c'est ce qui a lieu encore dans un grand nombre d'églises.

La ville de Bruges se glorifie de posséder une portion du précieux Sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ, le même qui, d'après la tradition, fut recueilli au pied de la croix par Joseph d'Arimathie. Cette relique insigne fut confiée, en gage de reconnaissance, par Baudoin III, roi de Jérusalem, au valeureux comte de Flandres, Thierry d'Alsace, qui brilla parmi les plus dévoués défenseurs de la Palestine. Aussitôt après son arrivée à Bruges, en 1148, Thierry fit construire une magnifique chapelle sous l'invocation de saint Basile pour y déposer le précieux trésor et institua une procession qui perpétua le souvenir de ce dépôt. La chapelle fut plusieurs fois dévastée, mais la sainte relique échappa à toute profanation; elle continue à être vénérée à Bruges où elle a opéré un grand nombre de miracles.

9 novembre — Saint Théodore, martyr (304)

Saint Théodore est un des plus célèbres martyrs de l'Orient où beaucoup de sanctuaires lui ont été consacrés. Il faisait partie de la légion d'Amasée, ville de la Turquie d'Asie, et s'y déclara nettement chrétien lors d'une cruelle persécution. Son capitaine, qui était un barbare, le menaça de grands châtiments, s'il persévérait dans sa folie, mais nul n'osa s'attaquer à lui en raison de sa jeunesse et de sa bravoure.

Le bienheureux en profita pour fortifier dans la foi les autres confesseurs et les préparer au martyre, puis, il résolut de jeter le trouble et la confusion parmi les païens en mettant le feu au temple de Cybèle que l'on vénérait comme la mère des dieux. Théodose avoua qu'il était l'auteur de cet incendie, destiné à punir les sacrilèges du peuple, et fut cruellement flagellé et condamné à mourir de faim dans un cachot.

Notre-Seigneur vint alors consoler son fidèle serviteur, les anges entourèrent le martyr pour chanter avec lui un cantique d'action de grâce et le cachot resplendit d'une lumière céleste, à la grande surprise des juges et des bourreaux. Ils s'obstinèrent néanmoins dans leur aveuglement et accablèrent, le saint de mauvais traitements, avant de le faire monter sur un bûcher. Les chrétiens virent l'âme du bienheureux s'élever au ciel comme une flamme ardente.

10 novembre—Les saints Tryphon, Respice et Nympha, martyrs (250).

11 novembre — Saint Martin, évêque (316-400).

12 novembre — Saint Martin, pape et martyr (655).

13 novembre — Saint Stanislas Kostka, confesseur (1550-1568)

Stanislas était fils d'illustres seigneurs polonais qui confièrent son éducation aux Pères Jésuites de Vienne. Le saint enfant devint le modèle de tous ses compagnons, tandis qu'il ravissait ses maîtres par le charme de son innocence. Tombé gravement malade, les protestants chez qui il était logé s'oposent à ce qu'on lui apporte le Saint-Sâcrement, mais le pieux jeune homme s'adresse à sainte Barbe, patronne de l'heure dernière, pour en obtenir cette consolation suprême: sa prière est exaucée. La sainte lui apparait pendant la nuit, accompagnée de deux anges qui apportent la blanche hostie et, plus favorisé que les séraphins, ses frères, Stanislas reçoit son Dieu dans une extase d'amour. Sur le point d'expirer, il est rendu à la santé par la Sainte Vierge qui lui confie son bel Enfant entre les bras.

Enivré des joies célestes, Stanislas repousse loin de lui la coupe des plaisirs mondains et se consacre au service de Dieu dans la compagnie de Jésus. Mais ce lis embaumé de vertus souhaitait l'épanouissement de la Terre Promise et Marie le cueillit au beau jour de son Assomption pour en orner le paradis.

Billets Promissoires

4%

de la

Paroisse Cathédrale Sainte-Marie

WINNIPEG

ILS SONT EMIS

EN DENOMINATIONS DE $100.00 et Multiples de $100.00

MATURITE DE 1 à 5 ANS

Ces billets sont l'obligation directe de la Paroisse Cathédrale et sont garantis par la Corporation Archiépiscopale Catholique Romaine de Winnipeg dont Son Excellence Mgr l'Archevêque est le Président. L'argent est employé pour retirer des obligations contractées à un plus haut taux d'intérêt.

Des chèques pour l'intérêt payable tous les six mois seront envoyés du presbytère de la Cathédrale Sainte-Marie.

Les personnes désirant placer de l'argent à ce bon taux d'intérêt, où il sera absolument sûr, sont invitées à donner leur sérieuse considération à ce placement exceptionnel.

POUR PLUS AMPLE INFORMATION Communiquer avec

M. le Curé Cathédrale Sainte-Marie

353, avenue Sainte-Marie
WINNIPEG MANITOBA
Téléphone: 21 084

Son Excellence Mgr Melanson

Le premier archevêque acadien

L'article qui suit est paru dans la "CROIX" de Paris:

"Vous aurez bientôt un évêque acadien," disait un jour Pie X à un prêtre acadien de passage à Rome. Cette prophétie devait se réaliser au delà de toute prévision. L'Acadie a eu depuis trois évêques: Mgr Léonard de Rimouski, Mgr Leblanc de Saint-Jean et Mgr Chiasson de Chatham.

L'an dernier, un grand souffle d'enthousiasme passait sur la terre d'Evangéline, quand on apprit la constitution d'un nouvel archevêché acadien, dont le premier titulaire devait être précisément Son Excellence Mgr L.-J. Melanson, déjà évêque de Gravelbourg.

Cette nomination d'un archevêque français au Nouveau-Brunswick est un fait chargé de sens.

Pour en saisir toute la portée, il ne suffit pas d'une rapide randonnée touristique à travers le pays; il faut avoir recueilli, de la bouche même de Son Excellence, le récit de la



S. E. Mgr MELANSON

véritable apothéose qu'on lui fit lors de la prise de possession de son nouveau siège métropolitain. Une visite dans les familles, où il n'est pas rare de voir douze à quinze enfants attendre la soupe, la bouche en coeur, a tôt fait de nous faire constater la réalité du miracle de la survivance acadienne.

Les proscrits de 1755, cortège muet, dantesque, de visages hagards, où se lisait la souffrance physique doublée de la torture morale, sont revenus à travers la forêt, au prix de mille difficultés. Le pardon et l'espérance au coeur, ils ont reconquis, petit à petit, le sol qui leur avait été brutalement enlevé par l'édit de Lawrence.

Ne sont-ils pas aujourd'hui près de 300,000 dans les provinces maritimes, qui affirment avec une indomptable énergie leur volonté d'accomplir leur mission providentielle au Nouveau-Monde? Moins favorisés peut-être des biens matériels que leurs frères canadiens-français, ils sont riches de leur attachement au sol, de leur esprit familial et de leur merveilleux esprit de foi. Chez eux, comme chez leurs ancêtres bretons, la fidélité à suivre les directives du clergé et le respect des valeurs spirituelles sont restés leur plus précieux héritage.

Y a-t-il un autre peuple au monde qui puisse se glorifier d'avoir l'Assomption comme fête nationale? L'étranger, qui est l'objet pour la première fois d'une réception à l'Université Saint-Joseph, flambeau de la civilisation acadienne, est profondément ému d'entendre l'**Ave Maris Stella**, entonné avec enthousiasme à la suite du **God save the King** et du **O Canada**.

Si l'Acadie se retrouve aujourd'hui nation française et catholique, remplie d'espoir, elle le doit dans une large mesure à cette Université que fonda le P. Lefebvre, de la Congrégation de Sainte-Croix, il y a trois quarts de siècle. Cette institution, à laquelle se sont ajoutées de nombreuses maisons d'éducation secondaire et primaire pour jeunes gens et jeunes filles, demeure le principal phare catholique de l'archidiocèse de Moncton.

Aussi Son Excellence Mgr l'archevêque, à l'occasion de sa première visite en cette maison, disait: "En jetant un regard rétrospectif sur les importants services que cette institution a rendus et qu'elle est appelée à rendre, je ne puis m'empêcher d'y trouver de nouvelles grandeurs, d'éloquentes valeurs et de pétillants espoirs... Au moment critique où les nôtres, laissés à eux-mêmes, sans instruction, sans soutien, devaient lutter pour la survivance de leur foi, de leurs traditions et de leur langue, il y eut un prêtre humble, modeste, mais au coeur d'apôtre pour sauver la nation en péril." Le nom du P. Lefebvre, C.S.C., est à jamais gravé dans le coeur des Acadiens, en attendant que l'histoire l'inscrive dans le marbre.

Des maisons d'éducation d'Acadie sont sorties, depuis cinquante ans, des théories d'hommes et de femmes qui sont prêts à jouer un rôle de premier plan dans l'oeuvre de reconstruction sociale qui s'impose, là comme ailleurs, quoique à un degré moindre, puisque la crise qui étreint le monde a affecté d'une façon moins aiguë les Frères et Soeurs d'Evangéline.

Il fallait à ces phalanges, dont de nombreuses unités ont été formées aux meilleurs écoles européennes, un chef incontesté et incontestable. Rome vient de le leur accorder dans la personne de Mgr Melanson, le nouvel archevêque de Moncton. Plus de 98 pour cent des 150,000 Acadiens du Nouveau-Brunswick sont des catholiques pratiquants. C'est-à-dire que Mgr Melanson est assuré de trouver dans cette population, que le prétendu progrès moderne et son matérialisme n'ont pas encore contaminé, un écho fidèle à toutes ses directives. Grâce aux hautes qualités morales de Son Excellence, il y a plus que jamais de l'espérance dans l'air... et dans les âmes, au pays d'Evangéline.

Mgr Melanson est parfaitement préparé à son rôle de chef. Son passé est garant de l'avenir; successivement vicaire, curé et prélat, il s'initia à la fois au ministère des campagnes, voire même des chantiers et des villes. La constante collaboration aux oeuvres de presse catholique, de jeunesse, d'agriculture, de colonisation, de sociétés de bienfaisance, d'enseignement, couronnée par la fondation d'une admirable communauté de religieuses de l'Assomption, fondation exubérante qui jette comme un parfum de lis sur toutes ses oeuvres, montre la haute compréhension qu'il a de son sacerdoce.

Dès son arrivée à Moncton, Mgr l'archevêque se préoccupa du problème de la presse catholique, qu'il étudia à fond. Là où un seul journal vivotait, il insuffla la vie à deux publications dont les champs d'action sont distincts et complémentaires. L'Evangéline, devenue Voix d'Evangéline, dirigée par des laïcs compétents, traitera de questions patriotiques et nationales. A elle de défendre le patrimoine des anciens et ce que le passé recèle de riches traditions linguistiques et nationales.

L'Ordre Social, organe d'un caractère religieux et franchement catholique, devient la publication officielle de l'Action catholique de l'archidiocèse.

Notons en terminant ces quelques notes, que l'Ordre Social est né le 15 août dernier, sous le signe de l'Assomption. C'est l'habitude de Son Excellence Mgr Melanson, né le jour de l'Annonciation (25 mars 1879), de marquer du sceau marial tout ce qu'il entreprend et bénit: Fille de Marie de l'Assomption, église de Notre-Dame des Neiges, Annales de Notre-Dame de l'Assomption, Association des neuvaines préparatoires aux fêtes de Marie, Congrès marial de Campbelton en 1931, qui vit ce spectacle inouï d'anglo-protestants s'unissant aux catholiques pour honorer la statue de la Vierge dans les rues de la ville.

La note dominante de l'âme de Mgr Melanson, en plus de sa piété filiale envers Marie, est un optimisme de bon aloi qui l'apparente de très près à son chef spirituel, Sa Sainteté Pie XI.

Que ne peut attendre le peuple acadien du calme, de la fermeté, de l'esprit d'initiative et de la confiance en Dieu de son nouvel archevêque!

E. G.,
Congrégation de Sainte-Croix.

Il est impossible de constater le miracle

Cette affirmation est le comble de l'absurdité. Faut-il donc de meilleurs yeux pour s'assurer de la mort et de la vie de Lazare, que pour s'assurer de la mort et de la vie de tout autre homme? Faut-il de meilleures oreilles pour entendre la voix accentuée qui rend à la vie? Faut-il plus de bon sens que n'en a le commun des mortels, pour comprendre que si un homme peut naturellement passer du sommeil à la veille, il ne peut passer de la mort à la vie que par une vertu surnaturelle? Mais si tant de spectateurs, différents par l'éducation et les intérêts, ont cru contempler ce qui n'était pas et toucher ce qui n'existait pas, il y a là autant de dérogations à la nature que de témoins; et, pour rejeter les miracles d'une résurrection, vous admettez des milliers de miracles d'hallucination!

Il faut des garanties scientifiques. De telle sorte qu'en dehors de l'Institut de France ou du siège des commissions, il faudra écrire partout ce distique fameux: "Défense à Dieu—de faire miracle en ce lieu!" Vous voulez des commissions pour inspecter les choses divines et pour regarder, en quelque sorte, dans les mains de la toute-puissance si elle ne tient point, en agissant, des instruments de falsification! Eh bien! cette commission existe à Rome. Devant elle, les plaideurs du naturalisme contre les faits surnaturels sont écoutés; à son tribunal, la science a ses avocats aussi bien que la religion; et l'Eglise n'admet un miracle qu'après dix ans de combats contradictoires, poursuivis devant le jury le plus consciencieux qui puisse être imaginé. Et cette commission a toujours existé.

Est-ce que Dieu devait attendre, pour faire des miracles, et le monde pour les croire, que Napoléon eût formé les cinq académies? Les foules n'ont-elles pas, pour certifier les faits sensibles, la même autorité que les docteurs et les licenciés? Les douze apôtres, versant leur sang pour attester qu'ils ont vu Jésus-Christ tour à tour vivant, mort et ressuscité, et le persuadant à l'univers, n'ont-ils pas au moins l'autorité de douze commissaires pensionnés par l'Etat?

En réalité, vous voudriez que le thaumaturge vînt prendre les ordres de ces messieurs, avant de faire le miracle! Ils prescriraient à Dieu leur heure et leur jour! Et si le miracle ne se fait pas chez eux, il n'aura point de valeur! Et s'il a l'Europe pour témoin, non un petit congrès de savants, il ne sera point scientifique? Et s'il obtient la foi de mille adhérents plus savants encore que les arbitres officiels auxquels on voudrait le soumettre, cela ne comptera pas? Et si, après une première épreuve, tous les arbitres ne sont pas convaincus, Dieu devra recommencer jusqu'à ce qu'ils soient tous renversés par l'évidence, sous peine, pour Dieu, de n'avoir point l'unanimité des voix au procès-verbal? Et, enfin, l'humanité devra attendre à la porte de ce petit concile pour que l'on décide de ses destinées par procuration, sans qu'elle ait même le droit de vote en si capitale délibération?...

N'est-ce pas sommer Dieu de monter sur les tréteaux dressés par une science impie, pour qu'il ait à s'exhiber devant elle? Avouez que ce n'est plus chercher la vérité: c'est lui insulter; c'est tout simplement absurde et indécent!

Apostolat de la Prière

Intention générale bénie par le Saint-Père

Que les fidèles comprennent mieux qu'ils sont les membres du Corps du Christ

Beaucoup reconnaissent l'Eglise catholique **comme société spirituelle** fondée par Jésus afin qu'en elle et par elle nous soient appliqués les fruits de la Rédemption; **comme corps moral** auquel on doit obéissance parce qu'il a autorité en tout ce qui regarde la vie spirituelle; **comme la "Cité de Dieu"** contre laquelle les portes de l'enfer ne prévaudront jamais. Mais combien peu songent qu'ils sont les membres du Corps du Christ? Et pourtant le Christ luimême n'a-t-il pas demandé "que tous soient un, comme vous, mon Père, vous êtes en moi, et moi en vous" (Jean, XVII, 21)? Et saint Paul: "Il n'y a qu'un seul corps et un seul Esprit... Il n'y a qu'une foi, une espérance, un Seigneur, un baptême, un Dieu, Père de tous..." (Eph., IV, 4-5).

Intention missionnaire
Que les bouddhistes reçoivent les lumières de la foi

Le bouddhisme doit son origine à Bouddha, un assoiffé de bonheur. Il ne put le trouver dans ses grandes richesses, il alla donc le demander à des précepteurs. N'étant pas encore satisfait, il s'enfonça dans la forêt, dans la solitude et la réflexion. Son esprit inventa une doctrine. Et il crut trouver la vérité. Cette doctrine de Bouddha se propagea en Chine au Ve et au VI siècles. Elle compte encore actuellement nombre d'adeptes. Des centaines de moines vivent encore une vie austère, mais d'une austérité basée sur des principes faux. Quelque soit l'âge du bouddhisme, vieux ou jeune, il n'en reste pas moins un pur paganisme. "Prions, nous dit l'Eglise dans sa liturgie, pour les païens, afin que le Dieu tout-puissant enlève l'iniquité de leurs coeurs..."

D'ici à juin, on voudra bien offrir les oeuvres du Trésor pour le succès du Congrès Eucharistique National de Québec et ne pas oublier d'en faire parvenir chaque mois le total à notre bureau.

Le Saint Rosaire
La nouvelle encyclique de S. S. Pie XI

L'activité du grand Pape qui gouverne actuellement l'Eglise est vraiment prodigieuse. Malgré l'âge et la maladie, Pie XI suit avec une clairvoyance étonnante le courant du monde, et lui apporte en temps approprié le remède sauveur. Après ses grandes encycliques sociales, il tourne aujourd'hui l'esprit des fidèles vers la Vierge Marie et leur demande d'en faire de plus en plus la protectrice non seulement de leurs propres vies mais aussi de la société en péril.

Il faut diffuser ces pages remarquables, débordantes de dévotion envers la Mère de Dieu. L'Oeuvre des Tracts vient de les publier en une élégante brochure. Elle y a joint l'encyclique de Léon XIII, **Supremi apostolatus**, sur le même sujet. On a ainsi en un bref opuscule toute la doctrine de l'Eglise sur le saint Rosaire.

Cette plaquette, ornée d'une belle image de Notre-Dame du Saint Rosaire, se vend 10 sous l'exemplaire, à L'Action paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

LA DOYENNE DES CLOCHES DE L'OUEST



La cloche donnée par lord Selkirk en 1919 à Mgr Provencher pour la première église de Saint-Boniface, repose aujourd'hui dans le soubassement de l'église de Saint-François-Xavier. On peut voir M. l'abbé Fyfe qui la désigne du doigt.

LA LITURGIE

Des ustensiles et vases sacrés

—Qu'est que la Croix de procession?

—C'est une croix assez élevée que l'on porte dans les processions.

—Qu'est-ce que l'encensoir?

—C'est une petit cassolette suspendue à des chaines et destinée à brûler de l'encens devant le Saint-Sacrement ou dans les diverses cérémonies de l'Eglise.

—Qu'est-ce que la navette?

—C'est un petit vase de métal en forme de vaisseau, d'où lui vient son nom, lequel sert à contenir l'encens qui brûle dans l'encensoir.

—Qu'est-ce que les bénitiers?

—Ce sont les vases qui contiennent l'eau bénite.

—Y en a-t-il de plusieurs sortes?

—Oui, il y a le bénitier que l'on porte dans les cérémonies de l'Eglise, c'est un vase avec une anse; et il y a les urnes ou coquilles placés à la porte de l'église ou à la sacristie, pour l'usage du clergé et des fidèles.

—Qu'est-ce que le goupillon?

—C'est un petit manche de bois ou de métal auquel sont adaptées des soies ou une éponge, et dont le prêtre se sert pour asperger les fidèles ou les choses qu'il bénit.

—Qu'est-ce que le dais?

—C'est un pavillon de soie blanche que plusieurs personnes soutiennent au-dessus de la tête du prêtre, dans les processions où l'on porte le Saint-Sacrement. On accorde aussi les honneurs du dais aux Evêques et aux souverains; mais dans ce dernier cas, il doit être rouge, autant que possible.

—Qu'est que l'OMBELLA ou ombrelle?

—C'est un dais plus petit qui peut être tenu par une seule personne. On s'en sert lorsqu'on porte le Saint-Sacrement aux malades, où qu'on le transporte dans l'intérieur de l'église.

(A suivre)

LA CLOCHE DE LORD SELKIRK

Elle existe encore, après vingt ans de service à St-Boniface et vingt-huit à Saint-François-Xavier.

Dans le dernier numéro de la "Liberté", une correspondance de Saint-François-Xavier mentionnait la visite pastorale de Son Excellence Mgr Sinnott, l'érection d'un nouveau presbytère et d'une nouvelle école pour remplacer ceux détruits par le feu l'hiver dernier, et la nomination définitive du nouveau curé, M. l'abbé D.-J. Desjardins, l'état de santé de l'ancien curé, M. l'abbé J.-V. Fyfe, ne lui permettant plus de reprendre son ministère.

On sait que Saint-François-Xavier est la plus ancienne paroisse de l'archidiocèse de Winnipeg et fut, en 1824, la première mission établie en dehors de Saint-Boniface. La plupart des missionnaires des débuts vinrent y célébrer la messe ou y firent des séjours plus ou moins prolongés. Mgr Taché aimait à se retirer à Saint-François pour y travailler en paix; c'est là qu'il écrivit ses fameuses brochures sur l'amnistie et sur la question scolaire.

La paroisse de Saint-François a l'honneur de posséder la première cloche d'église venue dans l'Ouest. Cette curieuse relique, qui date de 1819, se trouve dans le soubassement de l'église.

Donnée à Mgr Provencher par lord Selkirk, qui la fit envoyer de Londres peu de temps avant sa mort, elle sonna fidèlement à la cathédrale de Saint-Boniface jusqu'en 1840. A cette époque, l'évêque de la Rivière-Rouge reçut d'amis de Québec un magnifique carillon de trois cloches pour les fameuses "tourelles jumelles" de sa nouvelle cathédrale.

La vieille cloche de lord Selkirk fut alors envoyée à Saint-François-Xavier. En 1868, au cours d'un furieux ouragan, elle s'abattit avec le modeste clocher qui l'abritait. Fêlée, hors d'usage, la vieille cloche resta trente-deux ans oubliée sur une pierre tombale en ruines. Lors de la construction de l'église actuelle, en 1900, on la déposa dans le soubassement. Mais personne ne semblait plus se souvenir d'elle et de sa noble origine.

C'est aux patientes recherches de Mme Margaret Arnet MacLeod que la cloche de lord Selkirk a dû récemment de ressusciter et de reprendre sa place dans l'histoire du pays. Notre photographie est extraite de son intéressante brochure: "Bells of Red River."

Enveloppes "Duplex"
pour quêtes paroissiales

Confiez votre commande dès maintenant à la "Liberté" aux soins de la

Canadian Publishers Limited

619, Ave. McDermot Winnipeg, Man.

AU SACRÉ-COEUR

Soirées récréatives

Tous les dimanches soirs, dans notre salle paroissiale, les soirées récréatives se poursuivent avec entrain. Le nombre de nos assistants semble augmenter toujours. Aussi faut-il en attribuer le succès à nos dévouées organisatrices et leurs aides-de-camp. Le bon ordre conduit naturellement au bon fonctionnement des affaires et c'est précisément ce qui arrive chez nous. Voilà tout le succès, et en voilà le secret. Le comité comprend parfaitement la cause pour laquelle il se dévoue avec persévérance, et au lieu de se ralentir, son enthousiasme grandit de jour en jour. Nous ne saurions trop remercier ce groupe de généreux organisateurs et leur exprimer publiquement notre entière gratitude. Puisse leur dévouement être récompensé comme il le mérite et je suis convaincu que notre comité n'ambitionne pas autre chose, parce que la cause de notre paroisse et de notre école sera une fois de plus victorieuse de l'injustice qui nous persécute depuis au-delà de trente-deux ans.

Un samedi soir...

La sortie des membres du Club qui a eu lieu samedi soir dernier a été un beau succès. Les organisatrices: Mlles Jeannette Germain, Lucienne Blanchard et Louise Guertin, aidées de MM. Honoré Laflèche et Brunelle Léveillé, méritent nos plus chaleureuses félicitations. Le goûter, servi de la façon la plus appropriée, a fait le bonheur de tous. Le président du Club Sportif, M. B. Léveillé l'a souligné dans ses quelques remarques très à point. Nous remarquions à la table d'honneur: le R. P. Paul Dussault, O.M.I., chapelain; M. et Mme Dr Georges Laflèche, Mmes Paul-Emile Laflèche, J.-A. Rhéaume, J.-H.-N. Léveillé. Tout le programme s'est passé dans l'ordre le plus bruyant et le plus hilarant. Encore un peu et nous n'aurions pas pu savoir que l'équipe de Jean Talbot avait gagné le prix de la soirée et que M. et Mlle Xyz avaient remporté le prix de la mascarade. Félicitations aux organisateurs, aux gagnants et un merci du coeur à tous ceux et celles qui nous ont encouragés.

La fête de dimanche

La fête du Christ-Roi a été célébrée dignement au Sacré-Coeur. A la grand'messe, où la chorale nous a fait honneur une fois de plus, les paroissiens ont compris que tout était mis en oeuvre pour exciter leur piété selon toutes les lois de la liturgie catholique. Le programme musical a été exécuté à la grande satisfaction de ceux qui étaient présents et je crois que nous avons lieu d'en féliciter notre directrice Mme Laflèche. La grand'messe a été chantée par le Père Vicaire, assisté des RR. PP. M. Dussault et J.-O. Plourde, comme diacre et sous-diacre. Le R. P. Curé a fait le sermon de circonstance.

La journée qui s'est passée devant le Saint-Sacrement exposé dans son Ostensoir, s'est terminée par l'heure sainte prêchée par le R. P. P. Dussault. La paroisse a été consacrée une fois de plus au Christ-Roi et notre souhait est qu'Il règne plus que jamais sur les coeurs et sur les esprits de tous et de chacun. Que Son Règne arrive!

Ligue de cinq quilles

Cayer	11	7	850
Bédard	11	7	797
Sala	10	8	814
Léger	10	8	793
Lacoste	9	9	793
Villeneuve	9	9	793
Gagnon	8	10	868
Léveillé	4	14	816

Ligue des dames

Audet	6	0	270
Chaput	4	2	310
La Flèche	1	5	276
Johns	1	5	269

Ligue de dix quilles

Section A

Ch. de Colomb (a)	11	4	581
Com. Scolaire	7	8	583
Club Sportif (a)	6	9	600
Ch. de Colomb (b)	6	9	576

Section B

Can. Publishers	10	5	655
St-Jean-Baptiste	10	5	605
Club Sportif (b)	7	8	592
St-Boniface	3	12	560

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiment doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

EN VENTE — Combinaison Radio (électrique) et Gramophone. $35.00 comptant. PHARMACIE PREFONTAINE, 184, avenue Provencher, Saint-Boniface. Téléphone 203 863.

ON DEMANDE — Dame de 40 à 50 ans pour soins de la maison. Ecrire à M. Télesphore Guay, Laurier, Manitoba. 25p.

Les plus beaux Complets et Pardessus faits sur mesure.

La sélection la plus complète de styles et de couleurs pour l'automne. Assortiment de 1,200 patrons.

Complets et pardessus faits sur mesure à partir de $19.50.

Complets, deux pantalons "tout faits" à partir de $16.75.

Pardessus tout faits à partir de $15.90.

Aussi grand assortiment de mercerie.



A. HUOT
MARCHAND-TAILLEUR
200, Ave. Provencher Tél. 201 839
SAINT-BONIFACE

De retour de Chicago



Madame Dolorès Mahaffey, du Salon de Beauté Dolorès, est de retour de Chicago, où elle a assisté à la Convention des spécialistes en coiffure et soins de beauté. Elle est prête à faire profiter ses clientes des toutes dernières nouveautés en coiffure, indéfrisables et soins faciaux.

Fourrures

Faites sur mesure, dont vous serez satisfaits.

A. LANTHIER
FOURREUR
Maison fondée en 1906
318, rue Main
Téléphone 93 891



LORRAINE BATE
artiste de la troupe d'acteurs John Holden qui jouent cette semaine "It Pays to Advertise" au théâtre Dominion.

Chorale du Sacré-Coeur

La Chorale du Sacré-Coeur a choisi récemment son comité de direction pour l'année 1937-1938.

Les membres suivants ont été élus: M. Damase Laflèche, président; Mme G. Joyal, vice-présidente; Mlle L. Blanchard, secrétaire; M. J. Mercier, bibliothécaire; Mme R. Deprés, Mlles H. Provost et M. Aubin, conseillères.

WINNIPEG

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

L'assemblée mensuelle aura lieu le mardi 9 novembre, à 2 h. 45 p.m., dans la salle de l'Amicus Club, Edifice Edwards, 326½, avenue du Portage.

Mme Berthe de Denus nous donnera une intéressante causerie après laquelle le thé sera servi.

Venez donc en grand nombre, car il y aura une question importante à décider.

Dames Auxiliaires des Réservistes français

Dimanche après-midi, les Dames auxiliaires des Réservistes français auront l'honneur de recevoir M. Henri Bougearel, consul de France, à la résidence de la présidente, Mme J.-B. Burgoyne, 140, avenue Harvard.

* * *

Le vendredi 28 octobre, Mme Allésia était l'hôtesse de l'exécutif des Dames Auxiliaires à sa première réunion après les vacances de l'été.

La Société des Canadiennes Françaises du Manitoba

A la réunion mensuelle générale de la Société tenue le 26 octobre, la présidente du comité de placement a cru nécessaire de donner quelques explications et demande à la rédaction du journal la "Liberté" de vouloir bien avoir l'obligeance de se faire son interprète.

L'oeuvre de ce comité est une oeuvre purement philanthropique et la présidente de ce comité, malgré son dévouement, ne peut s'engager à recevoir et garder chez elle les jeunes filles de la campagne qui désirent des positions. D'ailleurs les jeunes filles de la campagne sont placées à la campagne, d'où de nombreuses demandes sont faites à ce comité. Ceci dit afin que les jeunes filles de la ville ne se croient pas lésées et ne croient pas leurs positions usurpées par des personnes du dehors.

Les demandes d'aides ou celles de prétendantes à ces positions peuvent être adressées à Mme J.-J. Daoust, 506, rue Saint-Jean-Baptiste, Saint-Boniface.

Avec remerciements.

G. PROVOST, sec.

PETITES NOTES

M. Henri Bougearel, consul de France, est allé à Notre-Dame-de-Lourdes le 24 octobre; il y a donné une causerie sous les auspices des anciens combattants.

Au théâtre Dominion

Cette semaine et la semaine prochaine

Les John Holden Players présentent cette semaine "It Pays to advertise" et le rire règne suprême au théâtre Dominion.

Le fait que Mlle Yvonne Thorimbert, artiste bien connue dans les cercles dramatiques français, personnifie l'un des principaux rôles, éveille beaucoup d'intérêt local. La presse et le public en font de grands éloges.

"Square Crooks" sera à l'affiche toute la semaine prochaine (matinées mercredi et samedi comprises). Ce n'est pas un drame des bas-fonds de la société, mais une comédie des plus gaies.

Exclusives à Eaton

Robes "Franchise"



Dans de nouveaux styles qui ajoutent aux beautés de l'automne

Des sequins tombent en cascades sur le devant de votre toilette et se nouent en boucle—des bandes étroites de frange élargissent vos épaules — du galon cire étincelle sur le col et le peplum. Ces nouvelles robes en crêpes rayonne sont prêtes à affronter le public! De teintes chaudes ou noires—unies à la taille et douces au cou. Styles qui démentent leur prix modique par leur qualité, leur coupe, leur fini. **Exclusives à Eaton et fraîchement déballées!** Ces robes "Franchise" sont pour jeunes filles seulement. Autres styles élégants pour dames et demi-grandeurs dans cette collection.

$10.95

Robes, 4e étage, Portage

Marques fameuses d'Eaton dans les Bas de Soie pour Dames

Commandez d'après la marque et le numéro de style

Lignes de marchandise vendues exclusivement par nous. Notre réponse aux demandes de clients chic et exigeants. Demandes qui impliquent que ces bas doivent donner quelque chose de plus que le style: ils DOIVENT durer. Pour vous en faciliter le choix, chaque style de chaque marque porte un numéro correspondant.

"EATON THRIFT"
Autrefois "Eaton Special Value"
No 400—Mi-chiffon à 4 brins.
No 600—"Brogue Sheer" à 6 brins.
La paire 69c

BRAEMORE
No 200—Chiffon à 2 brins.
No 300—Chiffon à 3 brins.
No 400—Chiffon à 4 brins.
No 400C—Crêpe à 4 brins.
No 700—7 brins, haut élastique.
No 800—Service à 8 brins.
La paire 89c

EATONIA
No 300—Chiffon à 3 brins.
No 400C—Crêpe à 4 brins.
No 500—Chiffon à 5 brins, trois longueurs: courte, moyenne, longue.
No 1000—Service à 10 brins.
La paire $1.00

MAYFAIR
No 200—Chiffon à 2 brins, 54-gauge.
No 600C—Crêpe service à 12 brins.
No 1200S.T.—Service à 6 brins, haut élastique.
La paire $1.25

Bas, Rez-de-Chaussée, Portage

HEURES DE MAGASIN
8 h. 30 a.m. à 5 h. 30 p.m.
Pour appeler Eaton, sonnez 2-2-5

THE T. EATON Co LIMITED
WINNIPEG - CANADA

Le magasin sera ouvert toute la journée le mercredi 10 novembre et fermé le 11 novembre.

LA CROISADE CONTRE LE CANCER

Lutte entreprise contre le grand fléau au moyen de l'Education-campagne dirigée contre l'ignorance, la peur et la négligence. par J.-W.-S. McCullough, M.D., D.H.P., secrétaire du Comité du Cancer, Ligue de Santé du Canada.

Article No 5
Signes précoces du Cancer

Rien n'est plus important pour quiconque a atteint ou dépassé l'âge de 35 ans, que de connaître les signes précoces du cancer. Cette connaissance est facile à acquérir pour quiconque veut s'en donner la peine. Quels sont donc les signes précoces du cancer?

La douleur n'est pas un signe précoce du cancer. Il est malheureux que les cancers ne débutent pas aussi brutalement que le mal de dents. S'il en était ainsi, la douleur vive forcerait les gens à demander conseil. Les signes précoces du cancer peuvent se grouper comme suit: tumeur, saignement, plaies qui ne guérissent pas, enrouement chronique, difficulté pour avaler, changement dans la régularité de la digestion ou du mouvement de l'intestin.

L'exemple banal d'une tumeur qui peut être de nature cancéreuse est celle du sein chez la femme. On peut s'en apercevoir soi-même quand elle n'est pas plus grosse qu'un pois. Il arrive souvent qu'une femme s'en aperçoive à ce stade, mais, par modestie, par crainte ou par toute autre raison, elle n'en souffre mot à personne jusqu'à ce que la tumeur soit devenue aussi grosse qu'une noix ou jusqu'à ce que d'autres tumeurs aient fait leur apparition dans le creux de l'aisselle.

Des saignements irréguliers peuvent survenir au niveau de n'importe lequel des orifices du corps. Les saignements prennent une signification particulière quand ils surviennent un an ou plus après la ménopause. Des plaies qui ne guérissent pas se voient souvent sur la figure ou sur les mains; sur les lèvres, sur la langue, à l'intérieur de la bouche ou au niveau de la gorge. Elles se présentent sous forme d'écailles noires ou jaunes sur la figure des vieillards; elles surviennent quelquefois sur une vieille plaie que l'on croit complètement guérie et on leur donne le nom de kéloïde. Toutes ne sont pas cancéreuses; dans quelques cas, elles sont à l'état de pré-cancer. Elles sont faciles à voir. Tous ceux qui sont doués quelque peu du sens de l'observation peuvent voir ces signes précoces tous les jours. L'enrouement chronique relève ordinairement de la syphilis, de la tuberculose ou du cancer du larynx. La difficulté à avaler indique souvent le cancer de l'oesophage ou du tube qui sert au passage des aliments.

Toute personne qui a toujours joui d'une excellente digestion et qui commence à souffrir de dyspepsie, ou encore tout dyspeptique chronique qui constate un changement notable dans son état peut avoir un commencement de cancer. De même quelqu'un qui devient constipé après avoir été toujours régulier ou qui devient sujet à la diarrhée peut souffrir d'un cancer de l'intestin. Il faut porter la plus grande attention à tous ces signes précoces et dans chacun de ces cas, il est nécessaire d'en rechercher la cause.

Prochain article: "Les signes précoces du cancer exigent une action prompte."

TRENTON, Ont. — Trois aviateurs de l'armée aérienne ont été tués lundi dans une collision de deux aéroplanes à 500 pieds au-dessus du champ d'aviation militaire de Trenton.

Les victimes sont R. Doucette, 25 ans, élève aviateur de Shediac, N.-B., qui était seul dans une machine, le lieutenant J. A. MacInnes et le sergent E. F. O'Connor, qui occupaient l'autre avion. Doucette et O'Connor ont été tués instantanément; le troisième a succombé avant son arrivée à l'hôpital.

DÉCÈS

Cortvriendt, Emile, décédé le 26 octobre, à son domicile, 481, rue La Vérendrye, à l'âge de 78 ans. Service à l'église du Sacré-Coeur, St-Boniface, le 29 octobre.

Comeau, Mme Cécile, de 119, rue Donald, décédée le 27 octobre, à l'âge de 63 ans. Service et sépulture à Saint-Jean-Baptiste, le 30 octobre. Lui survivent, trois filles, Joséphine, Cécilia et Thérèse; un fils, Louis.

Poils Disgracieux
Taches, verrues.—Nous garantissons absolument de les enlever pour toujours. Nouvelle méthode sans douleur. Traitements à partir de $1.50 ou estimés.
DERMIC INSTITUTE
500, PARIS BLDG. WINNIPEG

PRETS IMMEUBLE ASSURANCES AJUSTEMENTS DE DETTES
Excellentes terres à vendre dans la Vallée de la Rivière Rouge
Nault & Fournier
301, édifice Great West Permanent
Tél. 97 991
WINNIPEG

Pharmacie GOLD
JACK GOLD, Pharmacien
Prescriptions remplies soigneusement par un pharmacien diplômé.
Angle Notre Dame et Kate
PROMPTE LIVRAISON
Téléphone 22 670



Votre montre réparée parfaitement avec garantie certifiée d'un an.
NETTOYAGE $1.00
GRAND RESSORT $1.00
M. SHORE
Bijoutier
272, rue Fort Winnipeg
(Près de Portage)
Grand assortiment de montres de dames et bijouterie. Visitez-nous.

Café Waldorf
CERTIFIED CLASS A Restaurant BY City Health Dept
344, Rue Main
Rendez-vous des personnes de langue française
Bons repas à 25c. et 35c.
L. H. GAUTHIER, Prop.

DR F. SEDZIAK
Résidence: 434, rue Salter Téléphone, 54 917
Bureau: 522, rue Main Téléphone, 29 478
WINNIPEG

GEORGES GIGUÈRE
161, Avenue Provencher SAINT-BONIFACE
Expédiez-nous votre montre pour estimé.
Garantie d'un an sur toute réparation.

Chapelle Funéraire BARKER
124, RUE DONALD, angle Broadway
Téléphone 23 515 WINNIPEG

Chez Macy

Le meilleur et le plus nouveau magasin de Winnipeg

Visitez-le quand vous viendrez à Winnipeg ou envoyez vos commandes par la poste.

VALEURS INCROYABLES EN MANTEAUX D'HIVER

La valeur vraiment la plus remarquable dans l'histoire des commandes par la poste! Vous donne la plus haute qualité et les plus jolis styles dans tous les manteaux en treebark tout laine richement fourrés de cols de fourrures thibétine, pleine longueur, chaudement doublés et doublure chamois aux hanches. Gilet boutonné pour plus de confort; noirs avec fourrure noire ou grise; bruns avec fourrure brune; verts avec fourrure noire et grise; bleu marine avec fourrure grise. Pointures, 14, 16, 18, 20, 38, 40, 42, 44, 46.

PRIX SPECIAL DE MACY, LIVRE **9.89**

PARDESSUS VELOUTÉS

Plus grande valeur que toujours dans ces pardessus lacés veloutés de première qualité, garnis de fourrure (tels qu'illustrés). Noirs et bruns. Talons au choix: cubains, militaires, ou hauts. Pointures 3½ à 9. Prix spécial de Macy, livré.

2.39



Le même pardessus en gris. Prix livré $2.95

546, RUE MAIN, près de la rue Rupert

PROVINCIAL LIBRARY MANITOBA

PROVINCIAL LIBRARY MANITOBA

Pour Vous, Mesdames

Directrice, Mère-Grand

Courrier de Mère-Grand

Eclairez-moi — Vous avez bien lu. Au Congrès de la Langue française, on a émis le voeu suivant: "Que les femmes très au fait de nos questions d'éducation, de vie familiale et sociale, siègent dans les conseils de la santé et de l'hygiène, des sociétés et des congrès nationaux afin d'y exercer, dans un esprit catholique moderne de bon aloi, une action bienfaisante et véritablement nationale." L'enthousiasme ambiant du Congrès peut seul expliquer l'adoption d'un pareil voeu. Car dans la pratique, que voyons-nous? Malgré la demande des sociétés féminines, le comité provisoire de la Langue Française ne compte aucune femme. Et à un récent congrès de la Saint-Jean-Baptiste, lorsqu'il fut question d'admettre les femmes dans l'exécutif, on vit un personnage influent se lever et défendre, au nom de l'Eglise, l'entrée des femmes dans cette société nationale. Aussi, tant qu'une moitié de notre race voudra se passer de l'autre moitié qui a tant à dire au point de vue éducatif et national, on piétinera sur place et l'on n'atteindra rien qui vaille.

✦ ✦ ✦

Souvent triste — Au début de votre mariage, chaque fois que votre mari proposait une soirée au cinéma, une veillée chez des amis, vous l'en dissuadiez prétextant la fatigue, un raccommodage urgent. Cela pour le garder bien à vous. Peu à peu, malgré vos efforts pour rendre votre foyer attrayant, il s'en est détaché. Aujourd'hui, trois ou quatre fois la semaine, il ne rentre qu'aux petites heures bien que son travail se termine à 6 h. — Chère amie, quel début de vie conjugale maladroit! S'il est une chose que l'homme exècre, c'est de se sentir prisonnier. Si belle, si agréable que soit la cage, on la prend bientôt en grippe si on y manque d'air, de détente après le travail de la journée. Mais le mal n'est pas, je crois, irréparable. Ne faites aucune allusion aux sorties insolites de votre mari. De temps à autres, proposez-lui quelques soirées au cinéma. Invitez vos amis, acceptez de les visiter en retour. Bref, votre mari aime la société, donnez-lui en; il aime sortir, sortez; même si cela exige efforts et abnégation. L'amour fort et véritable que vous éprouvez pour votre mari vous facilitera ce loyal essai d'entente.

✦ ✦ ✦

Sincère merci—"Ah! si j'avais connu ma belle-famille avant mon mariage, j'aurais rompu mes fiançailles; vous diront certaines femmes. Et d'autres: "Heureusement, je connaissais mes beaux-parents et savais ce qui m'attendait." Le plus souvent, en effet, — à moins que les circonstances nous forcent à cohabiter avec eux, — connaître sa future belle-famille ne change rien à l'affaire. On écoute tout d'abord son coeur et l'on a raison. Mais il est sage de se renseigner, de voir dans quel milieu celui dont on doit partager la vie a grandi afin de le mieux comprendre, de le rendre plus heureux. Que cette pensée vous guide dans votre décision.

✦ ✦ ✦

Fleur des bois—Voici comment vous comporter lorsque vous recevrez votre ami. Accueillez-le avec votre plus radieux sourire et offrez-lui un fauteuil confortable, (n'oubliez pas le cendrier!) Puis causez tout naturellement de ce qui l'intéresse. La conversation menace-t-elle de sombrer dans un silence gênant? Appelez le radio à votre aide ou les cartes. Ce sera ensuite l'heure de la tasse de thé ou du vin servi avec biscuits secs ou gâteau. En reconduisant votre ami à la porte, vous l'inviterez aimablement à revenir. — On n'est ni démodée, ni vieille fille, parce que l'on s'abstient de griller la cigarette. C'est question de goût personnel. Vous auriez tort de vous mettre au supplice pour faire comme les autres.

✦ ✦ ✦

Mildred — Si chacun se laissait arrêter par la peur du ridicule, bien peu d'oeuvres ou d'initiatives verraient le jour, car l'on est toujours ridicule pour quelqu'un. Il faut donc se faire une raison. Au fond, s'il est quelque chose de ridicule, c'est cette peur folle du ridicule qui annihile tant de nobles projets. Chère enfant, fermez l'oreille sur ces persiflages mesquins et avec l'aide de vos amies, organisez sans tarder cette oeuvre de secours si nécessaire. On n'est jamais ridicule quand on aspire à augmenter la somme de bien dans le monde.

✦ ✦ ✦

Un grand merci — Pour ces portes qui grincent, mettez une goutte d'huile ou un peu de graisse dans les gonds. Un autre moyen consiste à prendre un simple crayon, et la porte étant légèrement soulevée, de crayonner tout le tour des gonds et des paumelles.

✦ ✦ ✦

Un peu coquette — Il est très possible de prévoir l'apparition et la formation des rides sur le visage. Chaque soir, après vos ablutions, faites des tapotements légers avec une bonne crème nourrissante pour raffermir les tissus qui ont une tendance à se détendre. Soignez également votre état général, un vieillissement précoce étant toujours lié à un mauvais état de santé. Ne vous tourmentez pas trop à ce sujet; pour un enfant, sa mère est toujours la plus belle.

MERE-GRAND.

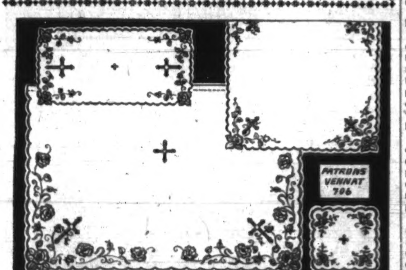
Naïveté

—Cette tireuse de cartes est extraordinaire! Elle a commencé par me dire ce que j'avais mangé…

Formidable!.. Qu'est-ce que tu avais mangé

—De l'ail!…

Patron de Broderie de La "*Liberté*"



No 706 — SET D'AUTEL

Patrons à tracer, amict, 25 sous; corporal, 20 sous; 3 autres morceaux ensemble, 30 sous. Perforé, amict, 50 sous; corporal, 35 sous; 3 autres morceaux ensemble, 50 sous. Au fer chaud, amict, 35 sous; corporal, 30 sous, manuterge, 25 sous; purificatoire, 25 sous, pale, 20 sous.

Les 5 morceaux ensemble étampés sur belle toile fine, $3.50. Sur superbe toile très fine, $4.75. Coton à broder français, environ 75 sous.

Abonnez-vous à notre revue mensuelle de broderie et musique, 12c. seulement par an.

On est prié d'adresser toutes les commandes au Département des **Patrons, la Liberté, 619, avenue McDermot, Winnipeg.**

Un délai de dix jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

Les confidences d'une jeune maman

Déjà en notre premier-né, âgé de trois ans et quatre mois (il est l'aîné de trois…), nous remarquons avec joie les dispositions très pieuses dont Dieu a orné sa petite âme. Il connaît bien le petit Jésus, et l'aime déjà de tout son coeur.

A sept mois et demi, il l'a nommé très distinctement, pour la première fois, agitant ses menottes et adressant un sourire radieux au Crucifix dès qu'on lui demandait: "Où est le petit Jésus?"

Le jour de ses douze mois, je l'avais emmené à l'église, une Messe avait été dite pour lui. A leur anniversaire, nos petits ont leur Messe, persuadés que nous sommes de l'influence de la prière dans la vie de nos enfants. A tout hasard, je dis à mon petit Pierre:

—Envoie un baiser au petit Jésus!

Aussitôt il en a adressé deux vers le tabernacle avec son plus gracieux sourire. Jamais encore il n'avait esquissé ce geste: ses premiers baisers ont été pour Jésus.

Quelques semaines plus tard, il en adressait vers le ciel, dès que devant lui on prononçait le nom de "Jésus." Il n'aurait pas fait "dodo" sans avoir embrassé sa "médaille", suspendue à son berceau.

A la même époque, tout seul ainsi, c'est-à-dire sans qu'on le lui ait appris, il s'écriait: "Jésus! Jésus!" quand il apercevait une église, et la montrait avec son petit doigt; il avait treize mois seulement.

Les petits ont l'instinct du surnaturel, grâce à leur âme si pure, enrichie de la grâce du baptême.

Vers dix-huit mois, il prenait la toute petite main de son petit frère, et lui faisait envoyer des baisers en disant: "Pou petit Jésus!"

Maintenant, son grand bonheur est d'aller voir le petit Jésus, qu'il réclame souvent.

—Chouchou, c'est ainsi qu'il se nomme, veut "cercer" petit Jésus!"

Je me souviens qu'un jour — il avait juste deux ans — il se mit tout à coup à courir devant nous. Son papa dit:

—Il a l'air de savoir où il va!

En effet, sans hésitation, il se dirige vers l'église.

—Mais où vas-tu, petit Pierre?…

—Chouchou?… à voir petit Jésus!

Il monte les marches; malheureusement, il est 8 h. 30… l'église est fermée… Avec son petit poing il frappe:

—Oh! dure porte! Pauvre Chouchou, pas voir petit Jésus.

Et réfléchissant:

—Oh! il est quigué (fatigué), petit Jésus! C'est gros dodo!!

A travers la porte, il envoie deux baisers.

—Avoir, petit Jésus! dit-il en agitant sa menotte.

Tout seule, il se met plusieurs fois par jour au pied de son petit lit, et fait sa prière à sa façon, la terminant toujours par deux ou trois baisers vers le Crucifix. Un radieux sourire accompagne son geste, illuminant sa frimousse de chérubin blond aux grands yeux bleus.

Un matin, il tenait dans ses menottes un Christ en croix, et après l'avoir baisé pieusement, il me dit:

—Pauvre petit Jésus, tu vois, il a bobo là! Chouchou veut prendre le bobo au petit Jésus!

Et avec ses petits doigts il faisait le geste de vouloir ôter les clous dans les mains et les pieds du Sauveur; tout triste, il a vu qu'il ne pouvait et a imploré:

—Maman cérie… tu veux retirer le bobo au petit Jésus?…

En racontant les paroles pieuses de mon aîné, je n'ai pas voulu relater des traits extraordinaires et faire de mon petit Pierre un… prédestiné. Loin de là. J'ai écrit tout simplement quelques faits de sa "petite enfance", heureuse de constater l'éveil de cette jeune âme à la vie de la grâce.

Une maman peut, n'est-ce pas, recueillir et méditer en son coeur sans que cela soit extraordinaire, les dispositions naïves et pieuses de son enfant. Elle peut les constater avec une douce joie sans faire de ce cher petit un… mystique…

N'est-ce pas Dieu seul qui a donné à ce petit les inspirations qu'il lui a plus?… Lui seul gouverne comme il l'entend les petites âmes qui lui appartiennent et qu'il a bien voulu nous confier; nous ne sommes que ses ouvriers, appelés à rechercher sa volonté et à l'accomplir.

"Elever" ses enfants jusqu'à Dieu, les conduire à leur plein épanouissement, en faire des âmes fortes, c'est-à-dire des âmes saines dans des corps sains, telle est l'ambition de toute mère qui, j'en suis sûre, aime dire et redire:

"Me voici! non pas pour faire ma volonté, mais la vôtre, ô mon Dieu, toute la vôtre, dans l'âme des tout petits que vous m'avez confiés."

A. M.

Le Soin de l'Institutrice

Pour varier le vocabulaire

Plus un homme est cultivé, plus il a de mots à sa disposition pour exprimer sa pensée et la préciser. Les gens du peuple peu instruits n'ont qu'un vocabulaire très limité; ils doivent se servir souvent du même mot pour traduire des idées analogues, mais cependant distinctes, entre lesquelles des vocables plus nuancés mettent des différences. Il est donc utile à l'école de faire une part assez grande aux exercices qui ont pour but l'acquisition d'un vocabulaire plus riche.

Plusieurs sortes d'exercices conduisent à ce but. Un des plus efficaces consiste à demander aux élèves d'exprimer une idée, une image sous des formes différentes, en variant sans les détruire les rapports de circonstances (cause, but, temps, etc.) qui unissent entre elles les diverses propositions.

A titre d'exemple, supposons la phrase: Ce cheval est vigoureux parce qu'il est bien nourri. Il y a là un rapport de cause à effet: ce rapport de subordination ne devra pas être détruit, mais il pourra être transformé, et même la conjonction pourra être remplacée par un adverbe. On obtiendra ainsi, entre autres variantes:

Si ce cheval est vigoureux, c'est qu'il est bien nourri.

Ce cheval est bien nourri: aussi est-il vigoureux.

Ce cheval ne serait pas si vigoureux s'il n'était bien nourri.

Ce cheval est vigoureux: donc il est bien nourri.

Ce cheval, étant bien nourri, est vigoureux.

Ce cheval doit sa vigueur à ce qu'il est bien nourri.

Cet exemple suffit à montrer quel parti et quel profit on peut tirer d'un pareil exercice. En passant en revue les diverses trouvailles des élèves, trouvailles dont quelques-unes sont parfois très ingénieuses, "nous atteignons, dit M. Rosset, au but essentiel de la grammaire: conserver la langue. De ces tournures qui toutes sont vivantes, quelques-unes sont moins usitées; le maître leur rend la vie: il en explique le sens et la construction; l'enfant en prend conscience, il les conserve, il meuble son esprit de tournures, il acquiert une langue souple, nuancée, variée; sans rien laisser perdre des richesses encore vivantes, il découvre des trésors oubliés et il saura s'en servir."

L'ART DE S'ENDORMIR

Le sommeil, cet universel et précieux réparateur, est un personnage susceptible et malicieux qu'il faut savoir amadouer d'abord et dont il faut ensuite tirer le maximum de bienfaits.

Je ne parle pas ici de l'hygiène alimentaire qui est une des conditions essentielles à qui veut un repos paisible, cela dépasserait le cadre de cet article.

Admettons que le repas a été léger, et qu'il est l'heure de vous coucher. Vos ablutions faites, ou votre bain pris (le bain délasse davantage) évitez de vous frictionner à l'eau de Cologne, l'alcool absorbé par la peau vous énerverait.

Quelque temps qu'il fasse, été comme hiver, laissez votre fenêtre grande ouverte toute la nuit. N'imitez pas les chats qui, le nez dans leurs pattes, s'endorment par asphyxie. Au contraire, respirez profondément deux ou trois fois pour activer votre circulation. Le lit maintenant: sa confection a une grande importance. Envoyez promener d'un geste large oreiller et traversin: vous devez dormir à plat. La colonne vertébrale, clef de voûte de l'individu, en a absolument besoin. Ne conservez si possible qu'un coussin dont l'épaisseur prolongera en quelque sorte vos épaules et soutiendra ainsi votre nuque. La première fois vous aurez l'impression d'avoir la tête beaucoup trop basse, persévérez, vous en sentirez vite les bienfaits.

Avec la fenêtre grande ouverte il faut se couvrir davantage, mais évitez les couvertures qui pèsent sur les jambes. Vous êtes maintenant étendue, les couvertures bien ramenées sur les épaules. Essayez de rester sur le dos pour vous endormir, les bras le long du corps, les épaules effacées pour élargir la cage thoracique, la tête calée par le coussin. Vous êtes dans les meilleures conditions de sommeil, aucun organe n'étant ainsi comprimé, et de plus, en complète détente musculaire. Fermez les yeux sans les crisper, et ne pensez surtout à rien de précis. Si vous avez des préoccupations, faites-en un paquet et laissez-le à côté de vous. Je dirai plus: créez cette image, faites le geste d'ôter de votre esprit vos tracas, matérialisez votre paquet d'ennuis et ficelez-le avec la ferme intention de ne pas l'ouvrir. Ne cherchez pas le sommeil, c'est lui qui viendra vous prendre.

Dormir… rêver peut-être…

Dissimulez vos imperfections

Et ceci, mes chères lectrices, non à l'aide d'un maquillage parfois habile mais trop souvent maladroit. Il s'agit tout bonnement de bien se connaître soi-même et d'apporter à ces légères disgrâces, dont sont exemptes peu de femmes, le correctif qui s'impose.

Vos cheveux sont-ils gros, raides et gras? Vous ne pouvez rien pour les rendre fins, mais vous pouvez les dégraisser par des shampooings fréquents et les assouplir à l'aide de bigoudis, de fer à friser ou d'ondulation permanente. Une coiffure particulièrement seyante, adaptée soucieusement à votre physionomie, achèvera avec bonheur cette transformation. Si vous avez la figure large, vous choisirez de larges vagues, très floues. Si vous possédez un masque étroit, une tête plate, vous adopterez un chignon de boucles sur la nuque et vous ombragerez les tempes par quelques "crans" bien dessinés. Les fronts très hauts ou bombés auront tout avantage à être voilés d'une frange légère, peu frisée.

Votre nez est court, épaté. Gardez-vous de le poudrer avec une poudre trop blanche, qui accentuerait encore son infortune. Mettez dessus une poudre ocre rosée qui se perdra dans la tonalité générale du reste du visage. S'il est brillant, préférez une poudre liquide teinte naturelle.

Seriez-vous affligée d'une bouche aux lèvres épaisses? Laissez-la dans l'ombre, et n'attirez pas l'attention sur elle par un rouge violent. Bien au contraire, si vous la colorez artificiellement, ce qui est permis, poudrez-la immédiatement après. Elle restera suffisamment dessinée.

Si vos oreilles sont mal ourlées, cachez-les à demi par les ondulations de vos cheveux, et surtout ne les ornez pas de pendants d'oreilles!

Votre cou est-il lourd, la naissance de vos épaules engorgée par la graisse? Ne portez pas de collier les serrant de près, épousant leurs contours. Ayez des encolures ni trop peu ni trop dégagées. Les maigres, elles, aimeront les fichus vaporeux, les tulles légers qui avantageront leurs "salières" en en découvrant le minimum. Les colliers habillent agréablement un cou qui n'est plus très jeune.

Quelques duvets indésirables errent, folâtres, sur votre menton… Passez-les à l'eau oxygénée qui les décolorera et leur communiquera une quasi-invisibilité fort opportune.

Vos chevilles sont épaisses, vos jambes aimablement qualifiées par un frère taquin de "piliers de cathédrale"… Gardez-vous d'adopter les petits souliers aux talons haut perchés, qui accentueront encore ce manque d'esthétique, et prenez sans hésiter une chaussure à talon bottier ou cubain. Puis ne portez pas de robes trop courtes.

Par contre, les pieds longs et minces paraîtront bien inélégants si on les chausse dans des souliers à talons plats, dits talons anglais.

Vos mains sont-elles rouges, vos doigts carrés? Massez-les avec du cold-cream pour les blanchir et les affiner. Privez-vous des bagues, même si vous les aimez, car aux phalanges noueuses, aux doigts boudinés, elles n'apportent que le ridicule. Ne leur infligez pas non plus le supplice de gants trop étroits, car alors ce serait un désastre!

Ne mentez jamais aux enfants; leur promettre un jouet ou une récompense s'ils sont sages et ne pas les leur donner; leur faire ingurgiter un médicament amer après leur avoir assuré qu'il était excellent; leur recommander de ne pas répéter ce qu'on leur a dit… Toutes ces choses sont autant de tromperies, d'excitations au mensonge qui détournent les enfants du respect de la vérité.

• • •

Soyez fermes avec vos enfants, ne cédez pas à tous leurs caprices, habituez-les à refréner leurs désirs. En agissant de la sorte, vous préparerez ces chers petits êtres à supporter avec un minimum de souffrance les inévitables contrariétés que leur réserve la vie. Laissez-leur verser quelques larmes, ces pleurs seront une rosée bienfaisante qui fortifiera leur énergie et la rendra plus courageuse en face de l'adversité.

• • •

L'homme modeste a tout à gagner et l'orgueilleux a tout à perdre, car la modestie a toujours affaire avec la générosité et l'orgueil avec l'envie.

RIVAROL.



Charmante photographie de la duchesse de Kent et du prince Edouard, son fils aîné qui a eu deux ans le 9 octobre.

"Je vais voir ton professeur"

"Je vais voir ton maître," dites-vous à votre fils, et aussitôt le jeune visage se renfrogne.

Peut-être révélerez-vous au professeur tel travers qui vous désole à la maison mais que, à force de volonté, l'enfant a réussi à ne pas montrer en classe; peut-être est-ce l'appréciation sévère du maître qu'il redoute et les gronderies qu'elle déclanchera à la maison; et voilà que ces contact entre deux personnes qui ne veulent que son bien met votre enfant dans un lamentable état moral. Comment éviter cela

Il faut éclairer le professeur…

…sur la nature de l'enfant, sa santé, son caractère. Cela lui est indispensable pour ne pas commettre d'erreur. Un enfant qui n'entend pas bien peut paraître distrait, un enfant qui ne voit pas bien peut sembler inintelligent, etc.

Mais cela ne veut pas dire qu'il ait à savoir tout ce qui se passe à la maison. L'enfant, qui est très observateur, se rend bien compte si le maître sait ou ne sait pas tel écart de caractère qu'il a eu à la maison. On peut prévenir l'institution à qui l'on confie ses enfants d'une fâcheuse tendance à la colère, sans venir se plaindre chaque fois que l'enfant y a cédé.

Il faut aussi l'appuyer…

…en acceptant sans maugréer — et, pour la famille, ce n'est pas toujours facile—les punitions, retenues ou autres qu'il inflige; mais cela ne veut pas dire que la punition doit se doubler à la maison de reproches sévères, voire… de nouvelles punitions.

Au contraire, on peut avec succès employer à l'école et à la maison des méthodes d'éducation différentes, pourvu que les sanctions ne rejaillissent pas de la maison sur l'école et inversement.

A quoi bon agiter les spectres?

"Si tu ne travailles pas bien, tu iras en pension," disent certains parents bien décidés à garder leur enfant à la maison. Cela fera peut-être de l'effet un moment, sûrement pas longtemps.

Mais, ce qui est plus grave, cela fait prendre la pension en horreur, comme la plus terible éventualité, et, si l'on doit un jour y mettre l'enfant, c'est pour lui une véritable catastrophe. Il est trop tard pour lui faire voir la chose sous un jour raisonnable.

Ne soyez pas des parents paresseux

La paresse pousse à choisir la punition la plus facile, sans savoir si seulement elle est bonne. L'enfant aime-t-il le sport? on l'en privera. La jeune fille est-elle guide ou éclaireuse? on le lui défendra. L'adolescent passionné de lecture sera privé de ses auteurs préférés… etc. Ces punitions ne valent rien, voyez plutôt.

Le jeune sportif n'est pas seul à faire du sport, il fait partie d'une équipe qui s'entraîne avec lui et compte sur sa bonne forme pour obtenir de bons résultats. S'il manque, les autres sont aussi punis que lui. S'il manque beaucoup, il fera figure de "lâcheur," ce qui est fort grave quand on a pris vraiment quelque chose à coeur. Trouvez dans le sport les récompenses les plus désirées, mais ne risquez pas de dégoûter votre fils par votre opposition maladroite.

Et si le maître vous dit que le sport nuit aux études de votre fils, demandez-lui, comme une preuve de courage, de limiter le nombre d'heures qu'il y consacre; mais prenez cette mesure d'accord avec lui, sans qu'elle fasse figure de sanction.

Ne parlez pas devant les enfants…

…du maître, de ses méthodes, etc., pas plus d'ailleurs en les louant qu'en les critiquant. Il est rare que de telles conversations profitent au prestige de l'un et au bon esprit de l'autre. On parle toujours trop devant les enfants et on ne leur parle à eux jamais assez.

Une femme se plaignait d'approcher de la trentaine quoiqu'elle l'eût, en fait, dépassée.

—Consolez-vous, madame, lui dit quelqu'un, vous vous en éloignez tous les jours.

—Comment, Docteur, vous faites des vers?

—Mon Dieu, oui, madame, pour tuer le temps.

—Vous n'avez donc plus de clients?

SALON DE BEAUTÉ DOLORÈS

280, rue Hargrave 80 664

Ondulations permanentes à partir de $3.50

DOLORES MAHAFFEY



281, rue Kennedy 22 588

Ondulations permanentes à partir de $2.50

YVONNE LEMOINE

MIRIAM LAUZE

M. MAHAFFEY

Ondulations à la main avec shampooing, 50c

Visitez notre salon, où vous trouverez la satisfaction que seule Dolorès peut donner, ainsi que le confort dans une atmosphère souriante. Nos outillages et solutions sont les plus récents.

Le Coin des Jeunes

Directrice : Mère-Grand

Le Coeur des Bêtes

Pour exalter davantage le chien, auquel avec raison il a dressé un piédestal, Buffon, par un piquant contraste, a trop déprécié le chat.

Si le célèbre naturaliste consent à lui reconnaître, quand il est jeune, de la grâce, de la gentillesse, il lui reproche de devenir vite, avec l'âge, pervers, faux, voleur, égoïste.

Selon lui, souple et flatteur comme les fripons, il n'a que l'apparence de l'attachement, et très différent du chien, dont tous les sentiments se rapportent à la personne de son maître, il ne cherche des caresses que pour le plaisir qu'elles lui font ou les profits qu'elles lui rapportent.

Bien que ce portrait contienne quelques vérités, il est, à coup sûr, fort exagéré. Le chat, évidemment, montre une certaine indépendance, il ne renonce jamais tout à fait à sa liberté, mais il n'en demeure pas moins fidèle aux lieux qui l'ont vu naître, et, porté par de nouveaux maîtres, à qui on l'a donné, dans de confortables demeures, on le voit souvent s'échapper pour revenir à son humble gîte natal.

Enfin, s'il n'est pas toujours aussi obéissant, aussi affectueux que le chien, il fait généralement preuve d'un meilleur caractère.

Qu'un chien fasse mine d'approcher d'un autre chien rongeant un os, on assiste aussitôt à une bataille furieuse. Tout au contraire, les chats se jalousent rarement entre eux et acceptent de manger à la même écuelle, sans disputes ni coups de griffes.

Leur désintéressement va même plus loin. L'anecdote suivante, qui vient de m'être contée par la maîtresse d'un petit chat noir aux yeux verts, prouve qu'ils ont également bon coeur.

Cette dame, depuis plusieurs jours, avait remarqué par sa fenêtre un pauvre chat qui, malade, n'ayant plus que la peau sur les os, se traînait le long des murs en miaulant lamentablement, ou, tout tremblant de fièvre, demeurait des heures en boule. Ses maîtres, paraît-il, venaient de quitter le pays, et ne voulant pas s'embarrasser de lui, l'avaient abandonné dans la rue.

Quand la faim le tenaillait par trop, autant que le lui permettaient ses faibles forces, il essayait de s'accrocher aux passants, demandant à manger avec des "miaou" suppliants. Mais, à cause de sa mine efflanquée, de son vilain poil, il inspirait chez tous de l'aversion, et le plus souvent on le repoussait du pied. Ou si, attiré par une odeur de cuisine, il avait le malheur de s'aventurer devant quelque loge de concierge, il se voyait aussitôt menacé d'un coup de balai.

Incapable de donner la chasse aux souris, qui se moquaient de cet infirme, il en était donc réduit à chercher sa vie dans les boîtes à ordures, et ce n'était pas avec cette horrible nourriture qu'il pouvait engraisser.

Un matin, la dame, qui habitait au rez-de-chaussée, le vit assis devant sa fenêtre avec un air suppliant: prise de pitié, elle lui jeta quelques déchets de viande. Ce geste de bonté enhardit le petit mendiant, qui, parvenant à s'agripper au mur, monta sur le rebord de la fenêtre.

—Peut-être, se dit-il, cette personne charitable me donnera-t-elle encore quelque autre friandise.

Mais il s'arrêta net, voyant, tout surpris, le joli petit chat noir aux yeux verts en train de manger, avec des marques de vive satisfaction, l'excellente pâtée que tous les jours lui préparait sa maîtresse.

Pendant quelques instants, le paria regarda d'un oeil d'envie cet enfant gâté. Puis, se passant la langue sur ses babines, il modula quelques "miaou" plaintifs, qui semblaient dire:

—Et moi, je voudrais bien aussi goûter de cette bonne pâtée !

Mais le petit chat noir était trop occupé à se régaler pour entendre les supplications de son infortuné camarade. Alors, celui-ci, incapable de résister plus longtemps à son désir de calmer sa faim et un peu par gourmandise, s'approcha à petits pas de l'écuelle tant convoitée...

Au moment où il se disposait à y plonger son petit museau, la dame, s'apercevant tout à coup de son manège, poussa un cri de frayeur.

—Si par jalousie, si pour défendre sa pâtée et abusant de sa force, mon chat, se dit-elle, allait se jeter sur cette petite bête souffreteuse et malingre! Certainement avec ses griffes il aurait vite fait de lui arracher les yeux.

Mais comme elle s'avançait, s'apprêtant déjà à séparer les deux combattants, elle eut un geste d'étonnement. Le petit chat, au lieu de chercher à griffer l'importun, qui se permettait de venir ainsi d'autorité partager son repas, s'écarta gentiment, lui abandonnant le reste de sa pâtée.

L'affamé ne se fit pas prier pour profiter de l'autorisation; il lécha si bien l'écuelle, qu'on eût pu après se mirer dedans tant il l'avait rendue propre.

Certes, il y avait bien longtemps qu'il n'avait fait un pareil festin, et sa digestion étant sans doute lourde, aussitôt son repas terminé, nonchalamment il se coucha au soleil, à côté de l'écuelle vide.

Cependant, quand la nuit commença à venir, la dame songea, sans le brutaliser, à le remettre dans la rue. Mais alors son petit chat noir, avec des miaulements très doux, très tendres, vint se frotter contre son nouvel ami, puis, petit à petit, le poussa jusqu'à un moelleux coussin qui lui servait de lit... Et quelques minutes après, les deux petits chats, étendus l'un à côté de l'autre, dormaient les pattes entrelacées.

Le lendemain, au petit jour, comme la dame s'éveillait, elle vit les deux chats qui jouaient avec une ficelle attachée à un clou, et au bout de laquelle était enroulée une pelote. Pleins de grâce, avec la patte, ils se l'envoyaient tour à tour, et l'on eût dit qu'ils faisaient aller une balançoire. Puis, apercevant tout à coup un chiffon de papier que le vent faisait voler dans la pièce, ils bondirent ensemble vers ce nouveau jeu. Et ce furent entre eux des courses folles pour se prendre et se reprendre ce papier, jusqu'à ce que celui-ci se trouvât réduit en miettes.

Tout dans l'appartement devint bientôt pour eux un jouet, et il semblait que le petit étranger, qui n'était plus intimidé, se regardait déjà comme de la maison. Aussi la dame n'eut-elle plus cette fois le courage de mettre dehors la petite bête abandonnée que son chat avait si gentiment adoptée.

Aujourd'hui, gâté, choyé, le petit chat gris, que les passants repoussaient brutalement à cause de son air minable, a le poil aussi luisant que le petit chat noir aux yeux verts, et vraiment il n'est plus possible de dire lequel des deux est le plus gai, le plus gracieux et surtout le plus joli.

André de BREVILLE.



La princesse Alexandra, fille du duc et de la duchesse de Kent, qui fêtera son premier anniversaire de naissance le jour de Noël.

L'âge de la terre

A quand remonte la formation primitive du globe terrestre? Si haut dans le temps que devant l'énormité des chiffres qu'il faut énoncer, notre imagination reste confondue. C'est en effet à plus d'un milliard d'années, probablement quinze cent à seize cent millions d'années, qu'il faut faire remonter la solidification de la pellicule scoriacée qui constitue l'écorce terrestre, sur laquelle nous vivons aujourd'hui.

A partir de ce moment, la structure et l'aspect du globe ne vont cesser d'être remaniés et modifiés par l'action de forces multiples, les unes d'origine cosmique, les autres émanées de l'activité intérieure du foyer central, d'autres enfin ayant leur origine dans les phénomènes atmosphériques et les phénomènes marins. Leurs actions et leurs réactions réciproques vont tendre, non sans bouleversements et cataclysmes, à donner à la terre la figure qu'elle présente aujourd'hui.



ENCYCLOPÉDIE

(Renseignements puisés au hasard dans le Jeu de cartes Encyclopédie, troisième série, de M. Etienne Blanchard, P.S.S.).

—Qu'entend-on par lapin de garenne? — Celui qui vit à l'état sauvage.

—De quoi est fait le feutre? — De poils de lapin et de chèvre rendus adhérents par une préparation.

—Quel est le méfait des mauvaises plantes?—Elles étouffent les bonnes plantes et appauvrissent le sol.

—Pourquoi le papier à cahier ne boit-il pas l'encre — A cause de la colle qui remplit les interstices des fibres et le rend lisse.

—Nommez le petit chariot à deux roues dont on se sert dans les gares pour transporter les caisses? — Un diable.

—L'eau en se congelant a-t-elle une grande force d'expansion? — Rien ne résiste à la glace qui se forme; elle peut faire éclater un canon solidement bouché.

—Nommez des oiseaux coureurs. —L'autruche, le nandou, le casoar.

Qui inventa la lumière électrique incandescente — Edison, en 1878.

Joyeuse Fête

3 novembre
Aimé Jeanson, Lorette, 8 ans.
4 novembre
M.-Anne Deslauriers, La Broquerie.
Géraldine Hamilton, Saint-Norbert.
Marcelle Kenny, Saint-Norbert.
Yvonne Jamault, Rathwell, 8 ans.
5 novembre
Colombe Brunet, Saint-Lupicin.
Alice Vermette, Otterburne, 12 ans.
6 novembre
Bernard Caron, Saint-François-Xavier.
7 novembre
Germaine Lemaux, Saint-Lupicin.
Florence Payette, Saint-Léon.
8 novembre
Margaret Bergen, La Salle.
Georgette Courchaine, Saint-Norbert.
9 novembre
Lionel Tremblay, Saint-Joseph.
Denise Turcotte, Lorette, 10 ans.
10 novembre
Denis Boileau, Letellier, 8 ans.
Suzanne Marcoux, Lorette, 13 ans.

UN PETIT MOT...

Si vous saviez quel joyeux accueil je fais à vos pensées, mes enfants, vous multiplieriez les retours au "Coin." Merci pour vos bonnes petites lettres, rayons de soleil que les temps gris de l'automne me font apprécier davantage.

Continuez à bien vous appliquer à l'étude et à bien vous amuser aux heures de récréation. J'aime que mes petits amis participent avec ardeur à tous les jeux de leur âge; le travail n'en est ensuite que plus fructueux et fait plus allègrement.

Souvenirs affectueux de votre vieille amie.

* * *

Hector Morin, Winnipeg; Antoinette Badiou, Marie-Ange Le Sage, N.-D.-de-Lourdes; Priscille Cormier, Adélard Lagacé, La Salle; Aimé Boiteau, Letellier; Thérèse Roy, Otterburne; Jeanne Rheault, Clémence Rheault, Yolande Bessette, Bertrand Lafrenière, Georges Wery, Florida Moreau, Henri Champagne, Georgette Potvin, Julie Labossière, Somerset; Simone Bernier, Fisher Branch; Murielle Rondeau, Thérse Lesage, Carmen Labossière, Odile Rondeau, Odile Labossière, Jeanne Labossière; Edmée Labossière, Yolande Lesage; Saint-Léon; Lucien Marcoux, Juliette Audette, Marcelle Jeanson, Fabiola Jeanson, Angèle Arpin, Lucie Meunier, Jeannette L., Odette Turcotte, Agnès Goulet, Denise Poirier, Madeleine Jeanson, Rita Jeanson, Roland Jeanson, Florence Devigne, Lorette.

MERE-GRAND.

—Qu'est-ce qu'un oiseau migrateur? — C'est un oiseau qui, comme l'hirondelle, la corneille, va passer l'hiver dans des pays plus chauds.

—Nommez des serpents constricteurs; pourquoi leur donne-t-on ce nom?—Le boa et le python; ils doivent leur nom au fait qu'ils serrent et étouffent leurs victimes.

—Que savez-vous de l'aluminium? —C'est le plus léger de tous les métaux. On emploie le papier d'aluminium pour protéger des produits contre l'air et l'humidité.

Devinettes

1—Quelle est la prière favorite de l'avare?
2—Quels sont les gens que l'on préfère?
3—Qu'y a-t-il au-dessus de Dieu?
4—Comment faire aboyer un chien?
5—Que voit-on quand on aperçoit un oiseau sur un arbre?
6—Pourquoi un rossignol ne chante-t-il plus lorsqu'il est en cage?
7—Quelle est la chose que tout homme doit rendre même s'il ne l'a pas eue?
8—Quelle différenc ey a-t-il entre Eve et la ville de Québec?
9—Quelle ressemblance y a-t-il entre Adam et un radio?
10—Que dit une pierre dont vous faites partir les éclats?

Réponses

1—C'est Amen (Amène).
2—Les Gens Bons (Jambons).
3—Au-dessus de Dieu il y a le point sur "i".
4—On lui donne une soucoupe de lait et il la boit (il aboie).
5—On voit un porte-plume sur un porte-feuilles.
6—Parce qu'il a perdu la "clef des champs" (la clef des chants).
7—L'esprit.
8—Eve est sortie de la "côte d'Adam" et Québec de la "Côte d'Abraham."
9—Adam ressemble à un radio en ce qu'on a pris une partie de son corps pour en faire un "haut-parleur."
10—Elle di... minue.

MES PETITS-ENFANTS M'ÉCRIVENT...

Letellier, Man., le 22 octobre 1937.

Chère Mère-Grand,

J'étais content de recevoir votre lettre. C'était la première fois que je recevais une lettre de vous. La liste de nos dates de fêtes était incomplète. Notre maîtresse m'a dit de vous dire que c'était son erreur. La semaine prochaine nous aurons cinq jours de vacances.

De ce temps-ci nous sommes gardiens; papa et maman sont partis pour Saint-Lazare. Je vous remercie d'avance pour la belle image que vous allez m'envoyer. Vous êtes bien bonne pour vos petits-enfants si tapageurs.

Votre très respectueux,
Aimé BOITEAU.

✦ ✦ ✦

Fisher Branch, Man., le 22 octobre 1937.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. J'ai 8 ans. Je ne vais pas à l'école parce que je reste trop loin, mais maman m'a montré à lire et à écrire. Je sais mon catéchisme jusqu'à la page 31. Quand maman arrive du village avec la "Liberté" je lis le "Coin des Jeunes." On a eu une belle retraite prêchée par le Père Desrosiers, d'Inwood.

Votre petite-fille qui vous aime,
Simone BERNIER.

✦ ✦ ✦

Somerset, Man., le 19 octobre 1937.

Chère Mère-Grand,

Il y a près d'un an que je ne vous ai écrit et maintenant je suis dans le grade trois. Nous sommes quarante-cinq dans notre classe.

Notre plaisir pendant les récréations est de jouer au loup. Mais il fera bientôt trop froid pour ce jeu-là.

Bonsoir, Mère-Grand. Je vous écrirai encore avant Noël.

Votre petite-fille qui vous aime,
Yolande BESSETTE, 9 ans.

✦ ✦ ✦

Somerset, Man., le 20 octobre 1937.

Bonjour, chère Mère-Grand,

Il y a longtemps que je ne vous ai écrit. Je vais toujours à l'école et je suis dans le grade III cette année. Il y a eu un souper et un cinéma à la salle hier soir. Il y avait beaucoup de gens. Il y aura un dîner aujourd'hui. Nous voulons faire beaucoup d'argent pour bâtir une nouvelle église au printemps.

Votre petit garçon qui vous aime,
Henri CHAMPAGNE.

✦ ✦ ✦

Somerset, Man., le 21 octobre 1973.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. Je suis une petite fille de huit ans. Je vais à l'école et je suis dans le grade II. J'aime bien cela. Je travaille fort en classe pour faire plaisir à mes parents et à ma maîtresse.

Votre petite-fille qui vous aime,
Georgette POTVIN.

✦ ✦ ✦

Lorette, Man., le 15 novembre 1937.

Chère Mère-Grand,

C'est toujours un grand plaisir pour moi de venir me joindre aux amis du "Coin." C'est si intéressant d'y lire les lettres qui s'y trouvent toutes les semaines.

Je suis dans le grade IV et suis arrivé le deuxième de mon grade le mois dernier. C'est encourageant, moi qui étais toujours le dernier! et naturellement je me faisais souvent gronder. Avis aux paresseux: "Réveillez-vous et tout ira bien!"

D'un élève de Lorette qui vous aime beaucoup,
Roland JEANSON.

✦ ✦ ✦

Lorette, Man., le 15 octobre 1937.

Chère Mère-Grand,

Seriez-vous assez bonne pour me faire une petite place au "Coin des Enfants?" C'est la partie de la "Liberté" que j'aime le mieux à lire.

Je suis dans le grade trois, et je suis arrivée première pour le mois de septembre. Je vais essayer d'en faire autant le mois prochain pour faire plaisir au bon Jésus, à maman et à vous aussi; car je sais que vous aimez les petites filles studieuses.

De la plus aimante de vos petites filles,
Rita JEANSON.

✦ ✦ ✦

Lorette, Man., le 15 octobre 1937.

Chère Mère-Grand,

Comme je suis heureuse ce soir de pouvoir vous écrire quelques lignes!

Nous sommes à l'oeuvre comme de petites abeilles. A toutes les semaines, comme récompense de notre fidélité, notre chère Soeur Supérieure nous donne des leçons d'enseignement ménager.

Que j'aime donc cela! C'est si utile d'apprendre à mettre légumes et fruits en conserve. Nous avons chacune un petit tablier que nous laissons à l'école.

Quelle serait notre surprise si un jour on voyait notre chère Mère-Grand venir voir ses petites cuisinières de Lorette à l'oeuvre!

Vous seriez la bienvenue.

Une petite fille du septième grade,
Denise POIRIER.

✦ ✦ ✦

Lorette, Man., le 18 octobre 1937.

Chère Mère-Grand,

C'est une petite fille qui vous écrit pour la première fois; elle est bien contente d'avoir une aussi bonne grand'maman... Je suis dans le grade 2; j'aime bien ma maîtresse.

Depuis à peu près trois semaines, nous avons été comme de vraies petites orphelines, car notre maîtresse a eu la douleur de perdre son cher papa et elle nous a quittés pour aller le voir. Nous nous sommes bien ennuyés. Nous désirions vivement son retour. Nous avons bien prié pour elle et son père.

Une petite nouvelle amie qui vous embrasse bien fort,
Fabiola JEANSON,
Grade 2.

✦ ✦ ✦

Saint-Léon, Man., le 18 octobre 1937.

Bien chère Mère-Grand,

Je regrette d'avoir été si longtemps sans vous écrire. Je ne vous ai pourtant pas oubliée, mais je n'ai pas eu le temps. Pendant les vacances, j'ai bien travaillé. Puis à l'école tout notre temps est pris; je suis dans le grade VIII.

L'automne est arrivé. Les feuilles sont presque toutes tombées, celles qui restent ne tiennent que par un fil. Nos bois sont déserts; les oiseaux ne chantent plus. Il commence à faire froid. La terre chaque matin est couverte d'une gelée blanche scintillant au soleil.

Notre bon Père Marie-Antoine est toujours malade. Il ne peut presque plus marcher. Notre bonne Mère Supérieure qui a été si malade va de mieux en mieux. Le délégué de l'Association d'Education est venu à Saint-Léon, à la fin de septembre. J'ai eu l'honneur d'avoir un diplôme et un beau prix. J'achève de le lire et je le trouve fort intéressant.

Je termine en vous embrassant.

Votre petite-fille,
Odile RONDEAU.

✦ ✦ ✦

Saint-Léon, Man., le 21 octobre 1937.

Bien chère Mère-Grand,

C'est votre petite-fille qui vient vous faire une petite causette. Il y a déjà longtemps que les classes sont recommencées. Il faut que je travaille bien fort cette année parce que je suis dans le grade neuf. Nous avons une nouvelle maîtresse: Soeur Arthur-Marie. Elle est bien bonne pour nous.

Avez-vous passé de bonnes vacances, chère Mère-Grand Est-ce que vous êtes bien reposée? Moi, j'ai été deux semaines chez ma cousine Edmée, et une semaine chez une de mes tantes. Tous les matins j'allais à la messe et j'ai bien prié pour vous.

Toutes les belles feuilles tombent et tombent. Le sol en est jonché. Le ciel est couvert de nuages sombres, souvent il vient de la pluie ou bien de la neige. Nous ne pouvons plus aller jouer dehors. Nous devons demeurer enfermés pour les récréations. Alors toutes les classes se réunissent dans une grande salle. Là nous tricotons ou nous brodons. J'aime bien cela, mais j'aime encore mieux qu'il fasse beau. Que préféreriez-vous si vous étiez à ma place?

Votre petite-fille,
Yolande LESAGE.

Pierre Radisson

(Donatien Frémont)

Editeur: L'Ass. Cath. des Voyageurs de Commerce, section des Trois-Rivières.

Illustrateur: Fleurimont Constantineau, Montréal.
Commentateur: Léovide Francoeur, M.D., St-Tite, (Laviolette)



"Nous venons de Londres. Notre navire, que voici, est le Prince Rupert. Le capitaine Zacharie Gillam". Mais moi, je suis Radisson et j'ai pris possession de tout ce territoire au nom de la France. Le gouverneur Bridgor trembla de surprise.

Les deux chefs d'expédition rivalisèrent de forfanterie pour faire croire à une sécrité inexistante, ni pour l'un ni pour l'autre. Il y eût diner à bord du Prince Rupert. Radisson s'informa de tous ses amis de Londres.

A ces Anglais il recommanda de ne pas remonter plus haut et surtout de ne pas laisser les matelots errer à l'intérieur. Il lui restait donc à surveiller ses deux groupes rivaux et à les empêcher de se joindre.



Dix jours plus tard, Radisson visita les deux camps de retranchement: Anglais et contrebandiers. Il offrit au jeune Ben Gillam de lui ménager une entrevue secrète avec son père. L'idée sourit au jeune homme.

Il partit donc avec le fils déguisé en coureur de bois. Le père et le fils allaient être livrés à sa merci. Un simple mot de dénonciation au gouverneur Bridgar suffirait à les faire arrêter tous deux.

La ruse réussit à merveille. Radisson rappela à ses deux amis que ni l'un ni l'autre n'avait le droit de fouler ce territoire dont il avait pris possession au nom du Roi Très Chrétien. La rencontre fut cordiale.

Autour de la Ferme

Il s'est récolté plus de pommes de terre en 1937 qu'en 1936

La première évaluation officielle met la récolte canadienne de pommes de terre de 1937 à 69,665,000 boisseaux, cette récolte est donc un peu plus forte que celle de 1936 qui se chiffrait par 65,656,606 boisseaux. Il y a, comme d'habitude, des différences considérables d'une province à l'autre, à cause des conditions variables de température. Dans l'Ile du Prince-Edouard et la Nouvelle-Ecosse où les plantations étaient cependant plus grandes que l'année dernière, la production totale sera un peu inférieure à celle de 1936, à cause de la sécheresse inusitée de l'été et de l'automne. Elle sera également moins forte au Nouveau-Brunswick et dans le Québec, mais la production totale au Nouveau-Brunswick sera plus élevée à cause de l'accroissement de l'étendue plantée.

Dans le Québec, la sécheresse qui a sévi pendant la période du développement des tubercules: a affecté la récolte, qui rapportera moins qu'en 1936. Dans l'Ontario, l'étendue plantée et les rendements sont plus considérables qu'en 1936. Les pluies copieuses qui sont tombées au Manitoba en 1937 ont stimulé la récolte, et celle-ci accuse une forte augmentation sur celle de 1936, qui avait été affectée par la sécheresse. A l'exception de la Saskatchewan, toutes les provinces de l'Ouest ont récolté beaucoup plus de pommes de terre qu'en 1936; il est donc peu probable que les prix remontent.

Les prévisions générales peuvent aussi être affectées dans une certaine mesure par le fait que la récolte aux Etats-Unis est une des plus considérables que l'on ait jamais enregistrées. A moins qu'une vive demande d'exportation pour les tubercules de table ne se développe dans les Provinces Maritimes, réduisant ainsi la quantité offerte pour le centre du Canada, il ne parait pas que les prix puissent remonter de façon tant soit peu considérable pendant la saison. Les niveaux actuels des prix sont relativement bas à cause des gros transports locaux par camions. Lorsque le temps se mettra au froid et que le commerce sera limité aux voies normales, les prix établis représenteront mieux les prix que l'on peut attendre pendant la saison.

D'après une évaluation récente, la production de pommes de terre en 1937 a été recueillie sur 532,500 acres contre 496,000 acres en 1936; les rendements par acre sont de 130 boisseaux et 131.4 boisseaux respectivement. La production totale par province se décompose ainsi: Ile du Prince-Edouard, 5,370,000 boisseaux; Nouvelle-Ecosse, 3,116,666 boisseaux; Nouveau-Brunswick, 9,705,000 boisseaux; Québec, 20,525,000 boisseaux; Ontario, 16,315,000 boisseaux; Manitoba, 4,508,333.2 boisseaux; Saskatchewan, 2,251,666.4 boisseaux; Alberta, 4,030,000 boisseaux; Colombie-Britannique, 3,843,333.2 boisseaux.

Comment garder le fromage frais à la maison

La semaine nationale du fromage a lieu cette année du 29 octobre au 6 novembre et il semble que le moment est bien choisi pour traiter de la question de la conservation du fromage à la maison. La majorité des gens demeurant à distance commode d'une épicerie achètent leur fromage par petites quantités, comme ils font pour les autres aliments; le problème de la conservation du fromage à la maison ne se pose donc pas; il s'agit tout simplement de conserver une livre de fromage en bon état pendant quelques jours. Si l'on achète un petit fromage entier ou un gros morceau de fromage pour le conserver à la maison, il faut avoir soin de l'empêcher de se dessécher ou de moisir. Un bon moyen pour cela est de revêtir de paraffine les surfaces coupées du fromage après que l'on en a enlevé une partie; cette cire fondue s'applique avec une brosse. Mis dans un endroit frais, sec et bien ventilé, le fromage traité de cette façon se conserve en bon état pendant longtemps. La partie coupée pour être utilisée immédiatement doit être recouverte et mise dans un endroit frais et sec. Lorsqu'elle est consommée, on coupe un autre morceau de fromage ciré et on recouvre encore avec de la paraffine les surfaces exposées de fromage qui reste. Cette simple opération peut être répétée jusqu'à ce qu'il ne reste qu'une portion du fromage.

La raison pour laquelle le fromage doit être conservé dans un endroit frais, c'est que la chaleur fait fondre la matière grasse, qui se perd. Il se dessèche également, surtout s'il est laissé non recouvert. Le meilleur endroit est la glacière (réfrigérateur) ou un garde-manger très frais, sans humidité. Pour conserver le goût et la texture du fromage, on le met dans un contenant recouvert ou on l'enveloppe de gros papier ciré ou de parchemin. Quand on a des restes de fromage, on peut les râper et les mettre dans un bocal couvert, pour s'en servir dans la cuisine. Quant au fromage refait ou "fondu" (Process cheese), on peut le conserver dans le réfrigérateur, dans l'emballage même où il a été acheté.

METTEZ FIN À LA CUISSON
Adoucissez vos
MAINS ENDOLORIES
en les Frottant avec le
LINIMENT
TRIOMPHE DE LA DOULEUR
MINARD

Les exportations de pommes canadiennes augmentent

Au 7 octobre 1937 les exportations de pommes canadiennes sur le Royaume-Uni se montaient pour la saison à 336,180 barils et 211,455 caisses contre 140,335 barils et 207,140 caisses la saison précédente. C'est là une augmentation de 140 pour cent dans les barils et de deux pour cent dans les caisses. On constate également une grosse augmentation dans les exportations de pommes des Etats-Unis sur les marchés anglais; ces exportations cette saison se composaient de 131,211 barils et 160,161 caisses contre 30,603 barils et 222,378 caisses. Ces chiffres représentent une augmentation de 329 pour cent pour les barils mais une diminution de 28 pour cent pour les caisses.

Pendant le trimestre allant de juin à août 1937, la production de fromage cheddar au Canada a augmenté de près de 15 pour cent, tandis que la production de produits concentrés du lait accusait une augmentation de 53 pour cent sur la période correspondante de 1936. Il n'y a pas de meilleur fromage cheddar au monde que le fromage canadien.

La production de graine de mil au Canada est bien suffisante

On estime qu'il se sème tous les ans au Canada de 8,000,000 à 12,000,000 de livres de graine de mil. Naturellement, il s'en emploie moins dans les années où les prix sont élevés que lorsque ces prix sont raisonnables.

A en juger par les indications actuelles, les approvisionnements du pays devraient presque suffire pour la demande du Canada en 1938. Il restait au Canada 3 millions ¼ de livres de la récolte de 1936 et la production cette année devrait être de 4,250,000 livres. Il y a également un gros stock de graine de mil aux Etats-Unis qui se vend assez bon marché et qui est suffisant, dit-on, pour les besoins de trois ans. A Chicago, les prix actuels sont de $2.25 à $2.75 les cent livres pour la graine non-triée, venant de la campagne, soit la moitié du prix qui avait cours l'année dernière. Notons à ce propos que les prix de la graine de mil au Canada sont influencés par les prix de Chicago mais, naturellement, il y a un droit de douane d'un centin par livre sur la graine importée qui, s'ajoutant aux frais de transport et aux autres frais, fait monter le prix d'environ quatre centins par livre.

Au Canada le plus gros de la récolte de graine a été produite dans l'Ontario, le Québec et la Colombie-Britannique.

Evaluation de la production mondiale de laine en suint

On estime que la production de laine en suint dans l'Empire britannique (sans comprendre l'Inde et les Colonies) pendant la saison de 1936-37 est de 1,743,800,000 livres. Cette production se décompose ainsi par pays: Australie 1,010,000,000 livres; Nouvelle-Zélande, 304,000,000 livres; Union du Sud-Afrique, 285,000,000 livres; Royaume-Uni, 108,000,000 livres; Canada, 19,200,000 livres, et l'Etat libre d'Irlande, 17,000,000 livres. La production de laine dans l'Inde est évaluée au chiffre constant de 100,000,000 de livres. L'évaluation préliminaire pour les Etats-Unis est de 448,600,000 livres; elle est de 385,000,000 de livres, pour l'Argentine et de 120,000,000 de livres, pour l'Uraguay. La production de la Chine est estimée à 110,000,000 de livres. La production du monde entier pour l'année 1936-37 serait de 3,879,900,000 livres.

Oeuf à 5 jaunes pesant 7 onces ½

SHERBROOKE—M. Napoléon Mathieu, commerçant de Sherbrooke, vient de recueillir sur une ferme de Weedon, dans une de ses tournées, un oeuf de poule à 5 jaunes. Cet oeuf mesurait environ 5 pouces de long et plus de 2 pouces ½ de diamètre et renfermait 3 jaunes dans son intérieur proprement dit, et de plus un autre oeuf ordinaire, avec coquille renfermant 2 jaunes. Cet oeuf formidable pesait 7 onces ½

Les bleuets gelés venant du Canada et de Terre-Neuve, emballés sans sucre, dans des paniers en bois de 30 livres, doublé de papier, et dans des finettes de 15 livres emballées par quatre dans une claire-voie, trouvent un excellent marché dans l'Est des Etats-Unis. Les bleuets canadiens viennent principalement de la Nouvelle-Ecosse.

La première évaluation officielle des récoltes de luzerne et de plantes fourragères au Canada en 1937 révèle que la production est supérieure à celle de 1936. Quant aux racines, qui comprennent les navets et les betteraves à sucre, elles rendront moins que l'année dernière.

La Vision d'un Journaliste Devient Réalité



La vignette ci-dessus montrant l'"Empress of Britain" et le grand pont du port de Sydney, Australie, représente le rêve d'un rédacteur australien. Il fit cette vignette lors de l'inauguration du pont, au moyen de deux photographies séparées, et ne se doutait guère que le grand transatlantique visiterait un jour le port de Sydney. L'"Empress of Britain" fera une croisière mondiale en 1938 et comme il s'arrêtera à Sydney, le rêve d'au moins un rédacteur deviendra réalité.

Oreilles défectueuses dans les bovins importés

Le rapport du commerce des bestiaux publié par le Ministère fédéral de l'Agriculture nous apprend qu'un certain nombre de bêtes à cornes canadiennes présentées sur les marchés de la Grande-Bretagne n'ont pu recevoir la subvention offerte par le gouvernement anglais à cause de leurs oreilles qui étaient défectueuses. Dans une vente récente à Glasgow, 36 boeufs ont été disqualifiés pour cette cause. On estime que le prix de vente de ces animaux était d'environ 40 shillings ($8) par tête inférieur au prix régulier à cause de cette disqualification. Les exportateurs feront donc bien de retrancher des expéditions tous les boeufs qui portent des marques sur l'oreille droite, car les examinateurs sont très difficiles sous ce rapport et n'acceptent aucun animal portant une marque ou une difformité quelconque sur l'oreille droite.

Les règlements anglais portent que les bovins importés ne peuvent recevoir la subvention offerte lorsque l'oreille droite de ces animaux porte des trous faits à l'emporte-pièce sur une partie quelconque de l'oreille, d'un demi-pouce ou plus de diamètre, ou des entailles d'un demi-pouce ou plus de large sur le bord de l'oreille et s'étendent un demi-pouce ou plus dans l'oreille. Il est très clair que toute marque autre qu'une plaque est à déconseiller. La plaque à crochet qui est d'emploi plus ou moins général pour fins d'identification parait donner assez bonne satisfaction et il est rare qu'elle se perde.

Pour avoir droit à la subvention les animaux doivent avoir été à l'engrais pendant 90 jours, et l'oreille droite doit porter la marque d'identification du jour où ils ont été mis à l'engrais. On voit donc l'importance d'avoir des oreilles droites qui ne soient pas mutilées. Cette subvention est répartie comme suit: pour les animaux produits au pays, de bonne qualité: 7/- le qt., de 112 liv.; pour les animaux ordinaires produits au pays 5/- le qt., de 112 liv.; qualité d'importation, 5/- le qtl., de 112 liv.; et qualité d'importation ordinaire, 2/- le qtl., de 112 liv.

Quand et comment prendre du lait

Personne n'ignore que le lait est en même temps qu'un aliment complet, un excellent médicament: il est diurétique et accroit considérablement le volume des urines; il est cholagogue, c'est-à-dire fait secréter la bile et devient ainsi laxatif et même purgatif chez certains individus. Soumis à l'action des rayons ultra-violets, le lait acquiert des vitamines D et devient ainsi un médicament antirachitique. Il a encore beaucoup d'autres qualités.

Il se donne de trois façons: régime lacté absolu, régime lacto-végétarien, régime lacto-farineux.

Le régime lacté absolu, pour être accepté plus volontiers par les malades, ne leur sera pas donné à doses massives, il sera aromatisé avec du thé, du café, de l'eau de fleur d'oranger ou des infusions, pris avec du sucre ou du miel, mais pas de sel. On en donnera ½ à une chopine dans les 24 heures, par petites tasses toutes les heures.

Pour varier l'alimentation lactée, on prendra du lait cru si on l'a frais et s'il n'y a pas de tuberculose à craindre, bouilli ou stérilisé, écrémé, caillé ou sous forme de petit lait, suivant les goûts du malade.

Le régime lacto-végétarien est composé de lait et de légumes verts et de fruits; le régime lacto-farineux, de lait et de farines de céréales prises en potages ou en bouillies. Ces deux régimes sont appliqués suivant les divers cas pathologiques.

On donnera le régime lacté absolu dans les infections aiguës, les septicémies, les rhumatismes aigus, les fièvres typhoïdes, les fièvres éruptives, la scarlatine, la grippe, etc. Dans les infections chroniques, les maladies de peau: urticaire, eczémas, on sera moins sévère, pas de régime lacté absolu. Dans les intoxications aiguës, au contraire, diète lactée absolue, au moins les premiers jours de la maladie; dans les affections des reins avec albumine: lait sans sel, exclusivement; dans les maladies du foie, dans l'insuffisance hépatique: lait écrémé ou petit lait. Dans les maladies du tube digestif: lait également, sauf chez les malades qui ne le tolèrent pas; de même que dans les ulcères de l'estomac et de l'intestin: régime lacté absolu, surtout lors des poussées aiguës. Dans les entérites chroniques, on donnera, de préférence au lait lui-même, ses dérivés: lait caillé, avec sucre et petit lait, suivant que le malade se trouvera bien de tel ou tel produit.

Soin des plantes

Il y a deux catégories de plantes de maison: la première comprend: fougères, palmes, plantes à caoutchouc et toutes celles que l'on appelle généralement "plantes à feuillages;" la seconde: les géraniums, bégonias, narcisses, cyclamens, cinéraires et autres plantes favorites appelées plantes à fleurs. On cultive les dernières dans cette partie de la maison où la lumière est la meilleure. Le feuillage vient mieux dans les parties qui ont moins de lumière.

Les plantes exigent une attention continuelle. Ce sont des choses vivantes, pas du bric à brac; les blessures qu'elles reçoivent non soignées, peuvent avoir des conséquences sérieuses. L'objet des plantes est d'égayer la maison pendant les mois sombres de l'hiver, et à ce titre, elles méritent beaucoup de soins.

L'état de l'atmosphère est la condition fondamentale de succès. Une trop grande sécheresse est nuisible. Si la maison est chauffée à air chaud, disposez ça et là, des casseroles pleines d'eau pour augmenter l'humidité de l'atmosphère. L'état du sol est important également. Ne le laissez jamais se dessécher complètement. Arrosez régulièrement chaque fois qu'il est nécessaire. En hiver, ne laissez pas les plantes plus de deux ou trois jours sans eau. Un arrosage trop copieux peut faire du mal. Ne laissez pas les pots dans l'eau, les plantes peuvent jaunir et tomber malades. Plus souvent, cependant, les plantes tombent malades, parce que l'atmosphère n'est pas assez humide. Dans ce cas, les feuilles se fanent à partir de la pointe en remontant vers la tige. Les changements extrêmes de température sont également mauvais. Une température qui ne dépasse jamais 70 degrés Fahr. et ne descend jamais au-dessous de 50 degrés Farh., même pendant la nuit, est la meilleure. Un bon moyen de voir si une plante a besoin d'eau, est de frapper le pot avec les doigts; si le pot donne un son creux, c'est qu'il a besoin d'eau. Tous les pots doivent avoir un système de drainage, généralement des morceaux cassés mis au fond du pot. Le surplus d'eau s'écoule par le trou au fond.

L'air pur est bon mais pas sous forme de courants d'air directs. Les plantes tendres gardées dans nos maisons souffrent toujours des courants d'air.

Epongez tous les mois les palmes et les fougères pour enlever les insectes à bouclier. La plupart des plantes se trouvent mieux d'un rempotage annuel.

Coin de la ménagère

RECETTES

Fromage pour les soirées

A l'occasion de l'anniversaire de la Semaine nationale du fromage et du début de la saison des soirées intimes d'automne et d'hiver, les recettes suivantes recommandées par le Service d'utilisation du lait, du Ministère fédéral de l'Agriculture, et qui pourvoient à l'utilisation du fromage sous des formes spécialement appétissantes, peuvent être utiles.

Carrés de fromage

Coupez du pain à fruits en carrés (environ 1 pouce ½). Mélangez ensemble du fromage cheddar râpé avec suffisamment de beurre pour faire un mélange mou. Tartinez les quatre côtés et le dessus des carrés de pain avec le mélange de fromage. Saupoudrez de paprika. Faites cuire au four chaud ou sous le gril jusqu'à ce que le fromage commence à fondre. Servez chaud.

Petits pains au fromage

- 2 tasses de farine
- 3 c. à thé de poudre à pâte
- ½ c. à thé de sel
- ½ tasse de fromage râpé
- 2 c. à soupe de beurre fondu
- 1 oeuf
- 1 tasse de lait.

Mélangez et tamisez ensemble la farine, la poudre à pâte et le sel. Ajoutez le fromage râpé. Mélangez avec le lait et l'oeuf battu, puis ajoutez le beurre. Remplissez au tiers pleines, avec la pâte, de petites tôles beurrées à petits pains, mettez un peu de marmelade ou de gelée, puis recouvrez encore avec de la pâte, remplissant les tôles aux deux tiers. Faites cuire dans un four à feu modéré (375 degrés F.) pendant environ 15 minutes. Servez chaud.

Sandwichs au fromage

Coupez le pain en morceaux carrés ou ronds de trois quarts de pouce d'épaisseur. Beurrez et mettez beaucoup de fromage à la crème mélangé avec de la sauce à salade. Saupoudrez de noix finement hachées, d'olives, de piment vert, de pimento ou de cresson d'eau. Combinez un fromage à la crème de 3 onces avec 2 tasses de jambon haché et ½ tasse de cresson d'eau haché. Ajoutez la sauce à salade pour humecter. Tartinez généreusement sur du pain de blé entier. Coupez en doigts.

Pain croustillant au fromage

- 2 tasses ¼ de farine
- ½ c. à thé de sel
- ½ tasse de beurre
- 1 petite barre de fromage à la crème (jaune).

Tamisez ensemble la farine et le sel. Incorporez le beurre par morceaux. Mélangez le fromage mou et faites une pâte compacte. Glacez. Roulez mince. Coupez avec le coupe-gâteau. Faites cuire dans un four à feu modéré (375 degrés F.) de 5 à 10 minutes. En servant, mettez avec de la marmelade ou de la gelée de gadelles rouges.

Fondue au fromage

- 1 tasse ½ de lait
- 1 tasse ½ de miettes de pain rassis
- 1 tasse ½ de fromage râpé
- 2 jaunes d'oeufs
- ¼ c. à thé de sel
- 1 c. à soupe de beurre fondu
- 2 blancs d'oeufs.

Faites tremper les miettes de pain dans le lait pendant quelques minutes et ajoutez le fromage et les jaunes d'oeufs battus. Assaisonnez et ajoutez le beurre fondu. Incorporez les blancs d'oeufs bien battus. Versez dans une tourtière beurrée et faire cuire dans un four à feu modéré (350° à 375° F.) environ 30 minutes.

Pouding économique

Prenez une tasse de riz, 1 pinte de lait doux. Faites mitonner pendant 1 heure ½ en brassant de temps à autre. Ajoutez 2 cuillerées à soupe de sucre et un petit morceau de beurre. Faites cuire lentement pendant 1 heure. On doit le manger avec de la crème et du sucre, chaud ou froid.



SOYEZ FORT
SI VOUS SOUFFREZ DE:
FAIBLESSE — COURBATURES
NERVOSITE — FATIGUE HABITUELLE
EPUISEMENT — MANQUE D'APPETIT
PILULES MORO
CIE MEDICALE MORO 1366, St-Denis, Montréal

Les Oiseaux de l'Est du Canada

Le Ministère dispose encore de quelques exemplaires de l'ouvrage de Taverner: "Les Oiseaux de l'Est du Canada."

Cet ouvrage de plus de 300 pages, contenant 100 illustrations en couleurs de Brooks et Hennessy, constitue, de l'avis des spécialistes, un excellent ouvrage de vulgarisation. La réputation internationale de l'auteur offre d'ailleurs une sûre garantie de la valeur de l'ouvrage. "Les Oiseaux de l'Est du Canada" est un traité de systématique. Un chapitre préliminaire traite du groupement générique des espèces, de leur distribution géographique, des migrations et des moyens d'attirer les oiseaux. Une "clef" composée d'une série de dessins au trait permet d'identifier les espèces, en relevant leurs caractères saillants et leur identité spécifique. Une excellente table systématique permet de se reporter facilement aux classes, sous-classes, ordres, sous-ordres ou familles.

Le sujet est traité simplement, avec une abondance de détails qui éclaire l'exposé sans nuire à la clarté. Chaque description de genre comporte une description de traits distinctifs, du nid, de l'habitat et se complète par des considérations d'ordre économique. Un index alphabétique contenant le nom anglais, français et scientifique de chaque espèce, de même que les superbes illustrations de Brooks et Hennessy permettent une identification facile sur le terrain.

"Les Oiseaux de l'Est du Canada" se vend $1.00 relié toile et 50 sous broché. On est prié d'adresser sa commande accompagnée d'un chèque barré ou mandat-poste à l'ordre du Receveur général du Canada, au Directeur des Editions, ministère des Mines et des Ressources, Ottawa, Ont.


VOS YEUX
Méritent une attention toute spéciale
POUR VOS YEUX
Je vous offre un service optique hautement spécialisé
EXAMEN DES YEUX
et
AJUSTAGE DES VERRES
E. M. FINKLEMAN B.A.
OPTOMETRISTE ET OPTICIEN
201, Kensington Bldg.
275, ave. du Portage — Tél. 22 442
NOUS PARLONS FRANCAIS

Cours du grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG — TEL. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
Octobre	25	26	27	28	29	30
BLE						
Nord No 1	146⅝	148¼	143⅞	142½	139¼	138⅜
Nord No 2	138⅝	140¼	137⅞	136½	133¼	132⅜
Nord No 3	116⅝	118⅛	116⅞	116½	114¼	114⅜
No 4	110⅝	112¼	109⅞	108½	105⅞	106¼
No 5	105⅝	107¼	105⅛	104½	102⅜	102⅜
No 6	102⅝	104¼	102⅞	101½	99⅜	99⅜
Fourrage	77⅝	79¼	77⅞	77½	75⅜	75⅜
Sur voie net	141⅜	143	137⅞	138⅜	135⅜	135⅜
No 1 Durum	99¼	100⅛	97⅝	97⅝	95½	96⅜
No 2 Durum	96¼	96⅝	94⅝	94⅞	92½	93⅜
No 3 Durum	92¼	93⅛	90⅞	90⅜	88½	89⅜
Inférieur Nord 1	144⅝	146¼	141⅞	140½	137¼	136⅜
Inférieur Nord 2	136⅝	138¼	135⅞	134½	131¼	130⅜
Inférieur Nord 3	115⅛	117	115⅜	115	112⅜	113¼
Charbonneux 1	122⅝	124¼	122⅞	122½	120¼	118⅜
Charbonneux 2	122⅝	121¼	119⅞	119½	117¼	115⅜
Charbonneux 3	119⅝	113¼	111⅞	111½	109¼	107⅜
Rej. Nord 1	120⅝	122¼	120⅞	120½	118¼	116⅜
Rej. Nord 2	118⅝	120¼	118⅞	118½	116¼	114⅜
Rej. Nord 3	109⅝	111¼	109⅞	109½	107¼	105⅜
Printemps 1	106⅝	108¼	106⅞	106½	102⅜	102⅜
Printemps 2	104⅝	106¼	104⅞	104½	100⅜	100⅜
Printemps 3	102⅝	104¼	102⅞	102½	98⅜	98⅜
AVOINE						
C.W. No 2	53⅝	53	51⅜	53¼	53½	52⅜
C.W. No 3	50⅛	59½	48⅜	50¼	50⅜	49⅜
Fourrage No 1	48⅜	47½	46⅜	48¼	48½	47⅜
Fourrage No 2	47⅛	43⅞	44	43⅜	45⅜	45
Fourrage No 3	44⅛	40⅞	41	40⅜	42⅜	42
Sur voie net	49¾	49¼	49⅜	49⅛	50¼	51¼
ORGE						
C.W. Na 3	60⅜	61	59⅜	60⅛	60⅜	59⅜
C.W. No 4	59¼	59⅛	58⅛	58⅝	58⅞	58¼
C.W. No 5	58¼	58½	57⅛	57⅝	57⅞	57¼
C.W. No 6	57¼	57⅛	56⅛	56⅝	56⅞	56¼
Sur voie net	59⅜	59⅝	59¼	58⅞	59½	59⅜
LIN						
C.W. No 1	180	180⅛	179½	180½	185½	179¼
C.W. No 2	176	176⅛	175½	176½	171½	175¼
C.W. No 3	155	155⅛	154½	155½	160½	154¼
C.W. No 4	150	150⅛	149½	150½	155½	149¼
Sur voie net	177½	177½	176	176½	176	178¼
SEIGLE						
C.W. o 2	83¼	83⅜	81⅞	82⅜	81⅝	82
C.W. No 3	80⅜	80⅞	79⅜	78⅞	78⅛	79½
C.W. 2 rej.	76¼	76⅜	74⅜	75⅜	74⅜	75½
C.W. No 4	76⅜	76⅞	75⅜	74⅞	74⅛	75½
Ergot rej. X	74⅜	74⅞	73⅜	73⅞	73⅛	74½
Sur voie net	80½	81⅜	80¼	80⅜	79⅞	81

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
BLE						
Oct.	124⅝	126¼	124⅞	124½	122¼	123¼
Nov	122¾	124	121⅞a122	122⅜a⅛	120⅜a½	120⅜
Déc.	118⅜	119½a⅝	118	118⅜	116¼a⅜	117⅜a¾
Mai	116¼a⅜	117⅛a¼	115⅞	116⅜a½	114⅛a⅜	115¾a⅞
AVOINE						
Oct.	53⅛	52½	51¾	53¼	53½	53½
Nov	52½	49⅜	49½	51⅞	51⅜	51⅞
Déc.	47⅜	46⅞	47	46⅜	47⅞a48	47½
Mai	45½	45	44⅜a⅞	45	46⅜	45⅞
ORGE						
Oct.	61⅜	62	60⅜	61⅛	61⅜	61¼
Nov	61½	61⅜	60⅜	60⅜	61⅛	60⅜
Déc.	59⅜	59⅜	59¼a⅜	58⅞	59½	59¼
Mai	59a59¼	58⅜a⅜	57⅞	57⅜	58⅜	58
LIN						
Oct.	180	180⅛	179½	180⅛	185½	181½
Nov	....	....	....	179	179½	179¾
Déc.	178½	178½	177	177½	177	177
Mai	178⅜	178⅜	177	176⅜	176	176
SEIGLE						
Oct.	83¼	83⅜	81⅞	82⅜	81⅝	83
Nov	....	....	....	....	....	....
Déc.	82	82⅞	81⅝	81⅞	81⅜	82½
Mai	82⅝	83⅞	82½	83	82¼	83⅞

Feuilleton de la "Liberté"

Au Service du Mal

par Job de Roincé

NUMERO 1

I

Douce comme les cygnes...

Ce soir-là, comme tous les jours, la direction du Super-Palace, le grand music-hall des boulevards, avait eu la satisfaction de voir les spectateurs envahir sa grande salle qui pourtant pouvait recevoir plus de cinq mille personnes.

A l'ouverture des portes, la foule, massée depuis longtemps sur le trottoir, avait empli l'immense palace, assiégeant les bureaux, bousculant les contrôleurs et les ouvreuses.. Les derniers arrivés avaient dû se contenter du promenoir, tous les fauteuils, toutes les loges étaient occupés.

Sur le boulevard, une grande enseigne lumineuse indiquait aux passants qu'il était inutile de quémander une place: Complet. Ce mot à lui seul constituait pour le grand établissement une excellente publicité.

Et déjà pour les représentations des jours suivants les feuilles de location se couvraient rapidement.

Depuis un mois le Super-Palace connaissait ainsi, malgré la crise dont souffraient tous les spectacles, un succès sans précédent. On prévoyait que le programme pourrait encore tenir l'affiche pendant plusieurs semaines, et pourtant rien sur ce programme ne semblait justifier l'emballement du public.

Ce n'était assurément ni le trapéziste Ordanno, ni l'équilibriste Fabia qui attiraient ainsi la grande foule des spectateurs. Leurs numéros certes étaient de premier ordre, mais on pouvait en admirer de semblables dans tous les établissements du même genre.

Ce n'était pas non plus le prestidigitateur fameux Zembari que tout Paris venait applaudir. Malgré tout son talent, malgré toute l'habileté qu'il déployait dans la présentation de ses tours, Zembari parvenait à peine à distraire tous ceux qui massés dans la salle attendaient avec une impatience mal dissimulée l'entrée en scène de celle dont le nom était sur toutes les lèvres, dont la photographie illustrait tous les journaux, tous les magazines, la célèbre et gracieuse danseuse Gloria Kelly!

Une danseuse!

Gloria n'était, en effet, qu'une danseuse, mais à une époque où la faveur du public semblait aller aux artistes excentriques, elle avait eu le grand mérite de tenter une rénovation de la danse classique.

Le succès le plus éclatant avait aussitôt récompensé sa tentative, et la presse tout entière avait, au lendemain de sa première présentation, fait l'éloge de la nouvelle étoile qui venait d'apparaître.

Il faut avouer que Gloria méritait ces compliments. N'avait-elle pas eu le courage de prétendre imposer au public de music-hall les beautés artistiques réservées aux spectateurs des théâtres subventionnés? Dédaignant les acrobaties fantaisistes mises à la mode depuis plusieurs années, elle s'était attachée à retrouver le style qui a fait la gloire d'une Carlotta Grisi ou d'une Zambelli. Conaissant à merveille son métier elle accompagnait d'un mouvement perpétuel, rapide mais toujours précis, les difficultés des entrechats ou des pointes.

Véritable reine de la danse classique, Gloria aurait mérité les vers qu'inspira à Banville la célèbre Carlotta Grisi:

Vive comme le vent, douce comme [les cignes,
L'aile d'un jeune oiseau soutient ses [pieds charmants.

Quand il l'avait engagée, le directeur du Super-Palace avait craint un échec. Mais il avait rapidement été détrompé. Le triomphe remporté par l'artiste avait fait à son établissement une telle publicité qu'il avait tenu aussitôt à se réserver par contrat sa collaboration.

Et depuis ce jour le music-hall avait vu la foule assiéger ses portes...

. . . .

Quand vers onze heures le rideau se releva, les spectateurs, qui jusque-là avaient suivi distraitement la première partie du programme, devinrent silencieux.

Et, sur la scène, violemment éclairée par de puissants projecteurs, Gloria parut.

Simplement, avec grâce, elle dansa.

L'orchestre accompagnait ses évolutions d'un rythme agréable, mais plus encore que les musiciens, elle semblait interpréter avec une compréhension jamais égalée la pensée du compositeur...

Toujours souriante, ne donnant jamais l'impression de subir la fatigue que comporte son art difficile, elle tourbillonnait avec une aisance incomparable et aussi avec une étonnante perfection qui faisaient l'admiration de tous ceux qui la suivaient des yeux.

Puis quand elle eut terminé, quand, gracieuse, elle vint saluer la foule, ce fut soudain l'explosion de ce triomphe qui tous les soirs marquait la fin de la représentation.

Des applaudissements mêlés de bravos enthousiastes, de cris joyeux, éclatèrent et se prolongèrent.

Plusieurs fois le rideau dut se relever, et plusieurs fois aussi Gloria dut remercier ses admirateurs d'une charmante révérence.

Tous les spectateurs applaudissaient, tous, sauf cependant un homme, jeune encore, qui, debout comme ses voisins, se contentait de regarder l'artiste sans que sur son visage on pût deviner la moindre joie admirative.

Mario Vigneux — c'était son nom — était-il donc insensible à la beauté artistique?

Ou bien encore était-il secrètement jaloux du triomphe fait à Gloria?

Assurément non! Comme tout le monde il avait apprécié le charme de la danse classique, comme tout le monde aussi il avait admiré le talent indiscutable de l'étoile...

Mais Mario Vigneux avait plusieurs raisons de ne pas applaudir une femme dont l'existence lui était suspecte.

Disons tout de suite que le jeune homme appartenait à la Sureté générale dont il était l'un des meilleurs inspecteurs.

Et c'est à ce titre qu'il avait été appelé, par le plus grand des hasards, à rencontrer celle contre laquelle il ne pouvait encore formuler d'accusation nette, mais qu'il soupçonnait toutefois de se livrer à l'espionnage au profit d'une puissance ennemie.

Gloria, espionne!

Certes, si Mario avait crié sa conviction à cette foule qui acclamait la danseuse, il eût soulevé de nombreuses protestations.

Gloria, espionne!

Allons donc!

Proférer une telle accusation, mais c'était soutenir l'invraisemblable, c'était prêter une âme de démon à cette délicate artiste qui consacrait tout son talent et toute son intelligence à l'art de la danse.

Voilà sans doute ce que les spectateurs qui se pressaient dans la vaste salle du Super Palace auraient répondu à l'accusateur de leur étoile.

Mais l'inspecteur, mieux renseigné, savait le rôle important que les femmes jouent et ont toujours joué dans l'espionnage. Il savait surtout qu'elles possèdent vraiment un charme qui leur permet de forcer toutes les consignes et qui, surtout lorsqu'elles sont douées d'une finesse d'esprit, leur assure une incontestable supériorité sur leurs collègues masculins.

Mario n'ignorait pas non plus que le monde des théâtres a toujours fourni aux services de renseignements d'excellents collaborateurs.

Et c'est pourquoi depuis quelques jours déjà il surveillait attentivement la brillante artiste qui tous les soirs attirait au Super Palace la grande foule des spectateurs...

Quand le rideau se fut baissé pour la dernière fois, l'inspecteur suivit le public qui, bruyant, s'écoulait lentement vers la sortie.

Quelques instants plus tard, il était sur le boulevard.

Il respira. Après avoir été enfermé pendant plusieurs heures dans la salle du music-hall, il lui était agréable de retrouver l'air froid de la rue.

Laissant les spectateurs se disputer les taxis en stationnement devant le Super Palace ou se précipiter vers les stations de métro, Mario, voulant poursuivre son enquête, alla faire les cent pas devant la sortie réservée aux artistes.

Son attente fut de courte durée.

Chaudement enfouie dans un superbe manteau de fourrure, les bras encombrés de gerbes de fleurs, dons de ses admirateurs, Gloria apparut bientôt.

Rapidement, comme si elle craignait de prendre froid, elle remonta le boulevard vers le carrefour Drouot

Arrivée là, elle pénétra sans hésiter dans un grand café.

Son entrée ne passa pas inaperçue.

Plusieurs hommes qui étaient assis se levèrent aussitôt, et tous la félicitèrent.

—Vous avez été admirable ce soir.

—Quel succès!

—Vous éclipsez les plus brillantes étoiles de la danse.

D'un sourire Gloria remercia ses amis puis elle s'assit à leurs côtés.

Sans se faire remarquer Mario Vigneux était, lui aussi, entré dans le café.

Laissant l'artiste sabler le champagne en compagnie de ses admirateurs, il s'installa à l'écart et commanda un modeste café crème.

Puis, tout en affectant de lire un journal du soir il surveilla le groupe joyeux...

Et subitement il haussa les épaules et un sourire de mépris se dessina sur ses lèvres.

Parmi les hommes qui, à deux pas de lui, fêtaient la danseuse, il venait de reconnaître trois députés.

Cela n'était certes pas fait pour le surprendre car il n'ignorait pas que toujours les hommes politiques sont des proies faciles pour ceux qui ont besoin de la protection des puissants du jour.

—Encore un beau scandale en perspective, soupira-t-il.

Mais il n'eut pas le temps de poursuivre ses réflexions. Déjà Gloria, ayant remercié ses amis, se dirigeait vers la sortie.

Réglant rapidement sa consommation, l'inspecteur s'élança à sa poursuite.

Quand il arriva sur le boulevard il vit l'artiste s'engouffrer dans une automobile qui démarra aussitôt.

Sans hésiter il héla un taxi et comme le chouffeur se penchait pour lui demander l'adresse il lui dit en lui désignant l'auto:

—Suivez cette voiture.

—Compris, murmura l'homme.

Dix minutes après le premier taxi s'arrêtait rue de Ranelagh, devant un petit hôtel particulier. Gloria en descendit aussitôt puis elle rentra dans l'immeuble dont la porte se referma sur elle.

Afin d'éviter des frais inutiles, l'inspecteur renvoya sa voiture et il demeura seul dans la rue déserte.

Situé dans un quartier calme la rue du Ranelagh doit son nom au fait qu'un entrepreneur de fête voulut autrefois y présenter aux Parisiens des spectacles dignes de ceux que M. de Ranelagh offrait à la belle société anglaise. Pendant plusieurs années ce quartier fut un rendez-vous de plaisirs et les fêtes les plus diverses: bals, concerts, représentations de comédie, y furent données en présence de l'élite de la société.

Après le passage des troupes étrangères qui en 1815 y cantonnèrent, le Ranelagh se transforma petit à petit. La célèbre salle de spectacle avait disparu mais son nom fut donné à la rue que l'on connait aujourd'hui et qui comporte un grand nombre de coquettes habitations.

C'est là que la célèbre danseuse du Super Palace avait tenu à s'installer quand la fortune lui avait permis d'abandonner la modeste chambre d'hôtel qu'elle occupait à l'époque de ses débuts au music hall. Elle y avait loué un petit hôtel particulier où elle se reposait loin du bruit.

Mario n'ignorait pas ce détail; mais s'il avait ce soir-là suivi une fois de plus la danseuse, c'est qu'il s'efforçait de percer le mystère de sa vie.

Pendant près d'une heure il attendit, puis quand une à une il eut vu s'éteindre toutes les lumières qui tout à l'heure encore éclairaient les fenêtres de la maison qu'il surveillait, il jugea inutile d'insister.

Et dans la nuit noire il s'éloigna...

CHAPITRE II

L'affaire Champenois

—Je vous assure que je ne puis me tromper.

—Oui, mais vous ne m'apportez aucune preuve.

—Je le sais bien, et c'est la raison pour laquelle je vous demande l'autorisation de précipiter les événements.

Depuis une heure, Mario Vigneux s'efforçait ainsi de faire partager à son chef, Alexandre Bertin, l'opinion qu'il avait de Gloria Kelly.

Longuement il lui avait exposé toutes les raisons qui lui permettaient d'affirmer que la danseuse du Super Palace était une des collaboratrices des agents que l'étranger entretient dans notre pays, et il lui avait finalement demandé de faire interroger Gloria, persuadé qu'il était de pouvoir ainsi démasquer l'espionne.

Mais Alexandre Bertin, malgré toute l'estime qu'il avait pour son subalterne, s'obstinait à lui imposer une prudence qu'il jugeait indispensable.

Navré, le jeune homme ne cacha pas son dépit.

—Alors, nous allons laisser cette femme exercer sa criminelle besogne?...

—Mais non... Vous pouvez continuer à la surveiller, et, dès que vous aurez la certitude de sa culpabilité, vous l'arrêterez.

—Ne serait-il pas beaucoup plus simple de prévenir le mal en mettant de suite Gloria dans l'impossibilité de nuire? Je suis persuadé que, bien cuisinée, elle avouerait tout et nous livrerait les noms de ceux qui la commandent...

Bertin haussa les épaules.

—Avouer? Allons donc, ces femmes sont plus fortes que vous ne le pensez. Elle ne dirait rien et nous devrions la relâcher.

—Peut-être, répondit l'inspecteur, mais alors, se sentant surveillée, elle mettrait fin à ses relations avec l'étranger.

—Quand je vous dis, Mario, que nous ne pouvons arrêter cette femme, j'ai mes raisons... Vous semblez en douter, mon ami. On voit bien que vous êtes jeune dans le métier... Oh! ne voyez pas dans mes paroles le moindre reproche. Non, je vous connais, je sais ce dont vous êtes capable, mais enfin, mon cher, j'ai le droit et le devoir de vous empêcher de faire une bêtise.

—Une bêtise!

—Oui, une bêtise dont nous devrions tous les deux supporter les conséquences... Tenez, supposez que suivant vos conseils je fasse venir cette femme ici. Nous l'interrogerons. Elle refusera de répondre. Nous la relâcherons. Certes, à partir de ce moment, si elle est coupable, elle se méfiera et deviendra pour ainsi dire inutile à ceux qui l'emploieront.

"Mais elle cherchera à se venger, car, ne l'oubliez pas, la vengeance est instinctive chez les femmes. Et alors elle utilisera ses relations avec les parlementaires dont précisément vous me citiez les noms tout à l'heure. Ceux-ci interviendront aussitôt et ils menaceront le ministre d'une interpellation. "Comment, diront-ils, on a osé arrêter sans preuves une artiste aimée de tout Paris." Vous devinez la suite...

"Oh! ne croyez pas que je craigne de prendre mes responsabilités, mais enfin je dois, dans l'intérêt même des intérêts que je défends, agir avec la plus grande prudence. On ne pardonne jamais une faute à la police..."

—Mais si Gloria, dans un moment de défaillance, avouait qu'elle entretient des relations avec les agents de l'étranger, ne peut s'empêcher de protester Mario.

—Dans ce cas, certes, mon devoir serait tout tracé. Mais quel scandale... Ses amis les parlementaires seraient eux-mêmes compromis. On les menacerait de la Haute Cour... Ils partageraient peut-être la disgrâce de Gloria, et puis le temps passerait... On oublie vite et un beau jour nous reverrions revenir, tout-puissants, ceux que nous aurions contribué à faire abattre...

"Vous souriez. Il n'y a vraiment pas de quoi, car je pourrais vous citer des précédents. J'ai connu un homme dont la culpabilité a été reconnue dans des circonstances semblables. Eh bien! aujourd'hui, cet homme a repris sa place au pouvoir.

"Mais ne croyez pas que ce soit la peur qui me dicte un tel langage. Non. Apportez-moi des preuves et aussitôt j'interviendrai, malgré les conséquences que pourrait avoir mon acte.

"Mais d'ici là, de la prudence. C'est mon dernier mot."

—Bien chef, répondit Mario qui se dirigea vers la porte.

Toutefois, au moment de franchir le seuil du bureau de son supérieur, il se ravisa.

—Vous m'autorisez tout de même, reprit-il, à continuer mon enquête?

—Non seulement je vous y autorise, mais encore je vous encourage à le faire. Apportez toutefois la plus grande discrétion dans les démarches que vous jugerez utile de faire. C'est d'ailleurs la seule chance de succès que vous ayez.

—Merci.

Et sur ce dernier mot l'inspecteur sortit, légèrement déçu, mais non désespéré.

Des preuves!

On lui demandait des preuves. Eh bien! il en trouverait.

Il avait la certitude qu'avec un peu de patience il arriverait à justifier les soupçons qui lui permettaient de croire à la culpabilité de la danseuse.

Ce jour-là il aurait sa revanche.

Certes, ce serait le scandale que prévoyait Alexandre Bertin, et il se pourrait, en effet, que l'accusée ne comparaisse pas seule devant ses juges.

Elle aurait peut-être à ses côtés ces hommes qui, aujourd'hui, se flattaient d'admirer la plus gracieuse des artistes, ignorant sans doute que cette femme ne recherchait leur compagnie que pour mieux masquer sa conduite.

Qu'importe après tout. Mario n'ignorait pas le danger que comportait la tâche qu'il s'était assignée, mais il n'avait pas peur.

Au contraire, il trouvait dans les difficultés qu'il devinait une raison de plus de marcher de l'avant, et il était prêt à renverser tous ceux qui voudraient lui barrer la route.

Inspecteur de la Sûreté générale depuis deux ans à peine, le jeune homme aimait son métier. Voulant ignorer toutes les louches combinaisons et toutes les compromissions, il était de ceux qui n'hésitent pas à tout sacrifier pour accomplir leur devoir.

Même si cette tâche comportait des risques.

. . . .

En quittant Alexandre Bertin, l'inspecteur traversa un vaste bureau dans lequel plusieurs de ses collègues travaillaient.

Il les salua, échangea avec eux quelques paroles banales, évitant toutefois de faire la moindre allusion à l'affaire qu'il poursuivait et dont il entendait garder la primeur, puis il se dirigea vers la sortie.

Il venait à peine de franchir le seuil et déjà il foulait le pavé de la rue quand un appel le fit se retourner.

—Monsieur Vigneux... Monsieur Vigneux.

—Qu'y a-t-il?

L'homme qui venait de le rejoindre, un planton, le renseigna aussitôt.

—C'est le patron qui m'a chargé de vous rattraper. Il veut vous voir de suite. C'est urgent.

—Merci, j'y vais.

En se pressant, car il savait qu'Alexandre Bertin n'aimait pas attendre, Mario revint sur ses pas.

Deux minutes après il pénétrait dans le bureau de son chef. Celui-ci l'accueillit avec le sourire.

—Je vous ai fait appeler, car j'ai besoin de vous... Vous veniez à peine de me quitter que je recevais un coup de téléphone m'annonçant qu'un cambriolage avait été commis rue Franklin. Le commissaire d'arrondissement, en me signalant le fait, m'a déclaré que l'affaire était intéressante. Alors, j'ai pensé à vous... Voici ce dont il s'agit:

"La nuit dernière des inconnus ont pénétré chez un ingénieur, Lucien Champenois, rue Franklin. Ils n'ont rien emporté, car ils ont été surpris, mais le plaignant déclare attacher une grande importance à cette tentative car il possède, dit-il, des documents importants. C'est tout. Je n'en sais pas davantage, mais sur place vous recueillerez la déposition de ce M. Champenois.

Rapidement Mario avait noté sur un carnet de poche les renseignements succints qu'il venait de recevoir.

—C'est bien, dit-il, je vais aussitôt commencer mon enquête.

—Je compte sur vous pour la mener rapidement. Voilà peut-être pour vous l'occasion de vous distinguer et j'ai pensé que cette affaire vous intéresserait.

En souriant, Alexandre Bertin ajouta:

—Elle vous fera peut-être oublier Gloria Kelly...

Puis d'un geste amical il congédia l'inspecteur.

CHAPITRE III

De mystérieux cambrioleurs...

Après être passé au commissariat d'arrondissement où un secrétaire lui confirma ce qu'il savait déjà, Mario Vigneux se rendit rue Franklin.

Il connaissait bien ce quartier où il avait eu l'occasion de venir autrefois exercer une discrète surveillance aux abords de la maison qu'habitait Clemenceau.

Sans hésiter, il se dirigea vers l'immeuble dont on lui avait indiqué le numéro.

—Monsieur Champenois, s'il vous plait?

Absorbée par la lecture de son journal, la concierge répondit sans même lever les yeux:

—Au premier, la porte à droite.

—Merci.

Une minute après, il sonnait à la porte de l'appartement, et aussitôt une domestique l'introduisait dans un petit salon, où il attendit tandis que l'on prévenait le maître du logis de sa visite.

Rapidement, par habitude professionnelle, Mario inspecta la pièce dans laquelle il se trouvait.

Simplement meublée, elle indiquait que les Champenois devaient appartenir à une vieille famille bourgeoise. Les meubles, solides mais élégants, n'étaient pas neufs... Sur des étagères, des bibelots anciens évoquaient sans doute le souvenir du passé.

Aux murs, quelques tableaux étaient accrochés. Pas de portraits de famille, mais seulement quelques paysages classiques.

Dans un coin, un piano, encore ouvert, dont le pupitre supportait une partition, laissait deviner qu'une douce harmonie devait parfois égayer cette pièce austère.

Musicien à ses heures de repos, Vigneux allait s'approcher et feuilleter les morceaux de musique qui recouvraient une petite table, près du piano, quand la porte s'ouvrit.

Trois personnes, une femme et deux hommes, pénétrèrent dans le salon.

—Monsieur Vigneux.

L'homme qui avait parlé tenait dans sa main la carte de visite que tout à l'heure l'inspecteur avait remise à la domestique.

Monsieur Champenois, car c'était lui, était âgé d'une cinquantaine d'années. Solidement bâti, il portait encore jeune, et ses yeux francs inspiraient, dès la première rencontre, une confiance qui était d'ailleurs pleinement justifiée.

D'un geste, l'ingénieur présenta à son visiteur les deux personnes qui l'accompagnaient:

—Ma fille Adrienne... M. Patrice Lecureux, mon futur gendre.

L'inspecteur s'inclina.

Adrienne Champenois était une charmante personne à l'allure distinguée. Vêtue avec goût mais avec simplicité, elle ne ressemblait en rien aux jeunes écervelées dont nous a doté la mode moderne, et dans la foule des élégantes parisiennes elle serait passée inaperçue si la beauté de son visage et la splendeur de ses yeux n'avaient fait admirer la pureté de ses traits et fait pressentir aussi sa vive intelligence.

Agé d'une trentaine d'années environ, Patrice Lecureux affectait lui aussi, dans ses vêtements, la plus grande simplicité. Toutefois on devinait qu'il avait reçu une excellente éducation, et le moindre de ses gestes dénotait un homme du monde.

Les présentations terminées, Champenois indiqua de la main un fauteuil à son hôte, puis, devinant le but de sa visite, il le remercia de la rapidité avec laquelle il avait répondu à son appel.

—Vous m'excuserez, dit-il, d'avoir sollicité le concours de la Sûreté générale pour une affaire qui, au premier examen, semblait insignifiante. Mais si les inconnus qui se sont introduits cette nuit dans mon appartement n'ont rien enlevé, je suis tout de même persuadé qu'ils cherchaient à se procurer ici autre chose que de l'argent ou des bijoux. Il ne s'agit pas, en effet, comme on pourrait le croire, d'un cambriolage ordinaire.

"Vous allez donc me permettre de vous exposer, un peu longuement peut-être, les raisons qui ont dicté ma conduite.

—Je vous écoute.

—Comme vous le savez sans doute, je suis ingénieur. C'est vous dire que toute ma vie n'a été faite que de travail et de recherches scientifiques. J'aime mon métier et je suis de ceux qui s'efforcent toujours d'améliorer l'existence de leurs concitoyens par des inventions nouvelles. Pendant de longues années j'ai vécu en province, dans le Midi, où j'assurais la direction technique d'une importante industrie.

"J'y serais encore si, il y a cinq ans, ma femme n'avait été, après une cruelle et terrible maladie, enlevée à mon affection. Je n'eus pas le courage de continuer à vivre dans le décor où j'avais connu des heures de bonheur. Je suis riche, aussi je n'hésitai pas à reprendre ma liberté, et avec ma fille unique je vins me refugier à Paris.

"L'inaction me pesait et je me consacrais entièrement à des études scientifiques. Une question tout particulièrement me passionnait: celle de la sécurité des avions. Vous n'ignorez pas que des progrès considérables ont déjà été réalisés dans ce domaine, mais j'estimais qu'il y avait encore beaucoup à faire.

"Mes recherches ne furent pas inutiles. Elles me permirent de découvrir un dispositif susceptible de rendre les plus grands services non seulement à l'aviation commerciale, mais aussi et surtout à notre armée de l'air.

"Mon patriotisme m'indiqua aussitôt mon devoir. Sans hésiter je fis part de mon invention aux services de notre aviation militaire.

"Des techniciens me convoquèrent. Ils m'autorisèrent, à faire en leur présence des expériences. Ces essais furent purement concluants,

"Cela se passait il y a environ deux ans. Malgré le succès que j'avais remporté, la réalisation de ma découverte a été retardée par la routine administrative des bureaux. N'insistons pas...

"Mais ce que je prévoyais ne tarda pas à se produire. La presse avait, à l'époque des essais, signalé le fait... Des revues spécialisées dans les choses de l'aviation consacrèrent même à mon invention des articles élogieux. En un mot le secret que j'aurais voulu complet ne fut pas observé.

"Et alors à trois reprises je reçus, ici, la visite d'individus qui se prétendirent envoyés par d'imposantes firmes aéronautiques... On me fit des offres. On me tenta en me tendant une véritable fortune. Il ne tenait qu'à moi de gagner la forte somme. Je ne me laissai pas troubler et je refusai de livrer mes documents. Car j'ai oublié de vous le dire, je suis le seul à posséder les plans qui permettraient l'application de mon invention.

"Ai-je eu raison de résister?... Je le crois, car aujourd'hui plus que jamais je suis persuadé que mes acquéreurs éventuels agissaient non pour le compte d'une société française, mais plutôt pour celui d'une puissance étrangère. Vous me comprenez?...

—Parfaitement, répondit Mario, et je ne puis que vous féliciter de votre patriotisme.

(A suivre)

Tabac à Fumer NATUREL
ALOUETTE
Gros Paquet 10¢
Aussi en boîte métallique d'une ½ lb - 50¢
La Cie B. Houde Limitée, vieille maison de Québec, Commerce établi en 1841


De l'ÉNERGIE pour vos ENFANTS
Le sirop de blé d'inde "Crown Brand" forme des enfants sains et robustes. Votre médecin vous dira que ce sirop est un fort créateur d'énergie, un reconstituant et un excellent fortifiant de l'organisme. Les enfants l'aiment et ne se lassent pas de son goût exquis.
SIROP de BLÉ-D'INDE (MAIS) EDWARDSBURG CROWN BRAND
LE CELEBRE ALIMENT PRODUCTEUR D'ENERGIE
The CANADA STARCH COMPANY, Limited, Montréal


La FAIBLESSE
PEUT DISPARAITRE FACILEMENT
Symptômes ou conséquences de l'ANEMIE.
Pâleur — Faiblesse — Manque d'appétit — Fatigue — Nervosité
Douleurs de dos, de reins — Irrégularités — Périodes douloureuses — Troubles internes essentiellement féminins
TONIFIEZ-VOUS EN PRENANT LES BONNES
PILULES ROUGES
pour les Femmes Pâles et Faibles
Cie Chimique FRANCO Américaine Ltée, 1566, rue St-Denis, Montréal

La Constipation!
est souvent causée par une élimination défectueuse.


Lorsque vous vous sentez indolent, languissant, appesanti, épuisé, observez les avertissements de la nature! Votre système digestif est peut-être engorgé de matières nuisibles qu'il faudrait évacuer. Si cela est, pourquoi ne pas permettre au
NOVORO
du Dr PIERRE
de vous aider ainsi qu'il l'a fait, durant ces 5 dernières générations pour des milliers de personnes qui souffraient de **constipation, nervosité, indigestion, dérangements d'estomac** et **rhumes ordinaires** dus à une élimination défectueuse? C'est un remède de famille qui a fait ses preuves, il tonifie l'estomac, règle les intestins, aide la digestion tout en stimulant l'appétit car il élimine du système les matières à évacuer qui intoxiquent peu à peu.
Si vous souffrez d'une mauvaise digestion ou de constipation remplissez le coupon ci-dessous et procurez-vous une bouteille de Novoro du Dr Pierre aujourd'hui même!
Le Liniment Oléolo du Dr Pierre
a procuré un soulagement décisif à des milliers de personnes qui souffraient de **douleurs névralgiques** et **rhumatismales**, de **douleurs dans le dos**, de **maux de tête ordinaires, endolorissement et rigidité des muscles, contusions, entorses, enflures.** Il est devenu depuis cinquante ans un véritable remède de famille. Il calme.
Livrés au Canada Sans Frais de Douane
Offre Spéciale — Commandez aujourd'hui
Dr Peter Fahrney & Sons Co.
Dept. DC452-34, 256 Stanley St., Winnipeg, Man.
Veuillez m'envoyer en port payé la médecine d'essai, telle qu'indiquée, ci-dessous:
[] $1.00 pour une généreuse bouteille d'essai de Novoro du Dr Pierre, contenant 14 onces de médecine, valeur $1.20.
[] $1.00 pour deux bouteilles régulières de liniment Oléolo du Dr Pierre, contenant 3 onces ½ chaque, valeur 60c la bouteille.
[] $2.00 pour une bouteille d'essai de Novoro et deux bouteilles de liniment Oléolo du Dr Pierre.
[] Veuillez envoyer les remèdes C.O.D.
Nom ....
Adresse ....
Bureau Postal ....

PROVINCIAL LIBRARY MANITOBA